



Mémoire de Master 2 Recherche et études sociologiques
Sous la direction de Michel Grossetti

**L'engagement dans un milieu informel, la carrière de
teufeur.**

1 Remerciement

Je tiens avant tout à remercier Michel Grossetti pour avoir dirigé ce mémoire.

Je n'oublie pas tous les sociopotes du master RES qui par leurs aides et grâce aux débats des pauses ont pu m'aider à développer l'analyse de ce mémoire.

Et surtout, je tiens à remercier tous ceux qui ont lu, relu le mémoire, ils sont trop nombreux pour être cité individuellement, mais sans leurs aides ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Enfin, comment pourrais-je ne pas remercier tous mes informateurs qui m'ont fait entrer dans leurs mondes et qui m'ont donné toute la matière de ce mémoire.

Sommaire

1 Remerciement.....	2
Sommaire.....	2
2 Présentation.....	4
3 État de l'art.....	8
I) Les fêtes et festivités.....	8
a) L'idéal type des fêtes : les fêtes animistes.....	8
b) Les fêtes comme résurgence de ces fêtes archaïques.....	11
II) La scène des free-parties.....	15
a) Un univers varié.....	15
b) Les free-parties comme sous-culture propre.....	17
III) L'importance du social dans les free-parties.....	23
4 a) L'engagement comme carrière.....	23
b) L'expérience des free-parties.....	26
c) La pratique des free-parties.....	28
IV) Conclusion et présentation de l'analyse.....	31
5 Présentation de la méthodologie.....	32
I) Des observations pour découvrir le milieu et ses pratiques.....	32
II) Un questionnaire pour identifier des tendances.....	34
III) Des entretiens pour expliquer les tendances.....	37
6 Les résultats.....	40
I) Comment devient-on teufeur ?.....	41
a) La découverte.....	41
a.1) La découverte par les amis.....	43
a.2) La découverte par la famille.....	44
II) Les différents types de teufeurs.....	45
a) Caractéristiques démographiques.....	45
b) Une diversité d'expérience/Faire graphique boîte à moustache.....	46
b.1) Praticants Débutants.....	47
L'entourage pour aller en free-parties.....	47
Les normes et les valeurs chez les teufeurs débutants.....	48
La musique.....	50
b.2) Praticants Confirmés.....	51
L'accompagnement.....	51
Norme et valeurs changeantes.....	52
Les musiques.....	54
b.3) Praticants Experts.....	55
Un changement d'accompagnement.....	55
La musique.....	56
Les valeurs des free-parties.....	57

c) Opposition expérience de free.....	57
c.1) Des caractéristiques démographiques qui influent.....	58
c.2) Une appréciation musicale différente en fonction de la participation.....	60
c.3) Des valeurs qui évoluent elles aussi.....	61
c.4) Une sociabilité qui varie avec la fréquentation.....	62
III) L'influence de l'expérience : l'engagement.....	63
a. Engagement dans la culture musicale.....	63
a.1) Des différences de pratiques selon des caractéristiques sociodémographiques.....	64
a.2) Fréquentation et pratique musicale.....	66
a.3) Le parcours du musicien.....	68
b) Engagement dans l'organisation.....	71
b.1) Les différents collectifs en free-partie.....	72
Les associations de Réduction De Risque en milieu festif (RDR).....	72
Les sound-systems.....	77
b.2) Les trajectoires collectives, l'exemple des HTTK et des IWTK.....	82
b.3) Qui sont les membres des collectifs ?.....	85
b.4) Les trajectoires individuelles d'engagement dans un collectif.....	88
La pratique musicale.....	90
Les relations sociales.....	93
III) Interprétation des résultats.....	97
Un modèle de l'engagement.....	97
Conclusion.....	101
Bibliographie.....	104
7 VOCABULAIRE.....	106

Présentation

L'univers des fêtes de musique électronique fait encore fantasmer. En témoignent les propos du Président de l'Université Paris 1 concernant l'occupation des locaux de l'université suite à la réforme de l'enseignement supérieur où il s'y déroule « des fêtes, ce qu'on appelle les rave-parties : le vendredi soir, le samedi soir, des centaines de jeunes viennent festoyer au centre Tolbiac¹. Les rave-parties sont dans l'imaginaire collectif synonyme de fête où les jeunes participants dansent toute la nuit sous des flots de substances illicites. La réalité est bien plus diverse, sous l'appellation erronée de rave-parties se trouve le monde de la musique électronique qui comprend une variété de culture, d'usage et de pratique.

Le terme « *rave-party* » est un terme associé aux soirées de musique « *acid* ». Un nouveau style de musique afro-américain répétitive (caractérisé par un son qui fait des « wow » aigus) arrivant tout juste des boîtes de nuit homosexuelles de Chicago. Aussi influencé par la « *techno* », une musique « *house* » (un dérivé de la disco) électronique renommée commercialement pour coller au passé industriel de Detroit qui l'a vu naître (Sicko 2010).

C'est vers la fin des années 1980 au Royaume-Uni que l'acid s'infiltré dans les rave-parties. Les raves-parties, de l'anglais *rave* — délirer —, devinrent assez rapidement une mode. En concomitance avec l'expansion d'une molécule du nom de MDMA. Autrement dit : de l'ecstasy qui était abondamment utilisée lors de ces raves. Ces fêtes payantes durent toute la nuit et suscitent rapidement la réprobation du gouvernement conservateur de Margareth Thatcher et des médias (Bara 1999). Les raves-parties ne tardent pas à subir la répression du gouvernement de Anglais en 1987, les clubs doivent fermer leurs portes à deux heures du matin (Kosmicki 2013). Poussées à la clandestinité, les fêtes se délocalisent dans des hangars, c'est le début des « *warehouse-parties* ». Le public découvre des événements où des milliers de personnes dansent toute la nuit sur de la techno et de l'acid. violemment réprimés dans les années 1990, les organisateurs prennent la route des campagnes et adoptent le mode de vie nomade des *travellers*, des communautés vivant sur la route des festivals alliant mode de vie hippie avec une philosophie New Âge. C'est la naissance des premiers « *sound-system* » techno.

Un sound system est le matériel de sonorisation mobile, les véhicules le transportant et par extension les personnes qui le possèdent et l'utilisent. Ils parcourent le pays à la recherche de squat et de hangar pour y organiser des fêtes (Kosmicki 2013). Les plus connus sont les « *Spiral Tribe* ». Ils vivent la vie de techno-travellers et vont aux mêmes événements et se posent en margent

1 https://www.lemonde.fr/campus/article/2018/04/17/le-president-de-paris-i-consterne-par-le-capharnaum-du-site-detolbiac_5286479_4401467.html

de ceux-ci, comme le festival *Avon free festival* qui s'est déroulé en 1993. Un rassemblement gigantesque de 50 000 personnes (Tessier 2003) où les Spiral Tribe se font finalement poursuivre par le gouvernement britannique pour le motif de conspiration de nuisance publique².

Cet événement marque l'exode des sound-systems vers le continent européen. Popularisée en France par des artistes comme Laurent Garnier, Manu le Malin Laurent Hô, la musique techno est bien implantée sous la forme de rave partie. L'arrivée des Spiral Tribe fait des émules partout où ils vont. En France, suite à l'annulation d'une rave partie où devaient jouer des DJ des Spiral Tribe, ils décident accompagnés par d'autres sound-systems de jouer tous ensemble dans un champ à côté de Beauvais, c'est le premier teknival (contraction de tekno³ et festival) en 1993. À partir de ce moment vont se faire en France des fêtes clandestines calquées sur celles faites par les Spiral Tribe. Un peu partout se créent des sound-systems, c'est dans le milieu du punk qu'il s'en forme le plus. L'ambiance et la musique deviennent plus sombres et plus dures avec l'émergence du « hardcore » (littéralement le noyau dur). Dans la lignée du punk, ce milieu se voit comme la possibilité de l'expérience des Zones Autonomes Temporaires⁴. Ce concept défini par le poète Hakim Bey (2011) pose l'existence d'endroits éphémères soumis à aucun contrôle. C'est lors de ces moments de liberté que la créativité peut s'épanouir. Ce concept est à rapprocher de celui d'hétérotopie (Foucault 1967), un espace qui est une manifestation physique d'une utopie. L'origine nomade et punk des sound-systems et le manque de moyens ont mis en avant la débrouille, c'est l'émergence du « *Do It Yourself* » (Fais le toi même) en tant que philosophie du mouvement. Le DIY, c'est la fabrication artisanale en opposition à la culture consumériste, le faire soit même plutôt que l'acheter. Cette mentalité se retrouve dans toute la production musicale avec les « *skeud*⁵, des vinyles des sound-systems pressés par les labels indépendants jusqu'à la construction d'enceintes. Cette optique anti-consumériste se retrouve sur le principe d'entrée par donation et d'ouverture à tous, ce qui se retrouve dans la dénomination des free-parties⁶ de « *free* » libre et non gratuit. Elles sont communément appelées « *teuf* » du verlan de fête ; les participants se définissent comme des teufeurs.

Les free-parties se déroulent lors des week-ends pendant toute l'année et sur tout le territoire métropolitain, elles sont moins fréquentes en hiver. Leur durée est variable, elle varie généralement de 24 heures à 72 heures. Les free-parties de 24 heures sont les plus fréquentes, c'est-à-dire qu'elles commencent le samedi soir pour s'arrêter le lendemain dans l'après-midi. Les sound-systems

²<https://www.theguardian.com/music/2009/jul/12/90s-spiral-tribe-free-parties>

³En opposition à la techno des clubs.

⁴En anglais *Temporary Autonomous Zone*

⁵Disque en verlan, c'est un terme utilisé à la place de vinyl en free-partie.

⁶Pour éviter les répétitions, le terme free-parties sera parfois remplacé par fête libre ou fête clandestines.

installent les enceintes sous forme d'un mur, d'où le nom pour la structure « *mur de son* », et les *Disk-Jockeys* (DJ) du sound-system s'enchaînent sur celui-ci au gré de la nuit. L'événement musical est complété par des décorations et de jeu de lumière produit par les *Virtual-Jockeys* (VJ).

La localisation de la fête n'est pas publicisée, elle est seulement dévoilée aux relations du sound-system une fois que tout est installé. Elles se déroulent en plein air, dans des champs en friche, des bâtiments abandonnés, des forêts, des plaines... En bref, tous les endroits en marge de la société et suffisamment loin des habitations.

Il existe plusieurs types d'événements, les sound-systems peuvent sortir le matériel de sonorisation un après-midi en extérieur en petit comité, c'est un calage. Ces événements ne sont pas trop ouverts au public, seulement à l'entourage proche des organisateurs, la puissance sonore n'est pas importante afin d'éviter les risques de découverte par les forces de l'ordre. Les organisateurs peuvent aussi faire des événements avec d'autres sound-systems, ce sont des multisons. Ces événements sont généralement plus longs (48 heures ou plus). Il y a deux types de multisons, les premiers sont ceux où les organisateurs se sont rassemblés pour mettre en commun leur matériel de sonorisation et ainsi proposer une plus grande et plus puissante façade. Le second type est celui où les façades sont séparées afin de proposer différents types de musique et différents artistes au même moment, parfois les façades peuvent être séparées, mais reliées pour proposer la même musique afin de donner un effet de relief aux participants. Enfin, il arrive que des sound-systems organisent des teknivals qui sont ouverts à tous les sounds, ces événements sont plus longs, ils peuvent durer jusqu'à une semaine, mais durent généralement entre trois et cinq jours. L'affluence peut atteindre 10 000 à 30 000 participants par jours. Certains teknivals sont presque institués avec des dates fixes, c'est le cas pour ceux du Nouvel An, du 1er mai et du 15 août, ces teknivals sont des institutions, en particulier celui du 1er mai qui en est à sa vingt-cinquième édition et qui se déroule dans la région Centre. Néanmoins, la grande majorité des free-parties sont des événements organisés par un seul sound-system et durent moins de 24 heures.

Depuis 2001, un arsenal répressif a été mis en place pour lutter contre l'organisation de free-parties. L'organisation de fête à musique amplifiée où l'affluence attendue est de plus de 500 personnes est soumise à déclaration (comprendre une autorisation) auprès du préfet. Les forces de l'ordre ayant la possibilité de saisir le matériel utilisé en cas de non-autorisation du préfet. Cet amendement loin de les faire disparaître, les a fait revivre dans la clandestinité. Une multitude de fêtes libres de 50 à 2000 participants se fait tous les week-ends un peu partout en France.

À partir de 2003, des discussions avec l'État amènent l'accompagnement par celui-ci de teknivals,

nommé « Sarkoval⁷ jusqu'en 2015 avant que ces événements ne retournent dans la clandestinité.

C'est dans les années 2000 que ce phénomène a fortement été étudié par les sciences humaines, qui s'en sont désintéressées progressivement après les premiers sarkovals et la baisse de fréquentation qui en a découlé. Pourtant, actuellement la scène des free-parties est en plein bouleversement avec un retour de la clandestinité pour les événements massifs (teknival) et à la fois un dialogue avec l'état, qui déboucha sur la proposition d'organisation d'un teknival en concertation avec les services publics, proposition qui resta lettre morte⁸. De plus, la fréquentation de ces fêtes ne diminue pas, étant même similaire à celle des années 2000 avec une fréquentation de plus de 20 000 personnes pour les derniers teknivals du 1^{er} mai⁹.

L'intérêt de l'étude des free-parties est multiple, elle permet d'étudier une pratique festive importante souvent dénigrée par la relation ambiguë que possède ce milieu envers les drogues. En effet, dans la société, la prise de psychotropes est vue comme une pratique destructrice d'un esprit malade, elle est cachée et stigmatisée. Or dans les free-parties, les drogues sont visibles. Les participants ne se cachent pour prendre leurs psychotropes et les évoquent ouvertement, la consommation est parfois valorisée pour lier une relation nouvellement créée. De même, la vente de ces produits est ostensible comme lors des plus gros événements, où des dealers crient leurs listes de produit à vendre. Cette relation a cristallisé beaucoup des recherches sur les free-parties (Queudrus 2000, Pourteau 2002, Hoareau 2006, Lafargue de Gangreneuve 2009, Sueur 2004), si elles mettent en valeur les comportements à risque des participants, elles enferment les free-parties dans une dimension hédoniste. Les free-parties sont bien plus que des lieux de consommation de psychotrope, elles sont une activité commune culturelle de la jeunesse. Les participants n'ont pas été étudiés sur une grande échelle, on ne sait pas qui ils sont, ni quelle est leur vision de leurs pratiques ; leurs pratiques ont seulement été étudiées sous leurs rôles (dealers, sound-system, zonards, touristes...) (Queudrus 2000). L'engagement des participants dans ce milieu a aussi peu été analysé. De même si l'organisation a été analysée (Moreau 2011, Pourteau 2009), la façon dont des teufeurs en viennent à s'investir dans ce milieu par l'organisation de fête n'a pas été étudiée. Toutes ces interrogations mettent en question comment les individus s'engagent dans une scène culturelle qui n'est pas un milieu institutionnalisé.

Pour aborder ce sujet, il faut d'abord s'intéresser aux façons dont le sujet a été étudié dans la

⁷En l'honneur du ministre de l'Intérieur de l'époque Nicolas Sarkozy.

⁸<http://fr.traxmag.com/article/46249-echec-des-negociations-avec-l-etat-le-grand-teknival-du-1er-mai-sera-illegal-et-clandestin>

⁹<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/raveurs-du-teknival-2018-investissent-ex-base-aerienne-marigny-marne-1467209.html>

littérature scientifique et quelles sont les similitudes entre les free-parties et des sujets proches. Cette littérature va permettre de mieux circonscrire le sujet pour l'analyse qui se basera sur des apports quantitatifs complétés par des entretiens avec des participants de ce milieu.

État de l'art

Afin d'avoir un panorama plus complet du phénomène free-partie, il faut chercher plusieurs aspects qui s'y retrouvent. Tout d'abord, dans l'étude des fêtes, la caractéristique principale avancée par plusieurs auteurs est l'importance de l'excès (Freud 1913, Durkheim 1912). L'analyse des fêtes a souvent été étudiée dans le cadre du religieux, puisque c'est souvent l'origine de celles-ci (Noël, carnaval) même si aujourd'hui l'aspect religieux est moins visible. C'est pour cela qu'un détour par l'étude des fêtes est nécessaire pour mettre en lumière les caractéristiques principales des free-parties. Néanmoins, les free-parties ne sont pas que des fêtes, elles s'inscrivent aussi dans un milieu qui obéit à ses propres codes, mythes, et manières d'être, le tout étant visible par des médias spécialisés. Ce milieu peut être considéré comme émancipé de celui, plus large, des musiques électroniques ou du mouvement club. Pour cela, un angle d'analyse par le biais du milieu est nécessaire, que celui-ci soit nommé champ (Bourdieu 1992), sous-culture (Thornton 1995) ou monde (Becker 1985). Les personnes s'impliquent dans ce milieu selon des degrés d'engagement plus ou moins importants, ce qui peut se voir comme une carrière (Becker 1988) pour les teufeurs. Enfin, si la fête est culturelle, excessive et source d'apprentissage, elle est surtout sociale (Durkheim 1912).

I) Les fêtes et festivités

a) L'idéal type des fêtes : les fêtes animistes

Les fêtes ont été étudiées très tôt, elles sont des moments de rassemblement, elles célèbrent des moments importants pour la vie des personnes ou des sociétés. On peut en retrouver des récits de fête antérieure au III^e siècle avant notre ère. (Fabre 1992). Il est donc peu étonnant que les sciences humaines se soient intéressées à ce sujet.

Émile Durkheim évoque les fêtes en prenant exemple sur le religieux (Durkheim 1912). Il remarque que les fêtes ont une fonction sociale, elles permettent la cohésion de la société. Il les étudie comme émanation d'un culte. Pour lui, elles rapprochent les fidèles pour un moment de rassemblement, puis lorsque la fête est finie, la société se disperse, avant de se rassembler de nouveau avec une nouvelle fête. Les cultes sont donc structurés par l'alternance de fêtes régulières. Il dégage des caractéristiques communes à l'ensemble des fêtes, les free-parties ne faisant pas office d'exceptions.

« (...) toute fête, alors même qu'elle est purement laïque par ses origines, a certains caractères de la cérémonie religieuse, car, dans tous les cas, elle a pour effet de rapprocher les individus, de mettre en mouvement les masses et de susciter ainsi un état d'effervescence, parfois même de délire, qui n'est pas sans parenté avec l'état religieux. L'homme est transporté hors de lui, distrait de ses occupations et de ses préoccupations ordinaires. Aussi observe-t-on de part et d'autre les mêmes manifestations : cris, chants, musique, mouvements violents, danses, recherche d'excitants qui remontent le niveau vital, etc. On a souvent remarqué que les fêtes populaires entraînent aux excès, font perdre de vue la limite qui sépare le licite et l'illicite » (Durkheim 1912, p. 547).

Les fêtes ont donc pour objectif de rapprocher les membres de la société dans un but commun, les festivités. Ce but commun donne une excitation à la foule, ce qu'il nomme effervescence. Lors de ces moments, les participants vivent dans l'instant présent, ce présent où la seule nécessité est le plaisir caractérisé par l'excès. Cela montre bien le caractère particulier des temps de fêtes par rapport à la modération de la vie quotidienne. Durkheim ne peut se réfréner de rapprocher l'excès avec son côté illicite, ce qu'on retrouve aussi dans l'imagerie concernant les free-parties.

Pourtant, l'excès des fêtes n'est pas seulement physique ou mental, il peut aussi être dans une consommation ostentatoire. C'est un moment où les richesses circulent et toutes les réserves sont épuisées (Callois 1939). Cette dépense peut avoir une fonction religieuse, en consommant plus que nécessaire en l'honneur d'une divinité, on s'accorde ses faveurs et on s'assure que ce qui a été dépensé lors de fêtes sera rendu au cours de la prochaine période. Pour Roger Callois, la religion n'est pas utilisée seulement comme prétexte pour des fêtes, c'est une raison même de celle-ci. Callois prend exemple sur les fêtes des peuples aborigènes. Leurs grandes fêtes se passent lors d'un changement de saison visible, avec la fin (ou le début) de l'hiver, ou alors au début (ou la fin) de la saison de pluie. Lors de ces fêtes, les tabous ne sont plus actifs, cette parenthèse est due au fait que les fêtes sont les réactualisations des luttes pour la création du monde. Cette période originelle évoquée dans les traditions (et les mythes) est l'âge d'or primordial, elle est considérée sans règle, c'est une période où tout était possible. C'est après l'action des ancêtres que le monde va se fixer pour adopter sa forme définitive. La fête est donc une recreation des mythes originels, elle est le chaos précédant les temps modernes, là où les rôles sont inversés et l'ordre n'a plus lieu d'être. Ce qui explique pourquoi les tabous ne sont plus imposés, puisque l'ordre moral n'existe pas encore. Les fêtes ont donc un rôle social, elles régénèrent l'ordre social puisqu'il a été brisé dans cette recreation de l'*Urzeit*, le temps primordial. Ce qui donne le modèle pour les fêtes animistes suivant : rassemblement -> transgression -> recreation. La fonction sociale de la fête est d'évacuer toutes les impuretés de la société, c'est-à-dire tous les péchés commis lors de la période précédant la fête (par

exemple dans l'exercice de la fonction du pouvoir, avec les fêtes inversant les rôles). Les fêtes sont donc une conséquence des dynamiques sociales, c'est-à-dire qu'elles sont l'exutoire de toutes les pulsions qui sont réfrénées dans la vie quotidienne (Callois 1939).

Ces définitions des fêtes sont intéressantes, mais pas suffisantes pour expliquer le cadre des free-parties, puisque le principe de base de ces événements est d'écouter et de danser sur de la musique électronique. Si l'on peut retrouver la figure du mythe originel dans les free-parties à travers la figure des mythiques des Spiral Tribes développant la musique « acid », ainsi que les free-parties en Europe ; toutes les free ne cherchent pas à recréer leurs fêtes. La recreation des fêtes des Spiral Tribes ne peut avoir aucun rôle dans la société puisque les free-parties ne sont pas reconnues par la société, étant illégales.

Dans une étude sur le sacré et sa résurgence dans la religion populaire, François André Isambert (1982) s'oppose à la vision du chaos primordial et du temps mythique de Callois. Il évacue les raisons sociales pour définir des caractéristiques principales.

Selon lui, « *les fêtes oscillent entre deux pôles : la cérémonie et la festivité* » (Isambert 1982. p.155), avec pour certaines un grand rituel qui contraste avec les rituels du quotidien, tandis que pour les autres c'est l'ampleur de la festivité face aux divertissements réguliers qui les caractérisent comme une fête. La mixité des formes de fêtes est un paradoxe, puisqu'elles célèbrent toujours un événement, même le plus banal possible ; la raison des festivités étant un prétexte sacralisé qui force des comportements profanes. Ainsi, on retrouve souvent ce prétexte de célébration dans les free-parties. Les teknivals ont régulièrement pour prétexte une visée revendicative, et il n'est pas rare d'avoir des free-parties en l'honneur de l'anniversaire d'un membre du sound-system. Les prétextes pour une fête permettent de le célébrer et de montrer l'attachement à ce prétexte, mais au cours de la fête, il perd son rôle de signifiant puisque la fête se suffit à elle-même pour exister. Ainsi il est parfois difficile de savoir la raison de la célébration, puisque le symbole n'est qu'un prétexte pour des relations sociales débridées. La fête est donc une célébration, c'est-à-dire une « valorisation symbolique ». La valorisation est l'effort collectif pour montrer l'importance de l'objet ou de l'individu. Elle est aidée par divers dispositifs d'accompagnement physique (nourriture, musique, alcool, etc.) ou mental (représentation, etc.). En free-partie, il n'est pas rare suite à une discussion de partager un verre, ou un quelconque psychotrope ; ce partage, à la manière de don contre-don, permet de renforcer les nouveaux liens créés (Mauss 1925). Dans cette période, des éléments qui caractérisent la vie quotidienne (repas, relations, etc.) sont donc utilisés, voire stylisés pour montrer la présence dans le groupe. D'où l'importance des rituels, qui permettent de structurer et d'identifier la fête par rapport aux autres temps sociaux. Isambert remarque qu'un des attributs et

des succès des fêtes est la spontanéité individuelle ou collective. L'importance de la spontanéité s'explique par le refus des normes qui empêcherait l'effervescence.

Comme les fêtes se basent sur des prétextes symboliques, ces symboles pour être reconnaissables, doivent avoir une date fixe : « *Une fête à une date et elle est une date. Une date de fête est élément du temps qui se distingue des autres par des qualités particulières.* » (Czanorwski cité Isambert 1982, p.149). Le temps est une variable qui se retrouve dans les teknivals avec le rassemblement de plusieurs sound-systems à date fixe comme celui du 1er mai ayant lieu tous les ans dans la région Centre, ou celui du 15 août, dans le sud de la France. Puisque « *les dates critiques interrompent la continuité du temps* » (Isambert 1982, p. 149), la fête est une période hors du temps, mais à intervalle fixe puisque les « *mêmes dates ramènent les mêmes faits* », comme pour les fêtes religieuses qui reproduisent un événement à date fixe : « *le temps devient lui-même sacré* » (Isambert 1982, p.149). Cette analyse aide bien à comprendre les teknivals, mais elle ne permet pas d'aborder complètement les free-parties régulières, qui, pour beaucoup, sont faites sans raison apparente. Aujourd'hui, ce rapport aux temps a changé. Les longues périodes de fêtes ne sont plus possibles puisque les sociétés ne peuvent plus passer de longues périodes d'interruption de travail. Roger Callois remarque que les vacances ont pris le pas sur les fêtes. Or, ces périodes sont l'opposées l'une de l'autre ; si elles mettent toutes les deux le temps libre à l'honneur, l'une, la fête, ressourcent la personne dans la collectivité et le rassemblement. L'autre, les vacances, la ressource par l'isolement, les ennuis sont oubliés de par l'éloignement au travail (Callois 1939).

Ces auteurs remarquent comment la religion a utilisé les fêtes pour leurs fonctions sociales. La fête permet de vivre l'appartenance à une société, facilitant la cohésion ce qui permet la régénération de l'ordre social. Lors de ces fêtes, l'excès est permis à contrario du temps ordinaire, ce qui ancre la fête dans un temps particulier. Un moment hors du temps particulier qu'on peut difficilement retrouver de nos jours où les sociétés ne s'arrêtent plus jamais.

b) Les fêtes comme résurgence de ces fêtes archaïques

Si l'aspect religieux des fêtes a si fortement été étudié, c'est parce que leurs origines viennent souvent d'une célébration religieuse. Les fêtes religieuses sont des transpositions de ces moments sous la forme de religion ou d'éthique (Duvinaud 1973). Les rôles de religion étant de faciliter la cohésion des individus (Durkheim 1912), les fêtes remplissent parfaitement ce rôle de pouvoir social. Le désenchantement du monde avec la plus faible influence des religions a permis à d'autres visions de la fête de voir le jour.

C'est le cas pour Jean Duvinaud qui remarque que les manifestations festives actuelles sont des «

fêtes en miettes » (Duvignaud 1973, p.129). Elles sont en miettes, puisque selon lui, les véritables fêtes apparaissent dans les interstices du changement, les ruptures entre deux périodes. Lors de ces périodes, les rôles et les structures sociales ne sont pas fixes, les relations entre les individus ne s'établissent pas en fonction des statuts sociaux puisqu'ils n'existent plus, mais seulement par les affinités entre les personnes. Pour Duvignaud, la fête est cela, un moment où la société n'est plus structurée, mais où les relations se font et se défont sans aucune logique, sans contrainte et sans véritable but, des expériences sociales sans la société. Les vraies fêtes ne peuvent donc être qu'éphémères. Les périodes entre les changements sociaux sont donc propices aux vraies fêtes. C'est dans ces périodes que les normes et les valeurs antérieures perdent leur sens et cessent d'avoir un attrait. Ce qui pour les individus, est la découverte d'un univers sans règle, un espace qui dépasse le cadre social, c'est la « *fusion des consciences et des affectivités [qui remplace] tout code et structure* » (Duvignaud 1973, p41). Duvignaud évoque quelques caractéristiques des fêtes ainsi que les capacités de recreation :

« *[la fête] place, pour quelque temps, l'homme et les hommes en face d'une réalité trans-objective et trans-subjective, arrache le social au social et puise dans la découverte des instances ainsi perçues une capacité infinie de création et d'innovation. Cette innovation à son tour, agissant sur la trame de l'existence collective, la transforme et la bouleverse, suggérant des formes nouvelles qui, à leur tour, parce qu'elles sont cristallisées, pèseront sur les membres de la communauté ou de la civilisation.* ». (Duvignaud 1973, p194)

Les fêtes placent donc les individus dans une réalité qui les dépasse eux (trans —), et leurs visions du monde (objectives et subjectives). C'est un moment où la vie sociale est déconnectée des sociabilités. Ces expériences offrent des possibilités d'innovations sociales, qui vont à leur tour changer les façons dont les personnes interagissent, ces innovations vont permettre à d'autres innovations sociales de voir le jour, jusqu'à ce qu'une de ces innovations soit institutionnalisée (cristallisée) et remette de nouveaux cadres sociaux et donc influe sur les individus. Ces moments sont donc tellement intenses socialement qu'ils n'existent que de manière éphémère et ne peuvent pas être institutionnalisés. C'est pour cela que dans les sociétés modernes les fêtes sont en miettes : puisque l'accumulation de richesse et de savoir ne permet pas de « *s'engloutir dans le présent* » (Duvignaud 1973, p42), il ne peut y avoir de véritable fête globale, seulement des fragments. Ainsi, les seules véritables fêtes sont celles des peuples considérés comme archaïques, les seules pouvant encore plonger dans le présent (Duvignaud 1973).

L'approche de Duvignaud est pertinente puisque le côté éphémère des fêtes se retrouve dans les free-parties : elles ne durent que le temps de l'événement et toutes traces de la fête (musique,

installation...) disparaissent en même temps que les teufeurs¹⁰. La créativité des performances live des DJ et VJ qui résultent des free-parties est elle aussi éphémères. De plus, la destruction des cadres sociaux se retrouve dans l'imaginaire des Zones Autonomes Temporaires qui entraînent l'apparition de nouvelles normes et valeurs, propres à la free-partie.

L'approche de Duvignaud selon laquelle les véritables fêtes n'existent plus se doit d'être nuancée. Les fêtes ont été approchées par deux modèles : les fêtes archaïques, calquées sur les récits de communautés animistes, dont la représentation est le potlatch (Mauss 1925) et les fêtes traditionnelles calquées sur les fêtes traditionnelles occidentales (Grisoni 1976). Or, ces fêtes ne peuvent plus se retrouver :

« La fête archaïque, elle est fondée sur un système de valeurs qui s'oppose terme à terme au nôtre : la destruction, quand nous vivons l'accumulation ; la consommation, quand nous visons la consommation ; l'improduction, quand nous recherchons frénétiquement la surproduction, etc. Aucun espoir non plus de retrouver la fête traditionnelle, elle meurt avec le temps qui la portait : ne reste que des vestiges, quelques ruines qui l'on essaie, tant bien que mal, de ravauder ». (Grisoni 1976, p.232)

Si les fêtes ne concordent plus avec ces deux modèles, elles perdurent encore à deux niveaux : local avec un éclatement en une multitude de micros fêtes reproduisant un rôle de cohésion sociale (Grisoni 1976), le second niveau est le niveau global avec l'émergence d'une économie de la fête.

Dominique Grisoni, dans un numéro de la revue « Autrement » consacré aux fêtes, développe une théorie sur les fêtes qui est influencée par Duvignaud.

Selon lui, la fête est un « *mécanisme de subversion qu'une société porte en elle-même* ». (Grisoni 1976, p.233). La subversion vient de l'essence destructive de la fête, c'est-à-dire que la fête est caractérisée par la dissolution et la suppression du social. Les individus ne sont plus considérés comme étant un collectif, ils retrouvent leur individualité, leur personnalité. C'est la recherche de son propre plaisir et d'une liberté totale. L'individu devient un nomade, il n'est plus dans son milieu social, puisque le collectif n'est plus reconnu par ses codes. Les collectifs de nomades se créent de façon aléatoire en fonction des désirs et des affinités. Ces collectifs n'ont pas de durée définie, ils se créent et se dispersent pendant toute la durée de la fête. Les collectifs se forment au gré des affinités et des rencontres, au lieu de s'inscrire dans les relations de la société (Grisoni 1976). Une des subversions est l'excès qui caractérise pour beaucoup les fêtes : « *un excès permis, voire ordonné, une violation solennelle d'une prohibition* » (Freud 1913, p.161). L'excès, c'est dépasser la norme

¹⁰ En théorie, car on retrouve divers déchets même si de plus en plus des efforts sont faits au niveau du public et des organisateurs pour laisser un site propre.

dans le seul but de satisfaire ses plaisirs. Boire, non pas pour se désaltérer, mais pour l'ivresse. Cette subversion d'un point de vue fonctionnaliste n'est pas souhaitable pour la société, c'est pourquoi les véritables fêtes subversives n'arrivent que par hasard, « *lors d'une rupture imprévue de l'ordinaire social* » (Grisoni 1976, p.239), comme dans les révolutions (Duvignaud 1973) ou la mort du roi (Callois 1939). Les fêtes organisées et ritualisées (carnaval, Avignon, Saint Sylvestre, etc.) sont des « contre-fêtes ». Ce sont des réponses des sociétés pour combler les périodes de vide social d'une façon structurée et normée, ce qui empêche la formation de collectif nomade (Grisoni 1976). Les fêtes génératrices de collectifs nomades se retrouvent avec « l'explosion de la marginalité et des concerts de musique pop » ; auxquels ajouterait-il sans doute les free-parties dans une version actualisée .

L'approche philosophique de Grisoni est pertinente puisqu'elle enrichit la vision des fêtes. Elles sont un moment éphémère en dehors du temps social caractérisées par l'importance des relations sociales qui forment des collectifs seulement au gré des affinités en excluant tout rapport social institué et de domination.

Un trait commun à beaucoup de fêtes, qu'on retrouve aussi en free-partie (et dont l'émanation est le carnaval Européen) est le masque. Le masque permet de s'affranchir de la réalité ainsi que d'avoir un rôle autre que celui de la vie quotidienne. Les masques peuvent aussi être utilisés dans des cérémonies rituelles ou des fêtes empruntant le même langage, ce qui lui permet d'en ressortir plusieurs caractéristiques : une distance entre ce que la personne est et ce qu'elle montre, ce qui renvoie à une mythologie du passé (dans les cadres des fêtes archaïques). Les participants masqués « *représentent un scénario et le représentent avec application. Ils font leurs personnages* » (Duvignaud 1973, p71), ce qui se rapproche de la culture, à savoir des événements antérieurs et maîtrisés. Les individus ne peuvent comprendre cette réalité différente de la vie quotidienne que sous les traits d'un personnage ou objet connu. La fonction de ce travestissement est d'assimiler la différence en la transformant en un objet connu, déjà maîtrisé, permettant d'assimiler le futur inconnu (Duvignaud 1973).

Pour résumer ce qui a été développé dans cette première partie, les différentes études sur les fêtes montrent qu'elles revêtent des caractéristiques communes qu'on peut appliquer au terrain des free-parties. Tout d'abord, l'excès est partie intégrante des fêtes. Les free-parties ne peuvent donc pas être seulement caractérisées par les excès des participants. Les excès sont donc nécessaires pour créer une opposition entre le temps des festivités et la modération de la vie quotidienne. Cette opposition n'est pas seulement par l'excès, elle est surtout dans le changement dont la façon dans les relations sociales s'établissent et se maintienne. Les relations se font en dehors des cadres

sociaux, seulement au gré des rencontres et des affinités.

On peut aussi retrouver une histoire mythifiée dans leurs origines, les participants connaissent les Spiral Tribe et se retrouvent lors de grands rassemblements à des dates symboliques, lors de gigantesques teknivals. Son histoire et sa continuité, ainsi que la fonction sociale de rassembler permet de postuler l'existence d'une culture commune partagée par les participants

II) La scène des free-parties

a) Un univers varié

Le milieu des free-parties est constitué d'une multitude d'acteurs dont l'ensemble donne une cohérence à ce milieu. Autour des sound-systems gravitent des teufeurs, mais ces teufeurs ne sont pas tous que simples participants, ils peuvent être membres d'autres sound-systems ou d'associations de réduction de risque. Ces associations ainsi que les collectifs seront davantage évoqués dans une partie suivante. Autour de ces collectifs existent des acteurs qui donnent de la profondeur et une visibilité à ce milieu. Ce sont des forums où se retrouvent des vidéos et des reportages des événements passés, des discussions sur les musiques, des conseils pour les artistes, ainsi que des recherches de musique. Bref, tout ce qui touche aux activités des free-parties et autour desquelles d'autres participants sont nécessaires. Des médias permettent de rendre aussi compte de l'activité de ce milieu. Ils peuvent être des médias généralistes sur les cultures alternatives (mouvance libre) ou sur les musiques électroniques (trax). De même, des associations revendiquent et défendent la culture des free-parties (Freeform) ainsi qu'une multitude de petites associations organisant divers rassemblements, comme des manifestations pour les droits des free-parties, les manifestives. Ce microcosme revendique une culture propre, mais qu'en est-il par rapport à la recherche ? Est-ce un champ, un monde, une sous-culture, ou juste un regroupement de personnes appréciant les fêtes et la musique électronique ?

Afin de comprendre comment se structure un milieu autonomisé, la notion de champ est utile (Bourdieu 1992). Les free-parties peuvent aussi être vues comme un pôle du champ des musiques électroniques. Ce pôle est l'opposé de celui de la musique électronique institutionnalisée qui se joue dans les salles de concert, festivals et les clubs. Ce côté est institutionnalisé, reconnu, et même légitimé comme le montre le concert des vingt ans de l'inscription du pont du Gard au patrimoine mondial de l'UNESCO par l'artiste techno, Jeff Mils accompagné de l'orchestre philharmonique de Montpellier¹¹. Ce pôle est constitué d'artistes reconnus et vivants principalement de leurs créations artistiques. Le champ de la musique électronique est un champ qui a pris son autonomie du champ

11 <http://www.xsilence.net/disque-3689.htm>

musical de façon récente. Selon Pierre Bourdieu, l'autonomisation du champ se fait par des luttes de frontière et de classement, afin de pouvoir imposer les limites de celui-ci (et de conserver l'ordre établi). Les artistes les plus influents voulant limiter le champ à leur entourage, ce sont eux qui ont la plus grande notoriété artistique ainsi que les retombées économiques qui en découlent. De même, ils ont généralement le plus de capital culturel, symbolique ou économique. Ce sont eux qui ont réussi à transformer leur capitale symbolique, donc culturel, en retour financier.

Comme pour la littérature, où certains styles ont une plus grande reconnaissance culturelle, le champ de la musique électronique connaît lui aussi une hiérarchisation artistique. Le sommet du champ est occupé par certains styles et notamment par la techno. À l'opposé se situe le champ des free-parties. Les artistes n'ont pas (ou peu) de reconnaissances propres, puisque c'est le sound-system qui est mis en avant et non pas les artistes. De même, les profits économiques ne sont pas redistribués pour les artistes, mais plus pour le collectif. Pour autant, cette attitude (de non-marchandisation) est revendiquée à la manière d'une avant-garde, puisque les profits symboliques sont d'autant plus grands que les profits financiers sont faibles (l'art pour l'art), c'est pour cela que les free-parties sont dans le sous-champ de « l'art pour l'art », où les profits symboliques et culturels (reconnaissance par les pairs) sont plus valorisés que les profits économiques (Bourdieu 1992).

Il y a plusieurs façons de voir le microcosme artistique. Les champs permettent d'appréhender le milieu artistique comme une lutte de pouvoir. Les artistes les plus intégrés aux champs ont une position centrale qu'ils essayent de conserver grâce aux liens qu'ils tissent avec d'autres artistes ayant une position similaire afin de s'entraider pour partager leurs opportunités et conserver leurs positions. Les artistes les plus éloignés du cœur du champ se rassemblent pour revendiquer un avant garde favorisant l'art au détriment des profits économiques. Pourtant, pour la plupart, les artistes de free-parties amateurs ne recherchent pas de profits économiques.

La logique de champ a ses limites. Tout d'abord, il y a un assez faible mouvement entre les deux pôles, puisqu'assez peu d'artistes ayant commencé leur carrière en free-partie ont pu continuer du côté commercial. L'inverse est quasi inexistant. De plus, le milieu des free-parties revendique son autonomie ainsi que ses particularités propres comme le refus de la valeur marchande et l'importance de la liberté. Les sound-systems ne cherchent pas la reconnaissance (et les profits qui vont avec), mais préfèrent la clandestinité. C'est pour cela que la notion de free-partie en tant que partie intégrante du champ de la musique électronique ne me semble pas adaptée même si des logiques de luttes existent dans les définitions des sous genre musicaux.

Selon Howard Becker (1988) pour étudier la musique, il ne faut pas seulement considérer les créateurs de musiques, il faut étudier toute la chaîne de production musicale. Un artiste a besoin d'un créateur d'instrument qui possède des compétences particulières que le musicien ne possède pas. Pour étudier les free-parties, il ne faut pas seulement étudier les organisateurs de free-parties et leurs participants, il faut étudier toute la chaîne nécessaire afin de faire une free-partie. Tout d'abord, il y a le matériel de sonorisation, les sound-systems doivent souvent construire leurs enceintes du fait de leur prix prohibitif. Il a fallu que certains constructeurs décident de laisser libres leurs plans pour la construction d'enceintes, pour que les sound-systems puissent construire des enceintes. Il faut donc un menuisier pour découper le bois avant de construire l'enceinte auquel il faut ajouter un haut-parleur. Afin de faire fonctionner ces enceintes, il faut avoir une personne avec des compétences en sonorisation afin de régler correctement les enceintes pour éviter de détruire le matériel. Avant de pouvoir jouer un son, il faut donc toute une chaîne de relation, mais cette chaîne n'est qu'une infime partie de toutes les interactions nécessaires pour que les free-parties puissent exister. Il faut des personnes pour trouver le terrain, pour faire passer les informations au public, il faut de l'aide pour installer le matériel, le public a aussi un rôle à jouer en participant financièrement et physiquement pour aider et nettoyer.

Pour que cette coopération fonctionne il faut qu'ils aient des conventions et normes communes, par exemple pour la production musicale, c'est un vocabulaire technique que tous les membres doivent connaître afin de pouvoir coopérer. Si deux sound-systems veulent coopérer ensemble et que l'un utilise les kiloWatts (kW) et les autres les Watts RMS (root mean square), ils ne peuvent pas coopérer : il faut un langage commun. L'exemple précédent ne pourrait pas se produire puisqu'il existe un langage commun concernant la musique que ce soit la production ou la diffusion. Ce langage commun se retrouve dans certaines valeurs et normes qu'on retrouve en free-partie, ce qui peut supposer l'existence d'une culture propre aux free-parties, qu'on peut retrouver par l'existence de médias spécialisés (Thornton 1996).

b) Les free-parties comme sous-culture propre

L'univers des free-parties peut se considérer comme un univers avec ses propres codes. Il y a des normes dont le partage semble être le plus important avec le partage des véhicules (covoiturage ou pour se reposer), ainsi que les partages des psychotropes (dans une logique de don-contre don [Mauss 1925]). Il y a aussi un abandon des formules de politesse (usage de tutoiement généralisé), facteur normal des fêtes comme vu précédemment. Certaines valeurs sont aussi associées avec les free-parties : les plus importantes sont l'autogestion (avec une autonomie pour les besoins de base pour les participants et les organisateurs), la liberté (avec le refus de l'institutionnalisation et le

prestige qu'ont les voyageurs), il y a aussi un refus de la valeur marchande avec une mise en avant du troc. Les participants ont aussi divers éléments de langages propres et reconnaissables par les pairs (teuf, tawa, taper du pied, mur de son, ainsi que la multitude de noms pour les drogues). Certains artefacts permettent de bien rendre compte de cela, c'est le cas pour les flyers. Ces flyers annoncent les futurs événements et indiquent les informations pratiques (date, nom du ou des sounds, le ou les styles qui seront joués, ainsi que les moyens permettant de savoir la localisation, etc.), mais aussi des informations propres à l'événement (comme la puissance sonore exprimée en kiloWatts) ainsi que des recommandations (penser à prendre des sacs-poubelle, prendre soin de son entourage, etc.). Ces recommandations ne sont pas sur toutes les affichettes, mais quand elles sont là, elles montrent bien l'importance de certaines valeurs, comme le respect de soi et des autres ainsi que la protection de l'environnement.

Certaines caractéristiques vestimentaires sont aussi représentatives des free-parties. Ces apparences sont changeantes et ne peut être constituante de l'identité des free-parties. En ce moment, la mode est aux écarteurs (d'oreille), dreadlocks, treillis, ou vêtements à l'effigie de sound-systems.

Si les individus s'identifient à une communauté dont les normes, valeurs, comportements, et artefacts sont reconnus comme ayant un sens particulier et étant partagés au sein de cette collectivité, alors ils peuvent être considérés comme étant propres à une sous-culture (Fine et Kleinman 1979). Cette sous-culture est revendiquée par ses membres avec une identification endogène, comme le montre l'emploi du terme de « teufeur » et de « teufeuse ». La sous-culture peut se définir comme une émanation d'un groupe culturel. Ces formes culturelles sont créées par la manipulation individuelle ou collective de symboles¹² (Fine et Kleinman 1979). L'angle d'analyse par les sous-cultures est donc être pertinent.

Les sous-cultures sont fortement représentées dans la littérature anglo-saxonne en particulier dans le courant des Birmingham cultural studies qui a étudié les sous-cultures juvéniles sous la forme d'une résistance de la jeunesse à l'oppression de classe mue par le capitalisme. La sous-culture serait une forme de résistance des classes populaires à l'autorité étatique. Cette vision des sous-cultures est intéressante et on peut retrouver des traces de résistances au capitalisme dans les free-parties, mais elles ne rendent pas compte de la richesse du monde des free-parties.

Tout d'abord, il est difficile de donner une définition de ce qu'est une sous-culture ainsi que de délimiter de façon rigoureuse ce qui est dedans et ce qui est dehors. Ken Gelder a proposé six façons dont les sous-cultures ont été étudiées (Gelder 2007) : la première est par leurs relations non

12 Subcultures, then, are conceived of as emanating from group cultures. Cultural forms are created through the individual or collective manipulation of symbols.

valorisante envers le travail. En effet, les free-parties se passent lors des week-ends, dans un temps hors travail, de loisir. La seconde est par le dépassement de la notion de classe sociale. On constate qu'une grande majorité des teufeurs font partie de classes sociales défavorisées. Cependant, on retrouve tout de même des individus qui font partie de classes sociales plus élevées. Mais le contexte des free-parties permet de structurer différemment leurs rapports sociaux. En effet, les marqueurs d'appartenance sociale comme le langage ou la tenue vestimentaire sont partagés par tous les participants pendant la durée de l'événement. La troisième est par leurs ancrages dans un territoire géographique au lieu d'une propriété, les free-parties se déroulent dans divers lieux vacants. Néanmoins la plupart des sound-systems ont un périmètre d'action assez large, ce qui restreint un peu cette analyse. La quatrième façon d'étudier et d'identifier les sous-cultures est par leurs origines dans une autre sphère sociale que celle du domestique, comme la sphère musicale et festive pour les free-parties. La cinquième est par leurs excès et exagérations en opposition à la modération de la société, comme avec les nombreuses épreuves endurées par le corps du teufeur : les privations de sommeil, l'écoute prolongée de musique à volume élevé, ainsi que la consommation excessive de psychotropes... Le dernier angle d'analyse est celui de l'école de Birmingham qui définit les sous-cultures par leurs oppositions envers la société de culture de masse, ce qu'on peut retrouver dans la critique de la société de la consommation caractérisée par les boîtes de nuit. En d'autres termes, une opposition entre cultures souterraine – underground – et une culture du courant dominant – mainstream –. Cette recherche de l'underground peut se voir avec la notion de « vendu » théorisé par Hebdige (1979), qui se caractérise par l'incorporation ou la traduction de symbole et/ou de produit de sous-culture (vêtement, logo) subversive intégrée dans une logique de marché capitaliste, ce qui, pour les amateurs de la sous-culture, est visible par le fait de vendre en dehors de son marché/public et donc de vendre à des étrangers de la sous-culture (Thornton 1996). Les sous-cultures peuvent être diverses et variées, mais quelques points sont communs pour toutes les sous-cultures. Elles sont caractérisées par une histoire narrative propre, qui peut être générée de façon interne ou externe si elles sont imposées par la société environnante (Gelder 2007). Les divers angles d'analyse des sous-cultures peuvent se transposer sur les free-parties et confirment la pertinence de l'analyse du milieu des free-parties en tant que sous-culture.

Comme les free-parties viennent de l'univers des clubs, il peut être intéressant de voir s'il existe des points communs entre ces deux objets. Sarah Thornton s'intéresse au développement de la sous-culture clubs (Thornton 1996). Elle remarque que les clubs sont les lieux préférés des jeunes Britanniques pour leurs dépenses en termes de loisir (deux fois supérieures au second poste de dépense, le sport en 1994). En effet, si les clubs ont des danseurs de tous les horizons sociaux, de

toutes orientations sexuelles, ainsi que de tous les genres, leur facteur commun est l'âge, avec les premiers utilisateurs qui sont les 15-19 ans suivis des 20-24 ans (Thornton 1996). Le club peut même être considéré comme un rite de passage, de l'enfance à l'âge adulte, avec la possibilité de sortir toute la nuit, s'émancipant de la tutelle parentale ainsi que la transgression des interdits sociétaux. Il n'est pas étonnant que les sorties en clubs soient si importantes pour les jeunes puisqu'ils sont les premiers consommateurs de musique¹³, le club étant un lieu de rencontre et d'écoute de musique, il est normal qu'il soit si populaire auprès de cette population.

Afin de voir le développement d'une sous-culture, elle prend exemple sur le style de musique « acid house » et la panique morale qui a suivi son arrivée (Cohen 1972), ce qui a pu permettre l'émergence d'une culture acid. Ce style est un style fondateur des musiques de free-parties, puisqu'on retrouve les sonorités acid dans les premiers sets¹⁴ des Spiral Tribe. Ce style était revendiqué par ses amateurs comme étant underground. L'underground se définit par son opposition aux médias de masse et donc à l'incompréhension du grand public, ainsi que par la couverture négative des médias, ce qui se rapproche de la notion de sous-culture (Thornton 1996). Les sous-cultures selon certains auteurs ne peuvent exister que par leurs labellisations par les médias de masse (Cohen 1972) amplifiés par la panique morale. Les médias sont nécessaires et surtout leur désapprobation (Cohen 1972) afin de passer d'une sous-culture jeune à une sous-culture de masse : « sinon comment transformer la différence en défiance, le style de vie en soulèvement, le loisir en révolte » (Thornton 1996). Ainsi, déjà quelques mois avant que le quotidien anglophone le plus vendu au monde, « The sun », fasse sa page de garde « Spaced Out » sur « des dizaines de milliers de jeunes accros à la drogue dans des soirées acid », la presse spécialisée évoquait déjà le potentiel de panique morale de l'acid¹⁵. Cette couverture du Sun fut reprise par d'autres médias ce qui entraîna la panique morale annoncée. Cela renforça l'attrait pour les aficionados de l'acid contre ce qu'ils appelaient une croisade morale (Thornton 1996). La sous-culture acid se développa grâce à son association avec la drogue ainsi que par des sons reconnaissables qui se retrouvent encore en free-partie. On peut le voir avec le développement des free-parties et de cette culture identifiée comme underground, en effet c'est après l'annulation d'une rave que fut organisé le premier teknival français, ce qui permit aux amateurs de ces styles de musique de se rencontrer. Cela favorisa l'émergence d'une identité de teufeur ainsi que la sous-culture qui y était associée ; cette sous-culture étant cristallisée par les lois relatives aux free-parties et la couverture médiatique

13Enquête les pratiques culturelles des Français, ministère de la culture accessible sur <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/index.php>

14Temps pendant lequel un DJ joue c'est une suite de morceaux non interrompus construits autour d'une trame « narrative »

15Amplifié par le nom de ce style, « Acid » étant un terme pour désigner le LSD.

précédant celles-ci.

Thornton (1996) met en évidence différentes caractéristiques de la population allant en clubs : elle est en majorité blanche et hétérosexuelle en plus d'être jeune. Elle remarque que la population n'est pas homogène, mais est stratifiée et hiérarchisée. La différence se fait entre eux (les *clubber*) et les autres aimant la musique mainstream. C'est être au courant (*hip*) ou être un *cave* (*square*), elle réutilise la notion de capital de Bourdieu pour définir un capital sous-culturel qui est acquis par ceux qui sont au courant. Ce capital est influencé par l'âge. Les plus jeunes sont plus impliqués et plus au courant de la scène club. Elle remarque aussi une différence genrée. Les garçons sortent plus et écoutent plus la musique (où tout du moins le montrent plus). Les filles déclarent aimer plus la musique populaire. Cette différence genrée est utilisée pour dénigrer certaines populations ne faisant pas partie de la sous-culture comme avec l'expression « Sharon et Tracy dansant autour de leurs sacs à main¹⁶, venant pour la séduction et non pour la musique. Cette dévalorisation genrée se retrouve en free-party avec la figure négative des filles en talons aiguilles, ou de l'expression « technopouf¹⁷. Ces figures sont stigmatisées puisqu'elles sont considérées comme n'allant pas en free-party pour la musique et la culture, mais pour la séduction et la prise de psychotropes.

Cette sous-culture des free-parties a été étudiée par Lionel Pourtau en tant que teufeur et chercheur (2012). Il remarque qu'il existe une culture techno qui est commune qui est partagée par ses participants qu'il nomme *technoïstes*, les amateurs de techno, et un sous-groupe qui le compose les *technoïdes*, les amateurs de free-parties¹⁸. Cette culture est selon lui caractérisée par sa jeunesse et le risque. La jeunesse puisqu'elle est commune à une population entre 16 et 30 ans. Elle est construite par une jeunesse qui ne se retrouve plus dans les valeurs de la société moderne et qui n'a pas eu l'occasion de profiter de l'élévation du niveau de vie de leurs parents dans les trente glorieuses. Face à cette perte de valeur les teufeurs se retrouvent vivre par un sentiment, la prise de risque. Le risque supposé, par l'image des free-parties comme étant dangereuse, ou réel, par la prise de psychotrope, est sacralisé par les participants. Selon lui, une expérience intense est nécessaire pour entrer dans la communauté technoïste, c'est la première prise de psychotropes qui donne un effet de transe. C'est la recherche de la reproduction de ce plaisir intense qui va faire que l'individu va fréquenter la communauté technoïste.

La construction d'une identité de teufeur se fait par trois espaces fermés (des cocons) qui séparent, la free-party du reste de la société (Pourtau 2012). Le premier est le dancefloor, où les participants

16 Sharon and Tracy dance around their handbags

17<https://freeform.fr/fiche-n-14-viols-harcelement-et-sexisme-en-free-party-comment-reagir/>

18Les appellations exogènes *technoïde* et *technoïste* ne seront pas utilisées dans le cadre du mémoire, l'appellation endogène « teufeur » sera plutôt utilisée dans une optique de compréhension du milieu et non d'analyse surplombante avec l'usage de suffixe grec pour donner une scientificité supérieure.

sont englobés dans une enveloppe psychique collective, un cocon « *créé par la sensation de partager une même transe musicale où les corps et les esprits sont voués à la danse* » (Pourtau 2012, p.38). Ils perdent leurs individualités pour devenir un collectif qui danse sur le même rythme, ce qui crée un esprit de groupe entre tous les danseurs. Autour du dancefloor, le teufeur est toujours dans la free-partie, la musique est toujours là en arrière-fond, les autres participants sont des teufeurs, il s'agit du deuxième cocon. Le dernier cocon est celui qui se superpose sur les deux autres, il s'agit de la communauté des technoïdes. Ces trois cocons donnent une enveloppe psychique qui « *sert à gérer la réalité sociale. Sa face externe gère l'environnement, sert de barrière protectrice filtrant les forces à absorber et les informations à trier. Sa face interne sert de contenant aux membres du groupe leur offrant une identité commune constituée par cette frontière. Cela leur permet de développer un "soi" de groupe, partiellement indépendant des autres et donc vecteur d'un sentiment identitaire original par rapport à la représentation du monde extérieur que les membres du groupe peuvent avoir* » (Pourtau 2012, p.42). La construction de la sous-culture de teufeur se fait donc sur le lieu de la fête qui est isolée du reste de la société, avec le dancefloor en son cœur qui crée un sentiment d'appartenance collectif par la danse. Malheureusement cela limite l'analyse à l'action de danser et ne rend pas compte de la diversité des pratiques et des rôles que les individus peuvent prendre lors de free-parties. Si l'émergence d'une identité de sous-culture est liée à la participation, cela ne prend pas en compte l'impact de tous les relais, comme les sites spécialisés, les manifestations, les associations... Enfin, la sous-culture peut être analysée par l'angle de la jeunesse en réaction à une société où elle ne se retrouve pas, elle ne rend pas compte ni de l'évolution de cette sous-culture, ni de ce qu'elle est vraiment.

Il est difficile de définir les valeurs et les caractéristiques de la sous-culture des free-parties, néanmoins un héritage punk existe. Cette filiation qui existait déjà dans la musique (Seca, Voisin 2004) s'est faite par les travellers (Tessier 2003). La clandestinité avec la diffusion du concept zone autonome temporaire (Bey 2003) a achevé de donner une dimension libertaire au mouvement. L'autogestion est revendiquée lors des free-parties, à laquelle se greffe une dimension plus politique pour les événements les plus importants. Les teknivals ont une visée revendicative et des collectifs font parfois des coups d'éclat comme lorsque le collectif des Heretiks posa une free-partie dans un tunnel de la gare de Bercy en 1999¹⁹, ou plus récemment avec le collectif des insoumis qui a organisé une free-partie en soutien à la zone à²⁰ défendre de Notre-Dame-Des-Landes.

Pour résumer, la scène musicale des free-parties n'est pas dans une logique d'activité économique, mais plus « d'art pour l'art », ce qui veut dire qu'il n'existe pas vraiment de lutte de position dans

19<http://defcore.fr/pure-undergronde-heretiks-sous-bercy/>

20<https://www.youtube.com/watch?v=yTORXSwAHm0>

ce milieu qui fonctionne plus sur le principe de la coopération. Cette coopération est nécessaire puisqu'il y a peu de gain financier ce qui est remplacé par l'entraide et la coopération. Les participants ont des symboles reconnus par tous les membres qui peuvent physiques, comme avec l'habillement, ou mentaux comme la revendication d'une culture *underground*. Ces symboles sont amplifiés par une histoire commune (le mythe des spiral tribe) ou par une appellation « teufeur ». Mais tous ces symboles sont un apprentissage pour les participants novices, ce qui amène à la question de comment peut-on analyser l'apprentissage et l'engagement de plus en plus importants des participants ?

III) L'importance du social dans les free-parties

2 a) L'engagement comme carrière

Le parcours de l'amateur de free-partie peut se voir comme une suite d'engagement de plus en plus fort envers cette activité. La notion de carrière de la déviance met en évidence cette suite d'engagement (Becker 1985). Si à l'origine la notion de carrière était liée à celle de la déviance, elle a fini par s'en émanciper. Pourtant on peut considérer la pratique des free-parties comme une pratique déviante. La déviance pour Howard Becker est considérée comme la transgression des normes instituées par des groupes sociaux. Les comportements déviants apparaissent lorsque les individus deviennent membres d'un groupe dont les valeurs s'opposent à la société globale. (Becker 1985)

Ces normes sont créées par des entrepreneurs de moral. Ce sont des individus ou des institutions, occupant le plus souvent une position dominante (Becker 1985) qui estiment ce qui est « bon » pour les individus en instituant une norme.

On peut retrouver ce rôle dans certains députés comme Thierry Mariani²¹, qui en 2001 a donné son nom à un amendement imposant une limite de 500 personnes à partir de laquelle une déclaration (comprendre une autorisation) du préfet est nécessaire pour organiser un événement. Le déroulement sans autorisation est passible de saisie de matériel de sonorisation. D'autres députés ont repris son flambeau (la dernière étant une proposition de loi punissant l'organisation de free-parties sans autorisation de 3750 € ainsi que d'une peine de prison de 3 mois²²) sans doute non dénué de visée politique²³.

²¹Le député Thierry Mariani est proche du lobby des discothèques en témoigne une proposition de loi en 1987 qu'il a portée pour autoriser les machines à sous dans les discothèques (Pourteau 2005)

²²<http://www.assemblee-nationale.fr/15/propositions/pion0864.asp>

²³« Les grands rassemblements festifs techno » rapport pour le Premier ministre par le député Jean Louis Dumont en 2008

Pour Becker, la notion de carrière rend bien compte des trajectoires dans la déviance (mais ce concept ne doit pas être circonscrit à l'étude des activités considérées comme déviantes). Une carrière est constituée de palier. Pour chaque palier l'individu se pose des questions sur la définition de son action et du regard des autres, s'il répond par la positive, il passe au palier supérieur. Il définit trois étapes de carrières : débutant, occasionnel et régulier. La 1ere étape, est celle de rentrer dans la carrière. Becker prend l'exemple de la carrière de consommateur de marijuana, il s'agit de connaître et reconnaître les effets du psychotrope. Par analogie, dans la carrière de teufeurs, la première étape est de se faire emmener en free-partie, de connaître les normes et les spécificités de ce type de fête (les musiques, l'organisation, le vocabulaire, les actions relatives à ces événements, les psychotropes, etc.). Afin, de passer au second palier pour Becker, il faut dépasser les sensations des effets négatifs et les apprécier, si l'utilisateur ne sait pas reconnaître et apprécier les effets il ne passe pas à l'étape supérieure. Dans le cas des free-parties, il faut apprécier le fait d'être en extérieur, avec tous les inconvénients (et les avantages aussi) : les aléas du temps, la recherche du lieu, et l'approvisionnement autarcique. Si le participant accepte et répond favorablement à ces questions, il peut passer en tant qu'utilisateur occasionnel. Dans le cas, des free-parties, le participant a appris à connaître les différents types de free-partie (free-partie, gadoue partie, multison, teknival, calage), les différents styles de musiques joués, ainsi qu'aux ressources nécessaires pour chaque type de sortie (alimentaire, vestimentaire, euphorisante, financière). Cette acceptation se fait en général (Becker 1985) par le contact d'utilisateurs plus expérimentés. La dernière étape est celle de l'entrée dans un groupe déviant organisé. Ce collectif qui a en commun une déviance permet de donner à l'individu des raisons pour justifier ces pratiques par le biais d'une sous culture tournée vers la déviance. De même, ce groupe favorise la circulation de méthodes pour mener à bien les transgressions et éviter les côtés négatifs. Afin de passer au stade de participant régulier, Becker identifie trois facteurs : l'approvisionnement, le secret et la moralité. Dans le cadre du participant au free-partie, l'approvisionnement joue le rôle le plus important, il s'agit là de l'approvisionnement en information concernant les soirées à venir ainsi que les localisations de celle-ci lors du jour de la fête. Ces informations n'étant pas accessibles sans avoir l'information d'une personne ayant des contacts (ou des contacts connaissant des contacts) auprès des organisateurs (nommé l'info teuf). Ces contacts sont des chaînes relationnelles plus ou moins longues. Le teufeur doit diversifier ses contacts ainsi que sa position dans la chaîne de relation pour avoir le plus d'informations possible et pouvoir multiplier les possibilités de fêtes tous les week-ends. Cette entrée dans les réseaux relationnels favorise l'entrée dans un groupe tourné vers la déviance. La carrière est une notion pertinente pour les free-parties puisqu'elle permet de penser la trajectoire des individus non pas de façon linéaire, mais plutôt par palier. Chaque palier étant un

degré d'engagement plus important, qui apporte de nouvelles questions sur leurs pratiques par les individus.

Un exemple de l'emploi de carrière pour un public de free-partie est la recherche sur les zonards par Tristana Pimor. Ces groupes demandent un investissement par les individus important c'est le cas pour ceux qui sont étiquetés comme les « punks à chien ». Ce sont des individus qui se sont marginalisés volontairement, qui vivent dans des squats, et refusent l'aliénation du travail en mendiant. Elle a étudié ceux qui se définissent comme zonard dans l'un de ces squats, la Family (Pimor 2014). La carrière de zonard commence par le stade satellite, les individus sont reconnus comme des zonards, mais ne sont pas encore totalement dans le milieu. Les free-parties sont la première marche pour devenir zonard satellite, puisqu'il faut avoir des connaissances dans la techno et les drogues. Les free-parties permettent d'acquérir ces compétences ainsi que de commencer la fréquentation des zonards (Pimor 2014). Les zonards comme les satellites vont régulièrement dans ces fêtes (tous les week-ends). Elles sont constitutives d'une culture et d'une identité importante pour eux. En effet, ils s'identifient aux valeurs des Spiral Tribe. La seconde étape de la carrière est celle de zonard intermittent, ceux-ci connaissent les règles et les faux pas à éviter, mais restent étranger à certains us et coutume, s'ils ont déjà été invités dans le squat, ils refusent d'habiter dans celui-ci (Pimor 2014). Le passage au stade de zonard intermittent demande donc l'installation dans le squat. Ce passage de zonard satellite à intermittent se fait aussi par un rite : l'essai et l'accoutumance à l'héroïne. L'héroïne étant le symbole du toxicomane, puisque si elle peut se consommer par inhalation, elle se fait le plus souvent pas injection intraveineuse (ce qui est un repoussoir pour les consommateurs de psychotropes occasionnels). L'emménagement dans le squat se fait par invitation directe des squatteurs ou indirecte lors de free-parties. Les filles se mettent le plus souvent en couple avec un squatteur, les garçons, eux, tissent des liens d'amitié avec les squatteurs, afin de se faire inviter. L'apprentissage des compétences du zonard se fait par un « père de rue » qui leur apprend à trouver des ressources alimentaires et financières, toutes les règles du « deal » ainsi qu'à consommer des psychotropes. Les zonards intermittents sont aussi dans une période de socialisation zonarde grâce à la relation émotionnelle forte avec le père de rue. La nouvelle socialisation est mise en avant par le changement de nom des zonards. Une fois l'initiation faite et symbolisée par un nouveau nom, l'individu s'il veut être reconnu comme un zonard expert doit partir du squat pour mettre à profit son apprentissage en expérience. Pour cela il s'installe dans un autre squat ou en profite pour voyager. Après, quelque temps, le zonard revient chargé d'expériences et est reconnu par ses pairs comme un zonard expert. Cela se traduit par des connaissances sur les travellers (par l'usage mythifié des Spiral Tribe), ainsi que la connaissance de

la débrouille et du « *system D* » (Pimor 2014). Une fois atteint le stade zonard expert, il y a plusieurs possibilités de sortie de carrière : soit le retour à la norme, l'errance SDF, la mort, ou la plus valorisée, le nomadisme en tant que Travellers. On retrouve ce mythe et cet objectif de vie en tant que techno travellers dans les free-parties. L'aspect mythique des Travellers vient de leurs représentants les plus connus les Spirals Tribes qui ont été sujets de nombreux documentaires. Ce nouveau nomadisme est un idéal type pour beaucoup de teufeurs. L'emploi des carrières par Tristana Pimor évoque bien l'idée de paliers successifs dans une carrière déviante, de plus les zonards sont des populations qu'on retrouve en free-partie. Il est donc intéressant de transposer cette analyse dans le cadre des teufeurs.

b) L'expérience des free-parties

Les free-parties sont une expérience ressentie, la puissance sonore et les vibrations qui en découlent font vibrer les organes internes. Le ressenti physique est aussi important que la musique et le social. Pour comprendre l'attrait des participants pour les free-parties, il faut s'intéresser aux sensations éprouvées par les participants. Pour les premières rave ou free-parties, c'est une découverte de son corps et des corps, la danse de soi et des autres, les lumières stroboscopiques qui aveuglent, le tout amplifié si la personne prend des psychotropes (Racine 2002). Cette expérience au cours de l'adolescence peut amener un épanouissement personnel dans la sous-culture, par le cadre de la création d'un sound system comme l'a étudié Julia Da Silva Correia (2017). Selon Christophe Moreau (2005), lors de la période adolescente, la personne « se singularise » ce qui est parfois vu comme une marginalisation volontaire qui est amplifiée par l'incompréhension par les autres générations des attributs du teufeur. Les teufeurs adolescents refusent les principes et les activités de l'âge adulte, ce qui leur permet de mieux les critiquer pour se les réapproprier et ainsi faire évoluer leurs pratiques. Cette singularité est aussi visible physiquement, par le refus des carcans de la beauté par la transformation des corps (piercing, tatouage, dreadlocks). Les rapports au corps sont constituants d'une appartenance à un groupe relativement uniforme (Quedrus 2000). Les soirées se déroulant pendant au moins une journée, pour en profiter il ne faut pas « perdre » de temps à dormir ou à manger. Différents produits existent pour pallier cela, mais ils laissent une trace sur le corps (les pupilles sont dilatées, les mâchoires sont serrées, les mouvements désordonnés, les joues sont creusées comme les corps...)

Une des sensations qui est recherchée est un phénomène de transe, d'ailleurs un style de musique électronique populaire se nomme « trance », ce qui montre l'intérêt pour les participants de musique qui induisent ces états. L'écoute prolongée de musique au niveau sonore élevé et la fatigue induite par la danse continue peuvent conduire à des états proches de la transe qui ont été étudiés par

Gilbert Rouget (1990). Ces derniers peuvent se retrouver dans toutes les cultures du monde. Il évoque plusieurs symptômes communs entre ces différentes manifestations : tremblement, évanouissement, convulsion, salivation, troubles thermiques, etc. Certains symptômes de la transe induite par la musique ne se retrouvent pas dans les free-parties, en effet, la personne en transe semble ne plus avoir de conscience propre puis perd tout souvenir de cette période. Là est la difficulté de pouvoir évoquer la transe pour les free-parties. C'est pour cela que ce phénomène sera nommé « état modifié de conscience » (EMC) (Lapassade 1990), dont la forme la plus avancée sera « Les grands rassemblements festifs techno » rapport pour le Premier ministre par le député Jean Louis Dumont en 2008 considérée comme de la transe. Il est donc pertinent de voir quels sont les catalyseurs de la transe, afin de savoir si cela peut expliquer les EMC.

Les trances étudiées par Rouget sont généralement induites par la musique. Il y a une grande variété de façons de faire de la musique pour amener à la transe. Si elles sont majoritairement un mélange de chant et d'instrument, il existe des trances induites uniquement par la musique instrumentale. À contrario, certaines trances sont atteintes uniquement par des chants. Concernant les instruments, une grande variété peut être utilisée pour provoquer des EMC, dont les tambours se retrouvent souvent. Rouget analyse cette surreprésentation par le fait que les tambours peuvent avoir une fonction mélodique et rythmique. Il est facile de faire un parallèle entre battements de tambour et les beats. Des expériences ont été effectuées, comme celle de Neher (1962), qui remarque une apparition d'activités cérébrales similaires (rythme thêta) à celles observées lors de clignotements intenses de lumière. Le résultat est un clignotement de la paupière gauche sur cinq des dix sujets. Il en déduit que le tambour émet une variété de fréquences qui peuvent avoir un impact sur le cerveau. Rouget s'oppose à cette explication pour l'apparition de la transe, puisque toutes les cérémonies de transe n'ont pas de tambour et qu'un clignotement de la paupière est difficilement associable à un EMC. Néanmoins, cette expérience montre l'impact des gammes de fréquences sur l'activité cérébrale, qui peuvent être considérées comme un catalyseur d'EMC dans les free-parties. Rouget remarque quelques points communs pour la plupart des musiques de transe : une répétition, une accélération du tempo qui se retrouvent dans les free-parties avec une accélération continue des BPM au cours de la soirée, ainsi que les brisures de rythme, qui sont des facteurs communs des musiques de transe et qui sont aussi une technique très prisée par les DJ pour surprendre leur auditoire. Les musiques de free-parties utilisent donc des techniques musicales similaires à celles que les musiciens des rituels de transe appliquent, ce qui peut favoriser des EMC, surtout si elles sont complétées avec des renforts de lumières stroboscopiques. Néanmoins, Rouget conclut que les états de transe ne peuvent être réduits à des explications instrumentales, les causes sont plus à

rechercher du côté culturel.

Guillaume Kosmicki (2008) a étudié les EMC en free-parties. Il en a trouvé plusieurs inductions pouvant faciliter ces états. Tout d'abord l'espace est unique, c'est un lieu aménagé pour l'espace d'une fête, ce qui lui donne un côté magique, qui est amplifié par le côté mystérieux. Enfin, sur le dance floor, le participant rentre dans une foule qui bouge sur le même rythme ce qui crée un effet de communion avec les autres participants, encore plus fort devant les enceintes. Bien entendu, la prise de psychotrope amplifie tous ces effets. Enfin, le musicien et le public sont proches, il n'est pas sur la scène, mais en retrait ou à côté de public, ce qu'il fait qu'il y a un jeu entre le public et le musicien. Les teufeurs essaient de danser sur la musique en anticipant ses prochains pas sur la musique. Le musicien lui essaye de surprendre les teufeurs, en brisant le rythme, faisant des pauses, tout des phénomènes identifiés par Rouger (1990).

c) La pratique des free-parties

Les free-parties ont été tardivement étudiées par les sciences sociales qu'une fois qu'elles étaient médiatisées, lors des périodes de répressions et d'institutionnalisation qui ont suivies par l'apparition des teknivals légaux lors du début des années 2000. Elles ont été abondamment étudiées par le Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien d'inspiration post-moderniste. Elle s'inspire de la notion de néo-tribalisme développé par Maffesoli (1988). La notion de tribus est que la perte de repère induite par l'époque post-moderne font que les individus se regroupent sous la forme de tribus partageant des symboles vecteurs d'émotion commune. Les récits de vie des individus se particularisent autour de la tribu qui permet de satisfaire un besoin de solidarité et de sécurité perdu selon Maffesoli. La recherche de symbole autour d'une communauté formée autour de sound system a rapidement éveillé leurs curiosités. Si cette analyse pouvait avoir une pertinence lors du début des free-parties où les sound system avaient une existence soudée sous la forme de collectif nomade, aujourd'hui la plupart des organisateurs ont une vie sociale et professionnelle à côté de leurs engagements dans le sound system, ils ne construisent donc pas leurs individualités qu'autour d'un sound system.

Sandy Quedrus (2000) a fait une étude ethnographique sur les modes d'engagement des acteurs de la free-partie. Sous un regard résolument interactionniste, elle structure les interactions par rapport à la drogue. C'est grâce à des questionnaires effectués en 1997-1998 avec un échantillon faible (65 personnes), mais réalisé en face à face lors de free-parties, qu'elle remarque une prédominance d'une jeunesse issue de la classe populaire.

La jeunesse populaire est, selon la définition de Gerard Mauger (2010), une origine familiale

employée ou ouvrière, un capital scolaire inférieur au bac et une sortie de l'âge scolaire sans être marié. La majorité d'entre eux ont fait des formations techniques. Ils sont des chômeurs, elle en déduit qu'ils utilisent les fêtes comme un tremplin d'une reconversion sociale par un engagement dans la free-partie en tant que teufeurs. Plusieurs tremplins sont possibles pour ces chômeurs en étant DJ, organisateur ou vendeur de nourriture, mais c'est le métier de vendeurs de psychotropes – dealeur –, qui attire particulièrement Sandy Quedrus. Il existe plusieurs dealeurs, de l'amateur qui vend des produits pour se payer sa consommation, en passant par le professionnel. L'activité de ce dernier peut être une profession selon les définitions sociologiques : il possède un savoir, et il suit des règles communes de fonctionnement qui s'inscrivent dans une déontologie acceptée par les pairs. Il use de plusieurs savoir-faire pour jauger les individus afin de reconnaître les policiers en civil et de se constituer une clientèle. Le deal est un moyen selon Quedrus de donner une reconversion à des populations marginalisés.

La notion de reclassement caractérise les recherches du CEAQ, pour Lionel Pourteau (2009), le reclassement par le sound system est un moyen de répondre aux problèmes des individus. C'est une stratégie lors de période d'incertitude, généralement entre la fin des études et les débuts de l'activité professionnelle. Le reclassement se fait par la transformation de l'échec individuel en choix par l'entrée dans un collectif. Il permet aux individus de donner un sens à leurs actions par un projet créatif et artisanal, le sound system. Dans une société en perte de repère et d'appartenance (selon Maffesoli [1988]), le sound system est un moyen de se donner une appartenance au groupe par un nom commun, un logo commun et un moment particulier (le temps de la free-partie). Pour Lionel Pourtau, c'est un « cocon entre une famille étouffante et une société effrayante ». C'est un moyen de faire une frontière entre le « nous » du collectif formé par le relationnelle et la société individualiste impersonnelle. Dans le sound system, la valeur valorisée est le travail, non pas aliénant et pécuniaire, mais créatif dans le sound system, ce qui amène des compétences sonores, de bricolage et d'électronique qui peuvent mis en avant dans une professionnalisation future.

La notion de reclassement est intéressante et met bien en avant que la free-parties peut donner un sens à son existence par la création dans un collectif d'événements festifs pour les autres. Or cette analyse met le collectif avant la créativité, les individus se reclassent par le groupe, les fêtes ne sont qu'un moyen de donner un but pour le collectif, ce qui pouvait être le cas pour les premiers sound system. Dans le début des années 1990 ce sont des collectifs tournés vers les cultures alternatives qui commencent à intégrer la musique électronique, ces collectifs vivants dans des squats et avaient une existence bien plus tournée vers le groupe. Actuellement, il y a assez peu de sound system qui continuent ce mode de vie en collectivité, les nouvelles générations de sound system privilégiant

des petits groupes.

Plusieurs auteurs ont essayés de faire des typologies des participants aux free-parties, si le rôle dans la fête peut définir des catégories (Qeudrus 2000), l'engagement peut aussi être facteurs de catégorisation. Christina Gicquel (2007) propose trois catégories de teufeurs en fonction de leurs engagements. Les activistes sont les organisateurs et les participants les plus militants, ce sont eux qui font vivre la sous-culture, ils défendent un « droit à la fête ». Les entrepreneurs sont ceux qui souhaitent se professionnaliser et vivre de leurs activités qu'ils font en free-parties. Ils peuvent être des entrepreneurs artistiques, des DJ, VJ, organisateurs, des créatifs qui souhaitent passer du côté institutionnel, la free-partie est pour eux un tremplin, un entraînement pour leurs arts. Les entrepreneurs commerciaux sont ceux qui utilisent les free-parties comme terrain commercial sans vraiment s'intéresser à la fête en tant que telle. Ce sont des marchands de vinyles (des skeuds), d'accessoire de décoration physique ou domestique ou pour les plus méprisés de psychotropes. La dernière catégorie est celle qu'elle nomme les affectifs, ce sont des teufeurs qui sont là pour la dimension hédoniste de la fête sans s'intéresser à la dimension politique et contestataire de l'événement. Ces trois catégories sont des modèles aux frontières floues et les combinaisons sont nombreuses pour les participants, cela permet de mettre en lumière les différentes fonctions que peuvent avoir les free-parties pour les participants.

La carrière (Becker 1985) peut être une autre piste d'analyse de l'engagement. Etienne Racine (2002) a étudié le phénomène techno peu après son engouement populaire. Il propose une trajectoire de l'amateur de techno. Tout d'abord il y a l'initiation, avant d'aller en fête électronique, il faut déjà avoir entendu ce style qui est soumis à de nombreux aprioris (surtout pendant la période de découverte) qui doivent être balayés par des relations personnelles. En effet, les aficionados de musique électronique sont souvent dans une optique de transmission de leurs passions aux non pratiquants. Avant d'être initié aux free-parties, les individus sont donc entre fascination et aprioris. Ceci jusqu'à qu'ils fassent leurs premières fêtes, qui est comme une révélation. Après, c'est la fascination envers ce milieu inconnu qui leurs fait les intéresser à la sous-culture. Puis vient un apprentissage avec la compréhension et la maîtrise des différents éléments : musiques, danses et éventuellement psychotropes. Enfin, à leurs fins de carrière se situe une bifurcation (Racine 2002) retraite ou professionnalisation. La retraite peut être brusque ou progressive, mais les raisons sont souvent les mêmes. Cela peut être dû aux différents stades de la vie (mise en couple, enfant, activité professionnelle) ou alors sur des considérations sur l'évolution du milieu. Ces évolutions rapportées sont souvent les mêmes, des participants de plus en plus en jeunes, une importance accrue des psychotropes, ou alors un manque d'idéologie remplacé par un plaisir hédoniste.

IV) Conclusion et présentation de l'analyse

Les free-parties peuvent être abordées par différents thèmes qui chacun éclaire sur une de leurs spécificités. Ce sont des fêtes qui sont caractérisées par leurs instantanéités, une période hors du temps. L'excès fait partie intégrante de la fête en opposition à la modération de la vie quotidienne. Enfin, les sociabilités lors de cette période sont éphémères et fluides.

La création musicale en free-partie fait que la scène musicale n'est pas cantonnée aux DJ des sounds systems, mais déborde, ce qui permet de rendre visible la scène musicale. Celle-ci permet de donner aux teufeurs une identité collective qui dépasse la notion musicale pour aller sur des valeurs qu'ils partagent et revendiquent. Ces valeurs donnent lieu à un apprentissage qui s'effectue par palier.

Les analyses des free-parties ont été sur leurs publics (Qeudrus 2000), pratiquent (Pourtau 2009, Racine 2002) culture (Pourtau 2012) et histoire (Tessier 2003, Kosmicki 2013). Mais elles se sont peu intéressées au comment devient-on teufeur, le comment a été relégué face aux pourquoi. La pratique a été étudiée sous l'angle de la jeunesse (Moreau 2005, Pourtau 2012), le public de ces événements est effectivement jeune et semble se désintéresser au bout d'un moment de cette pratique festive, et pourtant certaines personnes semblent continuer à rester dans ce milieu en s'investissant dedans. Cela pose la question de comment les individus deviennent des teufeurs et pourquoi certains s'investissent dans cette scène alors que la majorité des participants arrêtent. La notion d'engagement par la pratique peut expliquer l'investissement de certain teufeurs.

L'engagement est intéressant à étudier puisqu'on ne s'investit pas de la même façon dans une scène clandestine et dans un milieu institutionnalisé et reconnu. Surtout cette notion dépasse le caractère hédoniste de ces fêtes pour montrer qu'elles sont un moyen pour les participants de faire une activité créatrice qu'ils pourraient difficilement faire ailleurs. L'impacte de l'informel est aussi très intéressant, comment font les individus pour s'investirent dans une scène qui se cache et se méfie. Dans les milieux organisés par des structures reconnues, l'engagement est déterminé par des rôles et des actions qui sont définis par les structures. Comment s'engager quand il n'y a pas de structure formelle pour faire le relai entre les besoins de la scène des free-parties et les personnes qui pourraient les satisfaire.

C'est pour cela qu'analyser les free-parties sous l'angle de l'intéressement des personnes par leurs engagements semble un bon moyen d'étudier le phénomène. Les engagements dans la scène des free-parties sont diverses et variés, mais ils font tous vivre le milieu à leurs façons. Il a été décidé de circonscrire l'engagement à deux pratiques, l'une individuelle, la pratique de musique électronique

et l'autre collective par les sound system. La problématique qui sous-tendra ce travail est donc : comment les individus s'engagent dans un milieu clandestin et informel, en l'occurrence les free-parties.

Présentation de la méthodologie

Pour comprendre ce sujet sous toutes ses formes, le choix a été fait de multiplier les angles d'analyses et les méthodes de récupération de résultats. Ce choix est motivé pour éviter l'opposition entre méthode qualitative et quantitative, alors que ces deux analyses se complètent sur une différente échelle (Grossetti 2006). La méthode quantitative permet de rendre compte des tendances et de leurs ampleurs. La méthode qualitative permet d'expliquer ces phénomènes à l'échelle individuelle.

I) Des observations pour découvrir le milieu et ses pratiques

L'étude des free-parties a été multiple. Le terrain fut assez difficile d'accès, je n'avais personne dans mon entourage qui participait régulièrement aux free-parties. Ce manque de contacts m'a empêché dans un premier temps d'avoir accès à certaines informations comme les lieux et dates des futures free-parties. De plus, j'ai eu des difficultés à me rendre sur les terrains de recherche qui sont généralement à au moins une heure de trajet de Toulouse, car je n'ai pas de véhicule.

Je n'ai eu donc accès au terrain que par le biais de mes informateurs. L'observation s'est donc faite par une approche participante. Pour pallier la difficulté d'accès au terrain, j'ai développé une grande proximité avec mes informateurs : pendant toute la durée de l'événement, je les ai accompagnés et j'ai vécu avec eux dans le véhicule.

Avec d'un de mes informateurs, Anthonin, nous sommes allées ensemble à la manifestation pour les droits des free-parties (manifestive). Lors de l'événement, des organisateurs nous ont donné un petit papier avec une boîte vocale à appeler afin d'aller à la free-partie revendicative mise en place par les organisateurs de la manifestation. Dans la manifestation, j'ai rencontré un autre de mes informateurs, Dominique, auquel j'ai fait part de mon désir d'aller à la free-partie qui suivait la manifestive. C'est lors du débriefing de la journée avec Anthonin que Dominique m'appelle pour me dire qu'il a une place pour moi dans un véhicule et qu'ils m'attendent. Sans même prendre le temps de manger, je me précipite au lieu de rendez-vous pour aller à ma première free-partie, où je fais connaissance avec trois des amis d'Anthonin et lui même. Nous partons rapidement au lieu indiqué par la boîte vocale qui s'avère être un parking où se trouve déjà un bon nombre de voitures.

L'ambiance est festive, de la musique s'échappe des voitures, des gens discutent autour de bières. Au bout d'un certain temps d'attente, des véhicules sortent du parking suivi par des camions. C'est le départ d'un convoi qui s'étale sur plusieurs kilomètres jusqu'à ce qu'une partie s'engouffre sur un chemin en terre. Cela crée un embouteillage dans lequel nous sommes aussi. Une voiture de police finit par arriver en sens inverse, s'arrête devant le chemin et le bloque avec une grille avant de s'élancer sur le chemin. Des personnes sortent d'un camion, enlèvent le grillage puis quelques camions se précipitent en suivant la voiture de police. Il s'agit des sound system qui ne veulent pas rester dans l'embouteillage par crainte de saisie. Au bout de quelques heures d'embouteillages, nous arrivons sur le site qui s'avère être plusieurs immenses hangars agricoles abandonnés. Quand nous arrivons, je suis Dominique pour explorer les environs, cela fait déjà au moins deux heures que les premiers sound systems sont arrivés et ils font encore l'installation. Quelques petits sound systems sont quand même allumés et crachent leur musique dans le hangar. Les grands sound system sont en train de faire chauffer leurs enceintes, on entend une musique très faiblement. C'est vers trois heures que tous les murs jouent leurs musiques. Avec Dominique nous découvrons les différents sound system jusqu'au lever du jour où la faim et le sommeil me rattrapent et je décide de dormir dans la voiture. Je suis réveillé par le soleil du midi. J'en profite pour découvrir les lieux de jour et voir si je peux me restaurer. Après avoir mangé un cassoulet qu'un sound system vendait, je retrouve Dominique où je l'avais laissé avant de me coucher. Le reste de l'après-midi se passe sur le parking à attendre que le conducteur reprenne des forces et que la police arrête les contrôles en sortie de la fête. C'est aussi avec Dominique que je suis allé au teknival du 1er mai 2017 à Pernay. Cette fois-ci, la préparation fut meilleure. J'ai pris une lampe torche et mis plusieurs couches de vêtement pour me protéger de la pluie et du froid pendant les trois jours d'observation.

Pour compléter ces deux observations, j'ai encouragé des connaissances à m'accompagner pour la première fois en free-partie. Cette expérience fut intéressante pour voir les réactions de primo arrivant. Pour eux, l'expérience ne fut pas exceptionnelle puisqu'ils se couchèrent vers 2 heures quand la musique hardcore était omniprésente.

Je n'ai pas pu être du côté des organisateurs lors de free-parties, mais j'ai pu participer à l'organisation d'une fête organisée par Anthonin dans le comité du foyer rural dans un village. Si cela n'est pas une free-partie, l'ambiance y est similaire et le public l'est également. La fête est organisée le samedi avec une préparation de plusieurs jours en amont pour la décoration, voire pour certaines décorations (comme pour le string art qu'Anthonin fait) plusieurs mois en avance. Un champ est laissé à disposition du public pour qu'il puisse se reposer le lendemain et certains restent jusqu'au surlendemain, ce qui laisse une ambiance similaire à celle des free-parties sur le parking.

J'ai complété l'observation par la participation à divers événements (similaires au free-party) afin de voir les particularités des free-parties (festival de musique électronique, concert de musique électronique). Afin de mieux comprendre l'organisation, j'ai participé à la réunion de recrutement de bénévole pour l'organisation d'un teknival. J'ai donc fait cinq observations participantes.

Comme les jeunes sont les principaux participants aux free-parties et les premiers consommateurs de réseaux sociaux, il est normal de faire une observation en ligne. Il existe de grandes communautés d'amateurs de free-parties. Les plus grandes communautés se retrouvent sur les sites les plus populaires. Il est donc peu surprenant que les groupes et les pages soient les plus nombreuses sur Facebook. Tout d'abord, la plupart des sound system ont des pages et des groupes afin de publier les dates de leurs prochains événements (mais jamais la localisation). Ils publient également les différentes vidéos et photographies de leurs free-parties passées. Les pages les plus populaires sont des pages qui publient les actualités des free-parties, des extraits de journaux sur les free-parties passées, des extraits de performance d'artistes...

À côté de ces pages Facebook, il existe diverses communautés qui partagent d'anciens flyers, des musiques, aident à l'identification de musique dans des compositions (skeuds). Il existe aussi des communautés structurées sous la forme de forum, qui permettent à leurs membres de discuter de façon plus horizontale.

Pour compléter l'accès difficile au terrain, j'ai fait le choix de multiplier les angles d'analyses.

II) Un questionnaire pour identifier des tendances

Un questionnaire a été réalisé en complément du terrain (ce questionnaire est à retrouver en annexe). J'ai choisi de le faire sur internet, puisque faire un questionnaire en free-party me semblait difficilement réalisable. En effet, la crainte des teufeurs d'être surveillés par les forces de police empêche d'avoir des réponses sur les caractéristiques sociales des sondés. De plus, j'estime que les réponses non valides sur internet ne seraient pas bien plus élevées qu'un questionnaire effectué en free-party, du fait de l'influence possible des psychotropes sur les teufeurs.

Le questionnaire est composé de trois parties. La première partie aborde l'origine de la pratique. L'objectif de cette partie est d'avoir un panorama rapide des facteurs d'origines possibles. Elle permet d'évaluer l'impact de l'âge et du type de ville d'habitation lors des premières free-parties, ainsi que de l'entourage lors de l'introduction dans ce milieu.

Des questions ont été laissées ouvertes afin de ne pas forcer les sondés à donner des réponses. Les questions ouvertes abordent l'engagement dans des structures des free-parties (sound-system ou

association de réduction de risques), ainsi que toute information que les individus jugeaient utile à transmettre. Ce choix est justifié par la relative méfiance de ce milieu, afin de ne pas donner l'impression que le questionnaire servait à faire l'inventaire des structures.

La deuxième partie est sur la pratique. Un effort a été fait pour que cette partie soit la partie la plus pertinente pour les teufeurs, afin de faciliter l'intérêt et la diffusion du questionnaire par les sondés. Cette partie s'intéresse à la fréquence ainsi qu'à l'entourage du milieu des free. Diverses questions examinent les facteurs d'intérêt pour les free-parties. Ces questions utilisent l'échelle de Likert afin d'établir un ordre de grandeur pour les différents facteurs d'intérêt. Dans cette partie, des questions ont été posées sur l'appréciation de différents courants de musique électronique. Ces questions sont importantes puisqu'elles montrent aux sondés que le chercheur ne s'intéresse pas qu'à des données sociodémographiques, mais s'intéresse aussi à la classification des courants musicaux. Ces questions musicales comprennent une large palette de musiques électroniques, ce qui évalue la connaissance musicale des sondés. Des styles similaires ont été proposés afin de voir la cohérence des réponses. Un espace a encore été laissé pour recueillir toutes informations jugées pertinentes par les questionnés.

La dernière partie comprend des questions sociodémographiques. Les questions portent sur l'état civil, le diplôme, le lieu d'habitation, ainsi que les caractéristiques de l'emploi. Toutes les questions de cette partie sont facultatives, pour préserver l'anonymat de ceux qui le souhaitent.

Le questionnaire a été mis sur le service de sondage de l'université Toulouse Jean Jaurès. La diffusion a été faite sur Facebook. Lors des recherches préliminaires, j'ai réalisé une ethnographie en ligne. J'ai remarqué l'importance de certaines pages et groupes Facebook sur le sujet des free-parties. Si les sound-systems refusent parfois une visibilité sur les réseaux sociaux pour des raisons évidentes d'anonymat, Facebook est utilisé par une grande majorité des jeunes et permet de toucher un public bien plus large que sur des sites spécialisés. Cela m'a décidé à utiliser en priorité cet outil. De plus, cela permet une visibilité en tant qu'étudiant et non en tant que chercheur, ce qui facilite le dialogue avec les teufeurs. En effet, les résultats des questionnaires ont été publiés sur les pages où le questionnaire a été partagé²⁴. Cette démarche est assumée afin de donner de la visibilité à la méthode sociologique et d'installer un dialogue entre chercheur-sujet pour sortir la sociologie de sa tour d'ivoire.

J'ai tout d'abord posté le questionnaire sur mon profil Facebook, en faisant appel à mes contacts pour le diffuser. Lorsque cela a été possible, j'ai contacté les créateurs de pages ayant pour sujet les

²⁴L'infographie partagée est à retrouver en annexe

free-parties pour qu'ils postent sur leurs pages le questionnaire. L'administrateur de la page Facebook « Teufeurs » a bien voulu partager le questionnaire, ce qui a permis une visibilité exceptionnelle (122 « j'aime » et 22 partages). Pour lui donner une visibilité maximale, le questionnaire a été posté sur d'autres groupes à différentes périodes. Afin de toucher un autre public, le questionnaire a été aussi posté sur des forums de techno ou de free-parties, avec un succès mitigé.

L'ajout de mon adresse mail a permis d'avoir de nombreux retours des sondés ce qui m'a permis de trouver des individus susceptibles de faire un entretien.

Le questionnaire a eu 2755 réponses, parmi celles-ci 760 étaient incomplètes. Elles sont considérées incomplètes quand un lot de questions obligatoires n'a pas été répondu. Ces réponses incomplètes ont été supprimées. Ce qui fait 1995 réponses complètes, parmi celles-ci j'ai supprimé celles qui avaient des incohérences. Les incohérences ont été identifiées par un lot de 3 questions : « Vers quel âge avez-vous fait vos premières free-parties ? », « Depuis combien d'années participez-vous à des free-parties, si vous avez arrêté, pendant combien de temps avez-vous fait des free-parties ? » et « Quel âge avez-vous ? ». La première question proposait plusieurs choix avec des intervalles de deux ans, les deux autres étaient des questions ouvertes où les sondés devaient taper leurs réponses. Les questions ouvertes ont été recodées et lorsqu'il y avait une incohérence entre l'âge, l'âge des premières free-parties et le nombre d'années de pratiques, la réponse était supprimée. Par exemple la réponse de quelqu'un qui déclare avoir commencé les free-parties entre 17 et 19 ans, qui déclare avoir 19 ans et avoir fait 3 ans de free-parties sera supprimée. Ces incohérences représentent 215 réponses supprimées et peuvent s'expliquer par une mauvaise formulation ou un mauvais enchaînement de questions. Beaucoup de personnes avaient compris « Vers quel âge avez-vous fait vos premières free-parties » en « quel âge avez-vous ? ». Certaines incohérences ont été laissées pour les longues années d'expérience. Par exemple si quelqu'un déclare avoir commencé les free-parties entre 21 et 25, qu'il/elle a 38 ans et qu'il/elle déclare avoir fait 20 ans de free-parties, même s'il y a une incohérence, elle n'influe pas les résultats puisque toutes les réponses sont dans les mêmes catégories (la différence entre 15 et 20 ans de pratiques n'étant pas significative).

Le questionnaire permet de dresser des tendances sur les participants aux free-parties. Malheureusement le questionnaire ne permet pas de toucher toute la population en free-partie, comme ceux qui n'ont pas un accès internet. (et a eu plus de succès auprès des populations connectées). Néanmoins, la somme des répondants (1780) permet de donner une image des personnes étant les plus actives sur internet. Ce sont des individus centraux puisque ce sont eux qui font vivre la sous-culture des free-parties en dehors du temps de fêtes.

III) Des entretiens pour expliquer les tendances

Pour bien compléter le terrain et les apports du quantitatif, un effort a été fait sur la diversité des entretiens. Comme il s'agit d'un sujet festif, les entretiens ont été assez libres. Comme les free-parties ont un attrait différent pour chacun des participants, le choix a été de ne pas faire de guide d'entretien, mais plutôt d'aborder l'entretien comme une discussion, à la manière des entretiens compréhensifs (Kaufman 2011). Ce format d'entretien a l'avantage de ne pas forcer les sondés à répondre à des questions que l'enquêteur estime importantes, mais plutôt de faire sortir par les personnes elles-mêmes ce qui est important pour elles dans les free-parties. Pour cela 12 entretiens ont été effectués (afin de protéger l'anonymat des personnes, les entretiens seront mis dans une annexe séparée). Le corpus d'entretiens est constitué par ceux de :

— Anthonin, homme, étudiant en science humaine, 22 ans. Il a découvert les free-parties en 2013, puis a été un participant régulier en free-parties pendant six mois après le passage du baccalauréat. Il continue d'aller en free-partie périodiquement quelquefois par an. Depuis 2013, il aide à l'organisation d'une soirée de musique électronique de type trance où le public fréquente aussi les free-parties. Cette soirée légale est organisée par des membres du foyer rural de sa commune.

— Basil, homme, étudiant en informatique, 20 ans. Il a découvert les free-parties par son frère lorsqu'il avait 16 ans. Son frère est dans l'entourage d'une autre sondée (Éléonore). Il est un participant régulier de free-partie (environ une à deux fois par mois).

— Carlos, homme, 23 ans, étudiant en langue. Il a découvert la musique électronique à 16 ans, avec son groupe d'amis. Ils sont allés régulièrement à des soirées de musique électronique. Lorsqu'ils avaient 17 ans, ils ont participé à une dizaine de free-parties avant de se rendre compte qu'ils n'apprécient pas la prédominance de musique agressive. Après avoir appris à mixer, ils ont donc créé leur propre sound system en 2013, lorsqu'ils avaient 19 ans. Ce sound system existe encore et organise des free-parties, même s'il s'en est éloigné à cause de l'investissement en temps et argent trop important ainsi qu'à l'usage répété de psychotropes. Il ne se considère pas comme un teufeur, mais comme un cluber qui a organisé des free-parties.

— Dominique, homme, 18 ans, étudiant en BTS. Il a découvert après la fin de ses années de lycée les free-parties. Il découvre ce milieu, il a commencé à apprendre à mixer de la musique électronique. Si son premier intérêt dans les free-parties était les psychotropes, aujourd'hui suite à une mauvaise expérience, il cherche à s'investir dans le côté social et sonore de la free-partie pour diminuer l'attrait des psychotropes pour les teufeurs.

— Éléonore, femme, 22 ans, étudiante en science humaine. Lors de sa seconde année de lycée, elle

entre dans un cercle de lycéens habitués des soirées en club. Ils décident pour quelques soirées de louer des caissons et commencent à faire des soirées chez un des membres du cercle. Lors de ces soirées, ils font des décorations et certains commencent à mixer. Lors de leur année de terminal, ils organisent une soirée dans une boîte de leur ville qui remporte un franc succès. Cela leur a permis d'avoir des financements afin de s'atteler à la construction de matériel de sonorisation. Au cours de l'année suivante, ils organisent des free-parties et des soirées en clubs afin d'avoir des rentrées d'argent. Une tension se forme dans le groupe entre les partisans des soirées clubs et ceux des free-parties. Cette tension a été exacerbée par le déplacement de certains membres vers la métropole régionale. À cela, s'ajoute une répartition des rôles sexiste avec pour les femmes la décoration et pour les hommes la pratique valorisée de musique. Éléonore arrête de s'investir dans le sound system et depuis, a créé une association qui organise des soirées de musique électronique avec son compagnon dans leur université.

— Françoise, femme, 21 ans, travaille en restauration. Elle a commencé les free-parties lorsqu'elle avait 19 ans, même si elle était déjà intéressée par ce style de musique avant. Elle est une pratiquante régulière de free-parties (une à deux fois par mois). Elle a commencé à apprendre le mixage. Pour elle, les free-parties sont la seule culture musicale dont elle peut avoir accès de par son faible coût.

— Gonthier, homme, 23 ans, ouvrier. Pendant trois ans il a oscillé entre participation régulière en free-partie et non-participation. Musicien passionné, dans le début de l'année 2017, il décide de délaisser son style de prédilection (le métal) pour apprendre la composition de musique électronique. Il est fasciné par les multiples possibles. Il décide donc de créer de la musique par divers instruments analogiques. Plus intéressé par la musique que par l'organisation, il a été dans plusieurs sound system avant d'en trouver un à sa convenance.

— Hughes, homme, la quarantaine, enseignant. Il a découvert les raves parties en 1993 lors de ses études. En 1994, il participe à sa première free-partie. Il décide d'étudier ce sujet en maîtrise, puis dans une thèse. Musicien, il découvre aussi la composition électronique et commence à mixer en free-parties. Ces trois casquettes (musicien, teufeur, chercheur) l'investissent dans le milieu des free-parties. Il coanimait un site internet qui publiait des comptes-rendus de free-parties. Son engagement et sa réputation lui permettent de faire partie de la délégation qui négocia en 2001 avec le gouvernement sur le dossier des free-parties. En 2003, il abandonne sa thèse et s'éloigne du milieu des free-parties fatigué par leur manque d'originalité. Il décide d'acheter un camion et habite dedans pendant deux années. Il participe à l'organisation d'événements dans le même esprit que les free-parties, avec une grande importance du libre (internet libre, troc...)

— Igor, homme, la trentaine. Il participe à des raves-partie en 1998, puis avec un groupe d'amis, ils créent une association en 2005 afin de faire des raves-parties en salle. En complément des soirées en salle, ils commencent à organiser des événements clandestins en extérieur, jusqu'à devenir l'activité principale de l'association. En 2008, le président jette l'éponge et supprime l'association, Igor rachète le matériel et continue à organiser des free-parties. Lors d'un événement organisé par une association pour la promotion de la culture des free-parties qui a réuni plusieurs sound system. Il décide avec un autre sound system, d'organiser un collectif. À ce jour, ce collectif est composé de huit sound system et a organisé un événement. Igor sait mixer, mais ne mixe pas en free-partie.

— Justin, 23 ans, étudiant en science humaine. Il a découvert les free-parties lorsqu'il avait 15 ans. Au début, il était un participant régulier (une fois par semaine) puis son rythme a ralenti pour être d'une fois par an en moyenne. Lorsqu'il avait 17 ans, il a commencé à apprendre à mixer, il a joué dans plusieurs free-parties, mais n'a jamais été membre d'un sound-system. Il fait partie d'un label associatif et participe régulièrement en tant que musicien à des soirées en clubs ou en festival. Aujourd'hui, il est membre d'une association de réduction de risque qui organise des événements musicaux légaux. Il est entré dans cette association en 2013, qui au début était plus tournée vers la réduction de risque. Aujourd'hui l'organisation de festivals et d'événements comprend la majorité de l'activité de l'association.

— Killian²⁵, homme, 27 ans. Il produit de la musique électronique de type Speedcore et surtout la variante psychédélique du speedcore, le flashcore. Il compose pour le plaisir et ressent un plaisir cathartique à jouer de la musique agressive pour se calmer. Il compose depuis neuf années. Il a commencé à sortir des musiques sur internet sur des communautés de passionnés de musique Speedcore et a rapidement été intégré dans un sound system de speedcore. Ce sound system n'a pas de matériel, mais joue dans des clubs ou des free-parties. Il a mixé en 2018 dans un événement pour la première fois.

— Léonard, 28 ans, ? Passionné de musique électronique, il dirige le label associatif de Justin et fait aussi partie de la même association de réduction de risque. Après un déménagement, il entre dans un squat invité par un ami avec qui il dirigeait une webtv de promotion de musique électronique). Cette webtv deviendra le label associatif où Justin est trésorier. Dans ce squat, la majorité des habitants étaient membres de l'association de réduction de risque, c'est donc tout naturellement que Laurent entre dans cette association. Depuis, 2013, il fait partie d'un sound system qui organise des événements en été avec l'aide d'autre sound system. Ce sound ne fait pas partie d'un collectif, mais n'organise plus de free-partie seul suite à une saisie qu'ils ont subi.

²⁵Entretien téléphonique non enregistrée.

	Participe encore à des free-parties	Âge (lors de l'entretien)	Nombre d'années de free-partie	Musicien électronique	Membre d'un collectif
Anthonin	Non	22 ans	1 année	Non	Non (organise des soirées légales)
Basil	Oui	20 ans	4 années	Apprends	Non
Carlos	Non	23 ans	3 années	Plus de 4 années	Était pendant 3 années
Dominique	Oui	18 ans	Moins d'une année	Apprends	Non
Éléonore	Non	22 ans	1 année	Non	Non (organise des soirées légales)
Françoise	Oui	21 ans	3 années	Apprends	Non
Gonthier	Oui	23 ans	5 années	1 année	1 année
Hughes	Non	Quarantaine	plus d'une dizaine d'années	Plus d'une dizaine d'années	12 années
Igor	Oui	Trentaine	13 années	Oui	13 années
Justin	Oui	24 ans	9 années	5 années	Plus de 2 années RDR
Killian	Non	27 ans	Ne participe pas	6 années	quelques années
Léonard	Oui	28 ans	5 années	Une dizaine d'années	5 années avec sound-system et 2 années en RDR

Les résultats

Les différentes méthodes d'analyses ont permis de dégager quelques questions nécessaires pour analyser de façon pertinente le milieu des free-parties. Tout d'abord comment les personnes découvrent les free-parties, il y a-t-il des parcours communs, des types de personnes ou des pratiques qui favorisent cette découverte et il y a-t-il des conséquences sur la pratique en fonction de la découverte ? Une fois que les personnes ont découvert, y a-t-il des caractéristiques communes dans cette population de teufeurs, peut-on trouver des différences dans cette population ou est-ce un milieu homogène ? Enfin, il faut se demander quelles sont les conséquences de cette pratique et il y

a-t-il un engagement des participants dans des pratiques associées aux free-parties ?

I) Comment devient-on teufeur ?

a) La découverte

Les connaissances de la musique électronique avec la participation à des rave-parties ou les discussions avec d'autres amateurs permettent de dévoiler les free-parties. C'est le meilleur moyen d'apprendre l'existence de ce milieu. En effet, il est difficile de tomber sur une free-partie par hasard, comme elles sont illégales, elles sont cachées, loin des habitations pour éviter toute intervention des forces de l'ordre. C'est pour cela qu'une petite minorité de personnes ont découvert les free-parties seules. En effet, ils ne sont que 7 % à avoir découvert par leurs propres moyens. Pour découvrir les free-parties, il est mieux d'avoir des contacts qui la localisation de la free-partie. Ceux-ci avaient un rôle bien plus important dans les années 1990 où les informations étaient bien plus rares et le bouche-à-oreille était la norme, comme le montre Hughes.

« Il y avait une initiation comme quasiment une initiation à la trance, c'était à dire que les copains qui s'y connaissaient ce milieu-là qui vraiment était **très** underground, d'en parler tout doucement, ils te faisaient écouter des musiques ils choisissent un peu les meilleures musiques, en te disant écoute ça, c'est pas trop mal, etc., etc. Puis, petit à petit, ils t'emmenaient à les rejoindre à aller là-bas et il y avait tout presque un cérémonial, qui n'était pas écrit, pas précisé, pas totalement entré dans les mœurs, mais il y avait vraiment cette idée-là de petit à petit t'amener vers ce milieu là, parce que ça les avaient touchés et qu'ils voulaient que ça puisse aussi raisonner en nous »

Hughes évoque la découverte des free-parties comme une initiation. En effet, la musique jouée en free-partie était différente de la musique des raves-parties, ces dernières étant plus portées sur la musique techno ou trance qu'il écoutait déjà dans les rave-parties. Les amis qui lui ont fait découvrir voyaient ça comme une prise de risque de lui présenter une musique clandestine. Il fallait être sûr que les personnes apprécient ce type de musique avant de pouvoir les emmener en free-partie.

Aujourd'hui, il est plus facile d'être initié aux free-parties qu'il y a vingt ans, c'est une activité bien moins clandestine. Pour la majorité des individus (70 % soit 1239 personnes) les premières fêtes libres se font entre 15 et 19 ans, l'âge moyen et médian est entre 17 et 19 ans²⁶.

²⁶Les bornes sont arbitraires et les intervalles de deux ans ont aussi été choisis de façon arbitraire.

Âge de la première free-partie	Moins de 15 ans	Entre 15 et 17 ans	Entre 17 et 19 ans	Entre 19 et 21 ans	Entre 21 et 25 ans	Plus de 25 ans
Pourcentage	2,6 %	31,6 %	38,7 %	15,5 %	8,8 %	2,4 %

Pour être initié aux free-parties, il vaut mieux avoir quelques connaissances dans la musique électronique, 84 % des sondés en écoutaient déjà avant d'aller dans les fêtes libres. En effet, les free-parties ne sont pas des endroits inconnus pour les amateurs de musique électronique, il suffit d'aller à une soirée de musique électronique pour entendre parler de la « dernière grosse teuf ». Ce qui veut dire qu'avant d'aller une première fois en free-parties, les fêtards ont déjà une idée de ce que c'est. La vision des free-parties et son degré de liberté sont encore plus impressionnants pour des personnes qui découvrent la musique électronique.

Anthonin comparait les free-parties comme de la musique en plein air, avec un attrait pour l'illégalité du mouvement.

«C'était le moment où on a commencé à écouter de la musique électronique, et donc à rencontrer quelques personnes qui en faisaient [des free-parties] de temps en temps qui nous ont en parlées, on a trouvé le principe génial, se réunir et écouter de la musique dans les bois, de façon illégale, on a trouvé l'idée géniale, et donc on a eu dans la tête pendant pas mal de temps d'essayer ce que ça fait » (Anthonin)

D'ailleurs c'est comme ça qu'Anthonin caractérise les free-parties : quelque chose d'illégal dans la nature. La musique est moins importante que le fait d'être en pleine nature. L'attrait pour la nature peut s'expliquer par deux facteurs, Anthonin aime les musiques électroniques calmes en particulier la transe. Il considère que la transe est une musique de « baba cool » plus tournée vers la nature.

Les rave-parties peuvent aussi être une porte d'entrée vers les free-parties, une partie du public va aux deux événements. C'est le cas pour Hughes et Carlos qui ont appris l'existence des free-parties lors de raves.

« C'est à la fac que je suis ouvert à plein de musique très différente, et en 93, je suis allé, initié par des amis qui m'ont en parlé avec beaucoup d'affinité et beaucoup de plaisir et beaucoup d'enthousiasme on va dire, je suis allé à ma première rave, donc en 93, j'en ai fait d'autres, 93-94, (...) et puis depuis un moment j'entendais aussi parler de ce mouvement plus clandestin, plus engagé je dirais et plus underground qu'on appelait free-partie, on disait même pas free-partie, on disait fêtes clandestines, fêtes pirates... »

Pour Hughes qui est musicien c'est l'attrait de la musique plus moins populaire ainsi que son côté plus engagé qui l'a intéressé. Ce dernier aspect se retrouve avec le nom de ces événements, fêtes clandestines ou pirates, qui rappelle le côté caché et illégal.

Comme pour Hughes, Carlos a découvert les fêtes libres après les soirées dans des clubs.

« Si tu veux, j'ai le parcours classique techno, quand j'étais jeune à aller en boîte. Si tu veux dans ce milieu-là, très vite, vu que c'est un peu le rock'n roll actuel, tu as toujours envie d'aller plus loin, d'aller dans de la musique, qui va toujours plus vite, toujours plus fort, et forcément quand tu fais des soirées en boîte on te parle de la teuf, c'est forcément le summum d'un n'importe quoi ».
(Carlos)

Contrairement à Hughes qui a découvert les free-parties pendant ses années d'études, Carlos a découvert les fêtes libres plus tôt, lors de ses années de lycées. Ce qui l'intéressait c'était le fait d'aller de plus en plus loin dans les extrêmes, plus fort, plus vite, plus libre. Les free-parties ont comblé parfaitement cette envie grâce à la liberté qu'elles provident aux participants.

a.1) La découverte par les amis

Encore aujourd'hui la première entrée dans le monde des free-parties reste par les amis. Ils sont 1524 soit 85 % de l'échantillon, dont exclusivement avec des amis pour 67 % ²⁷(soit 1194 personnes) d'entre eux. La découverte peut se faire aussi avec des amis qui ne sont jamais allés en free-partie, ce qui correspond à une découverte seule, mais entre amis. Ils sont 210 à avoir découvert comme ça, ce qui correspond au second pourvoyeur de découverte. La découverte par les amis se fait plus tardivement, ils sont 1061 à découvrir entre 15 et 19 ans (soit 69 % des personnes qui ont découvert avec leurs amis) dont la plus grande cohorte est de 590 individus à découvrir entre 17 et 19 ans. Les personnes qui ont un niveau de diplôme supérieur au bac ont plus de chance de faire leur première free-partie avec des amis, sur ces 409 individus, 357 ont découvert les free-parties avec leurs amis. Cela peut s'expliquer par le fait que l'entourage scolaire peut être vecteur d'initiation par les affinités, puisqu'ils sont 86 % en formation qui ont été initiés par des relations amicales.

Les relations amicales dans les études peuvent permettre de rentrer dans un réseau d'amateurs de musique électronique, c'est le cas pour Éléonore.

« En première j'ai rencontré une fille avec qui je m'entendais super bien et elle faisait déjà des teufs avec sa sœur, depuis quelque temps et elle m'a fait rencontrer toute une bande de pote au lycée qui était vachement branché électro. A cette époque-là, on sortait pas mal en boîte, on a fait

²⁷Les choix de réponses n'étant pas exclusifs.

des soirées à l'Olivier » (Éléonore)

Si elle n'allait pas en free-partie au début, elle a pu rentrer dans un milieu qui plus tard lui a fait découvrir les free-parties. Elle a pu rentrer dans ce cercle d'amis puisqu'elle était déjà amatrice de musique électronique.

Les personnes qui ont découvert grâce à leurs amis vont plus souvent en free-parties avec des amis non rencontrés en free-parties pour 55 % (soit 850 teufeurs) d'entre eux, on peut supposer que les personnes qui ont découvert les free-parties avec un cercle d'amis continueront à aller en free-partie avec le même type d'amis. Sur ces personnes, 490 (soit 32 %) ont constitué un ou plusieurs cercles d'amis avec des personnes rencontrés en free-parties, ils sont accompagnés indifféremment de relation nouée en dehors et dans les fêtes.

Les amis teufeurs sont un plus, ils permettent directement de rentrer dans le réseau nécessaire pour avoir les dates et les lieux de fêtes comme Justin le fait remarquer.

« Avant ça c'était impossible de rentrer dedans, je connaissais des gens qui y avaient déjà été de loin, mais qui n'étaient pas dans le truc. Par un pote de pote, avec qui j'allais dans les catacombes à Violet-Ville, lui il connaissait les milieux des teufs à Plaine-Verte... Et lui, il m'a emmené à ma première teuf et partir de là, j'étais dans le réseau, donc c'était tranquille. » (Justin)

Si le teufeur novice ne possède pas d'amis qui sont amateurs de free-partie, il prendra un peu de temps avant d'avoir les relations nécessaires pour avoir les informations concernant les free-parties. À l'inverse, si le néophyte découvre les free-parties par le biais de la famille, il aura bien plus facilement les informations sur les prochaines free-parties, mais ce n'est pas la seule influence de la famille.

a.2) La découverte par la famille

Certains facteurs influent sur l'âge de découverte. C'est le cas de la participation de la famille aux free-parties. La famille peut permettre de faire découvrir les free-parties grâce à l'accompagnement d'un grand frère ou d'une grande sœur, ou par l'accompagnement des parents. Ils sont 235 à avoir découvert par leur famille, soit 13 % de l'échantillon.

« En gros, c'était avec une pote, enfin j'ai découvert ça grâce à mon frère qui faisait des teufs et puis au début je voulais faire un peu pareil que le grand frère puis avec une pote on s'était motivé on était allé dans la montagne noire depuis Rougeville on était parti en stop et on était revenu en stop et c'était une bonne teuf » (Basil)

On remarque avec Basil l'influence fraternelle. Son frère, qui était dans le groupe d'amis

d'Éléonore a, par son expérience, ses récits sur les free-parties et les soirées qu'ils organisaient, donné envie à Basil d'aller en free-partie. Ce qu'il a fait à 16 ans.

Comme pour Basil, la famille fait découvrir aux individus les plus jeunes les free-parties. Presque la moitié (48 % soit 114 personnes) qui ont été initiée par leurs familles aux free-parties avaient moins de 17 ans à l'époque. Cela montre que presque 18 % des personnes qui ont découvert les free-parties avant 17 ans (615 individus ont été initiés avant 17 ans), ont été initiées par leur famille. Cela explique pourquoi ils ont une pratique plus ancienne des free-parties, comparativement, ils sont plus nombreux (66 personnes) à aller en free-parties depuis trois ou quatre ans, suivi de deux ans de pratiques pour 56 d'entre eux. La pratique pendant un à deux ans est la troisième catégorie la plus peuplée avec 50 d'entre eux. L'influence de la famille joue aussi sur d'autres facteurs, les personnes qui ont été initiées par leur famille avaient déjà une connaissance de la musique électronique (seulement 13 % n'en écoutaient pas). Dans leurs pratiques, ils mettent plus en avant la danse et la coupure avec la vie quotidienne. Ils préfèrent aussi la musique de type hardcore, qui est caractérisée par une puissance des basses et une vitesse plus importante. Ils sont 61 % à déclarer adorer cette musique contre 54 % pour le reste de la population. Le sexe influe aussi sur l'initiation par la famille, les filles sont plus nombreuses que les garçons à être initiées par leur famille (128 pour les filles contre 122 pour les garçons). Cette initiation est aussi plus précoce pour les filles que pour les garçons, en effet sur les 567 personnes qui ont découvert les free-parties entre 15 et 17 ans, 98 ont découvert par un membre de leur famille, dont 63 % sont des filles.

Les relations personnelles sont importantes pour découvrir les free-parties, le teufeur novice a besoin d'un initiateur pour l'emmener une première fois. L'initiateur a une influence sur la pratique et la vision des fêtes libres, ce qui montre l'importance des relations. Une fois que les personnes ont découvert les free-parties, il faut se demander qui reste dans ce milieu et s'il y a des caractéristiques communes ou des divergences entre les pratiquants des fêtes libres.

II) Les différents types de teufeurs

a) Caractéristiques démographiques

1790 personnes ont répondu au questionnaire :

-779 femmes ; 915 hommes.

— L'âge médian est 20 ans, l'âge moyen est 21 ans.

— Le niveau d'étude est pour : 612 inférieurs au bac, 680 au niveau bac, 409 supérieur au bac.

C'est une population plutôt active avec 51 % (928 personnes) qui déclare avoir un emploi, et 57 %

qui déclare être en formation (soit 1038 personnes). Sur les personnes qui déclarent avoir un emploi, 415 cumulent cela avec des études. On remarque une surreprésentation des employés sur les 916 ayant répondu, 54 % déclarent être « employé » (502) suivi des ouvriers (160) et des artisans, commerçants et chefs d'entreprise (97). Ces trois catégories représentent 81 % des personnes ayant répondu à la question. Les emplois sont répartis de façon quasi égalitaire entre contrat à durée déterminée (376 personnes, dont 88 en temps plein) et contrat à durée indéterminée (299 personnes dont 117 en temps plein).

PCS	15 à 29 ans	%	Insee 2016	30 à 39 ans	%	Insee 2016
Agriculteur	27	3, 05 %	0,57 %	2	2,20 %	1,10 %
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	86	9, 73 %	2,39 %	13	14,29 %	5,62 %
Cadre	59	6, 67 %	11,51 %	10	10,99 %	18,98 %
Profession Intermédiaire	65	7, 35 %	27,59 %	9	9,89 %	28,90 %
Employés	496	56, 11 %	32,02 %	38	41,76 %	25,21 %
Ouvrier	15 117,08	%	25,92 %	19	20,88 %	20,19 %
Total	884	100%	100%	91	100%	100`

b) Une diversité d'expérience/Faire graphique boîte à moustache

La pratique des free-parties est variable, c'est un milieu avec une forte rotation des participations. Des nouveaux arrivants viennent sans cesse et de nombreux teufeurs arrêtent. Parmi les sondés du questionnaire, le nombre de personnes qui va aux free-parties depuis plus de dix ans est presque le même nombre que ceux qui y vont depuis moins d'un an (106 contre 111). Il semble avoir un cap autour de la deuxième ou troisième année. En effet, plus de la moitié (54 %) des sondés ont une expérience inférieure à 3 années, l'autre moitié a une expérience qui va de trois années jusqu'à vingt-cinq années. J'ai donc décidé d'isoler trois populations. Le premier groupe est constitué des pratiquants débutants, ce sont des personnes qui ont une expérience inférieure à deux années. C'est un groupe constitué d'individus qui viennent juste de découvrir ainsi que des personnes qui commencent à avoir une certaine expérience des free-parties. Le second groupe, les pratiquants confirmés, est le plus grand. Il est composé d'amateurs de fêtes libres qui en ont fait pendant deux à quatre années. Ce sont eux qui sont dans la durée standard de participation aux fêtes. C'est le moment où la personne va, soit arrêter, soit continuer à faire des free-parties. Le dernier groupe est

composé de pratiquants experts, ils font des free-parties depuis cinq années ou plus.

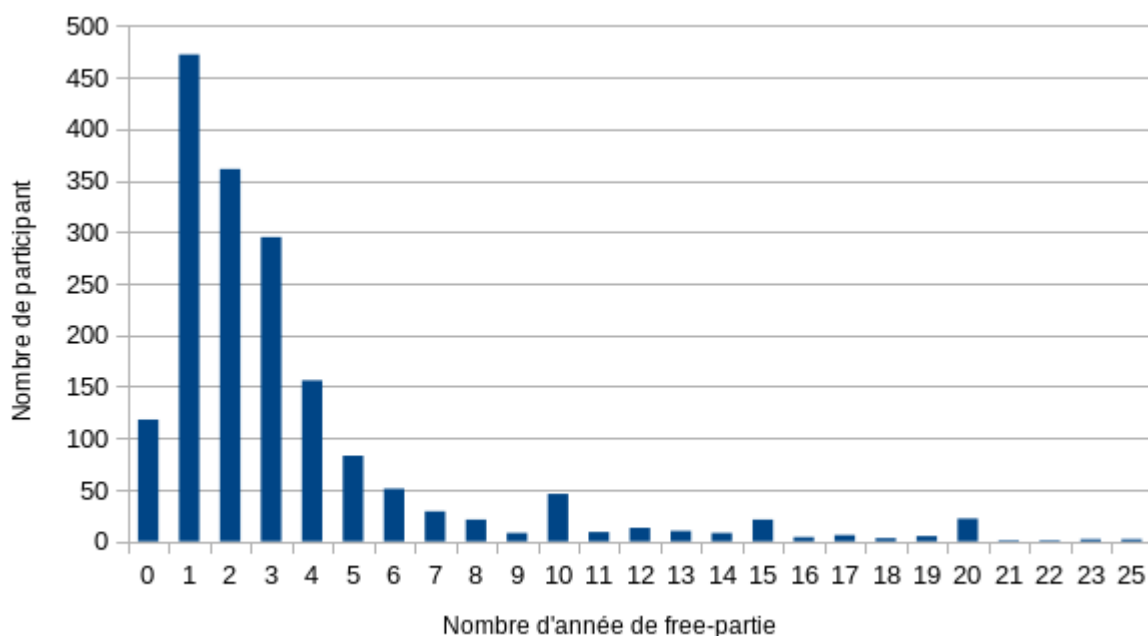


Illustration 1: L'âge des participants

b.1) Pratiquants Débutants

Les pratiquants débutants sont des participants qui ont fait des free-parties pendant un an ou moins. Cette catégorie est composée de 590 individus (soit 34 %). C'est une catégorie assez paritaire avec 275 personnes de sexe féminin et 278 de sexe masculin. C'est une population plus jeune que les autres catégories, 84 % (soit 499) d'entre eux ont entre 16 et 20 ans, dont la cohorte la plus importante est celle des 16-18 ans qui compose avec 276 personnes (46 %) de cette catégorie. De par leur âge, ce sont majoritairement des personnes en études ou en formation (72 % d'entre eux, soit 426 personnes). Comme ce sont des personnes qui ont découvert récemment les free-parties, ils ont une plus faible pratique. Ils sont 58 % à avoir participé à moins de dix free-parties dans l'année, et 41 % à en avoir fait dix ou plus.

L'entourage pour aller en free-parties

Concernant l'entourage d'accompagnement en free-partie, on remarque que c'est une activité sociale puisqu'ils sont 90 % à y aller avec des amis. En revanche, on remarque une influence de la fréquence de participation. Les débutants qui vont à moins de 10 free-parties par an vont, pour 60 % d'entre eux, en free-parties avec des amis rencontrés avant les free-parties. Comme ils n'ont pas assez d'expérience, ils n'ont pas créé beaucoup d'amitié en free-partie, ce qui explique pourquoi ils ne sont que 26 % à aller en free-parties avec, indistinctement, des amis rencontrés en free-partie, et des amis antérieurs aux free-parties.

L'influence du cercle d'amis de découverte est très importante, étant donné que les fêtes sont des activités sociales. La majorité des individus va avec un groupe d'amis plus ou moins défini. Se « brouiller » avec celui-ci peut diminuer, voire disparaître l'intérêt de la pratique ou possibilité d'aller en free-parties. C'est le cas pour Éléonore :

« Après, il y a des histoires derrière des embrouilles entre des gens et tout ça qui font que les gens avec qui tu y allais tu t'es un peu pris la tête avec eux, du coup tu y vas plus forcément » (Éléonore)

C'est pour cela qu'il est mieux avoir différents cercles d'amis afin d'avoir plusieurs possibilités de free-parties chaque week-end. On remarque que les teufeurs qui vont plus de dix fois par an en free-parties, sont autant à aller exclusivement en fêtes avec des amis extérieurs, qu'à aller en free-partie indistinctement avec amis de free-parties et amis extérieurs (respectivement 111 et 110). Pour pouvoir aller plus régulièrement en fête libre, Dominique a rencontré un cercle d'ami en free-partie.

« J'ai la bande qui m'a fait découvrir qui se prod²⁸ pas trop (...). Du coup, ces potes ils y vont une fois tous les deux mois ou quatre mois. Je passe des très bonnes soirées avec eux, et sinon j'y vais principalement avec une autre bande de potes qui y vont principalement pour se proder » (Dominique)

Dominique fait le parallèle entre fréquentation et prise de psychotrope, les personnes qui sont le plus intéressées dans son entourage pour y aller sont ceux ayant la plus forte consommation de psychotropes.

L'augmentation du nombre de personnes n'y allant pas exclusivement avec des amis extérieurs est liée à la fréquentation supérieure et peut avoir plusieurs causes. Comme Dominique, ils peuvent avoir envie d'aller plus fréquemment en free-partie et donc créer des relations afin de ne pas être dépendant des amitiés extérieures pour aller en free-parties. À l'inverse, comme ils fréquentent plus ces fêtes, ils peuvent aussi avoir compris les techniques sociales pour se faire des amitiés en free-parties. En effet, il existe des façons de faire qu'Éléonore résume bien :

« Je trouve qu'il y a plein de codes, même dans les relations, la drogue facilite tellement, parler de drogue, c'est le sujet (...). Moi j'ai pris un peu de drogue, mais j'en ai toujours pris très peu et quand j'allais en teuf j'en prenais pas la plupart du temps. Du coup, j'avais beaucoup de mal à rentrer en interaction avec les gens, déjà car j'étais dans mon truc et que j'avais ce côté de rester dans mon coin. Quand tu proposes de taper une trace avec quelqu'un, ça crée un lien vachement intime quand même direct, c'est un moment à part, tu es à deux ou à trois. C'est un petit truc et je trouve que quand même la drogue facilite beaucoup » (Éléonore)

²⁸Se proder veut dire prendre des psychotropes.

Les normes et les valeurs chez les teufeurs débutants

Ces normes et ces valeurs sont des apprentissages que les teufeurs débutants doivent accepter et maîtriser s'ils veulent continuer à aller en free-partie. Comme ils sont dans leur apprentissage des valeurs, ils en mettent quelques une en avant qu'on ne retrouve pas chez les pratiquants plus expérimentés. Ils sont plus attirés par la puissance sonore et le volume : 47 % à trouvent très important le volume sonore, contre seulement 34 % chez les pratiquants experts et confirmés. L'importance du niveau sonore peut s'expliquer par la découverte de la musique qui n'est pas limitée à 105 dB comme dans un concert. Carlos l'évoque lorsqu'il parle du matériel du sounds system où il était.

« Genre un mur comme ça, 60 000 Watt RMS, t'insonorises le stade de France, c'est n'importe quoi. Ça à absolument aucun sens, en plus tout collé comme ça. (...) .C'est du délire, mais c'est ça qui est bon aussi, tu peux pas t'empêcher de rajouter des caissons et que ça tape toujours plus fort » (Carlos)

Cette puissance fait découvrir une nouvelle façon de voir la musique avec des sensations du corps qui étaient jusque-là inconnues, comme le fait remarquer Françoise.

« C'est un niveau sonore qu'on ne peut pas avoir chez soi [...] parce que plus y a de son, plus tu l'entends et plus tu le ressens, même au niveau des vibrations avec les caissons » (Françoise)

Les amateurs de fêtes libres mettent aussi plus en avant les psychotropes. Sur les 208 personnes déclarant les psychotropes très importants, 90 sont des pratiquants débutants. Si l'importance de la prise de psychotropes est sous-estimée, le fait qu'un peu moins de la moitié trouvent cela important dans la catégorie teufeurs débutant alors qu'ils sont 34 % à montrer que l'importance des psychotropes est plus important. L'importance des psychotropes est sans doute dû à leurs découvertes, comme le fait remarquer Dominique .

«Au début, c'était un peu la recherche de la drogue dure, j'aimais beaucoup tout ce qui est expérience comme ça, et je voulais découvrir, j'avais aucune atteinte. Comme tout le monde, première teuf j'ai un peu abusé des prods, j'y suis retourné tous les week-ends à me proder, ça tournait comme ça sans aucune réflexion, en étant conscient de rien » (Dominique)

Lors des premières free-parties, ils découvrent les possibilités des drogues illégales, de braver des interdits et d'expérimenter de nouvelles sensations dans un environnement libre. Ce qui confère un attrait pour la prise de psychotropes comme le fait remarquer Anthonin qui lie cela à un côté social.

« y a la drogue et surtout y a moi je pense le côté social, quoi, on fait ça avec des potes, et la

drogue, je pense, amplifie ce côté social, alors selon ce qu'on prend forcément, y a le fait de découvrir la drogue aussi, avec des amis etc., ça créer des liens (...). La drogue, c'est super important, mais le côté social y est encore plus et est très induit par la drogue ». (Anthonin)

Néanmoins, cette vision idyllique des psychotropes diminue avec le temps suite à de mauvaises expériences ou des rencontres. Des rencontres comme des toxicomanes qui se retrouvent parfois en free-partie, c'est le cas pour les « *les vieux de la teuf quoi, qu'ont trente-quarante ans, qu'ont fait ça depuis qu'ils sont gamins, c'est un peu des publicités ambulantes pour pas continuer ça* » (Anthonin)

L'attrait plus important pour les psychotropes peut s'expliquer par une vision contestataire plus importante. Cela peut aussi se relier avec la vision plus agressive des free-parties et une plus grande importance du volume et des styles agressifs. Ils sont 35 % à trouver très important l'aspect contestataire, voir même 41 % dans la sous-population des teufeurs débutants ayant une pratique régulière (plus de 10 free-parties par an), contre 30 % pour les teufeurs confirmés et experts.

Pour les pratiquants débutants, la free-partie peut être perçue comme un terrain de jeu en opposition avec la vie quotidienne, comme un temps à part, c'est pour cela qu'ils sont 70 % à trouver très importante la free-partie comme coupure avec la vie « ordinaire ». Cette opposition entre vie quotidienne et free-partie peut même fait ressentir la free-partie comme un besoin comme le fait remarquer Dominique

« moi aussi je le ressens encore ce besoin, tu dis à tes potes j'ai envie de taper du pied. Même le lundi, tu envoies un texto à tes potes, je peux pas attendre une semaine de plus, ça m'est arrivé d'aller une teuf quelquefois sans qu'il y ait aucun de mes potes qui soit chauds » (Dominique)

La musique

Les pratiquants débutants préfèrent des styles plus agressifs, leur style préféré est le hardcore, suivi de la tribe et de la frenchcore. Il n'est pas étonnant de retrouver la tribe qui est le style préféré des sondés ; ils sont 60 % à adorer cette musique en free-parties. Par contre, on remarque deux styles avec le suffixe — core, ils sont plus agressifs, plus extrêmes, par exemple ces styles sont rapides allant de 170 à 220 BPM. On retrouve cette recherche de musique extrême avec l'intérêt des pratiquants débutant pour le frenchcore qui est encore plus rapide (il peut aller jusqu'à 240 BPM). Ce style est apprécié (aimé + adoré) par 85 % des pratiquants débutant. Il est plébiscité par les débutants, sur les 665 sondés qui déclarent adorer ce style, 275 sont des débutants ce qui fait 41 % des individus qui l'adorent, alors qu'ils ne sont que 33 % à être teufeurs débutants. Par leur plus faible expérience, ils ont une moins grande connaissance des styles de musique électronique. En

effet, ils ne sont que 41 % à connaître les vingt-et-un styles de musique électronique cités dans le questionnaire.

Les participants qui ont une expérience inférieure à deux années ont une plus faible connaissance des free-parties. Ils ont des caractéristiques communes qu'on retrouve moins chez les autres participants. Pour les pratiquants débutants, c'est la découverte des free-parties en même temps que les psychotropes et l'écoute à fort volume. Ces nouvelles sensations leur font préférer des musiques rapides avec plus de basses, ce qui se ressent plus physiquement. Toutes ces nouvelles sensations font qu'ils mettent à part le temps des free-parties du temps quotidien. Comme, ils sont débutants, tous ne fréquentent pas encore beaucoup les free-parties ; 43 % d'entre eux y vont moins de 10 fois par année. S'ils décident de continuer les free-parties, leur fréquentation vont augmenter avec une meilleure connaissance du milieu qui se reconnaîtra avec une bien meilleure connaissance musicale.

b.2) Pratiquants Confirmés

Les pratiquants confirmés représentent la cohorte la plus importante du questionnaire, 808 personnes (soit 45 % des sondés) sont allées pendant plus 2 ans et moins de 5 ans en free-partie. C'est une population plus âgée que les pratiquants débutants. La médiane est de 20 ans et 59 % d'entre eux ont entre 17 et 20 ans. Cette population correspond au cœur des pratiquants des free-parties. C'est la population qui est entre les pratiquants débutants en train de découvrir le milieu et les pratiquants experts qui connaissent le milieu et sont plus impliqués. Cette catégorie est assez paritaire avec 47 % de femmes. C'est dans cette catégorie que la part des pratiquants occasionnels (moins de 10 fêtes par année) est la plus faible avec 36 % de participants occasionnels sur les pratiquants confirmés. Le sexe n'a aucune influence sur la fréquence de participation aux free-parties, puisque les hommes comme les femmes ont le même ratio de 36 % de pratiquants occasionnels. La fréquence de participation recoupe plusieurs cas disparates, sur les 509 à aller plus de dix fois en free-partie dans l'année, 228 (45 %) y vont de dix à vingt fois dans l'année, 174 (34 %) de vingt à quarante, et 107 (21 %) y vont plus de quarante fois dans l'année. Comme c'est une population plus âgée, mécaniquement le taux de diplôme augmente, 69 % de pratiquants confirmés ont le bac ou plus, la majorité d'entre eux sont encore en formation, avec 500 personnes en formation. Certains complètent leurs études avec un emploi, ils sont 45 % à travailler en complément de leurs études, ce qui fait que plus de personnes ont un emploi alors qu'ils sont en formation (228) que de personnes qui ont fini leurs études et sont en emploi (191). Cela peut expliquer l'écrasante majorité de 58 % des emplois étant de la catégorie des employés.

L'accompagnement

Comme pour les pratiquants débutants, l'accompagnement en free-partie est surtout avec des amis

rencontrés hors des free-parties. 54 % vont en free-parties avec eux, ce qui fait un point de moins que la moyenne. Par contre, ils sont 35 % à aller indistinctement en fêtes libres avec des personnes rencontrées dedans et hors de celles-ci. Ils sont les plus nombreux à avoir cette diversité. Pour se rendre en free-partie, il vaut mieux partager un véhicule, ce qui permet d'avoir seulement une personne qui ne consomme pas de psychotropes. En effet les forces de l'ordre font régulièrement des tests d'alcoolémie et de psychotropes à la sortie des fêtes. C'est pour cela qu'avoir plusieurs groupes d'amis est pratique, cela permet d'augmenter les chances de trouver des personnes avec qui aller à la free-partie.

« Ça reste plus ou moins les mêmes, mais de temps en temps c'est d'autres, etc. Puis, de temps en temps, y en a je les retrouve la bas (...). J'en ai dix-quinze, "fin ça dépend ce que t'appelles vraiment amis, après ceux avec qui je vais en teuf ouais il doit y en avoir bien une dizaine. (...) Y a des gens que je connaissais d'avant et au final ils faisaient des teufs aussi, y a des gens que j'ai rencontrés en teuf et y a une personne que j'ai convertie en teuf. (...). » (Basil)

Comme Basil le remarque, il va avec une dizaine de personnes dans les fêtes libres, mais il y a un groupe d'amis avec qui il y va régulièrement. On peut supposer qu'il s'agit d'amis hors de free-partie. Cependant, lorsque ces amis ne vont pas en free-partie, il y va avec un autre cercle d'amis, mais ils ne sont pas tous considérés comme des relations fortes, il peut s'agir juste de relations (lien faible) de fête.

Norme et valeurs changeantes

Les pratiquants confirmés ont une meilleure connaissance des valeurs de la free-partie de par leurs expériences. Des différences dans les valeurs sont importantes entre pratiquants débutants, confirmés et experts. Les participants confirmés sont dans un passage entre débutant et expert, ce qui veut dire que des petites tendances observées chez les pratiquants confirmés se retrouvent amplifiées chez les pratiquants experts. Une des tendances observées est l'inattendue, mais très cohérente différence entre l'importance de l'esprit contestataire et l'esprit libertaire. Chez les pratiquants débutants, ils sont 60 % à trouver important l'esprit contestataire, les 60 % sont divisés en 24 % trouvant cela important et 36 % trouvant cela très important. À l'inverse chez les pratiquants confirmés, même s'ils sont 59 % à trouver l'esprit contestataire important, la part des pratiquants à trouver cela très important est de 31 % avec 28 % considérant cela important. On remarque une diminution de l'esprit de contestation qui se confirme chez les teufeurs expert. Cet esprit de contestation est remplacé par un idéal libertaire.

« On a tous un peu marre de voir tous ces morts, toutes ces conneries que c'est même pas de notre

faute. (...) .Tu vois toutes ces choses, toute la pression qu'on te met dessus quand tu es jeune, faut que tu fasses des études, faut que t'en fasse plein, faut que tu ai un bon travail, tu as de plus en plus de pression, même quand tu as un appartement, tu as plein de paperasse, tu as plein de trucs. [La free-partie] Ça te permet de sortir de là et du coup tu retrouves tout des gens qui ont un point commun avec toi, c'est qu'on a tous marre de vivre là dedans et on va se rejoindre dans un monde utopique (...). De sortir de ce monde extérieur qui est oppressant et aller dans un univers où c'est relax. Tu fais ce que tu veux entre guillemets, tu as aucune obligation. (...) On représente aussi l'anarchie entre guillemets, le fait de pas être gouverné, en fait, il n'y a pas de hiérarchie. Quand on discute avec les gens, on est tous d'accord que cette hiérarchie-là, c'est débile. Parce qu'au final quand tu vas en free, tu as pas cette notion de hiérarchie et c'est justement contre ça qu'on se bat aussi. Tu as personne qui est en dessous de quelqu'un, tu vouvoies personne, parce qu'on est tous au même niveau. » (Gonthier)

Gonthier remarque cette contestation et place les free-parties sur un moment utopique, ce qui est à rapprocher des *Zones Autonomes Temporaires* et de l'idéal libertaire. Il y a une augmentation, faible, mais existante du nombre de personnes à trouver l'idéal libertaire important (très importante et importante) qui passe de 86 % des teufeurs débutants à 88 % chez les confirmés.

Une autre tendance qui est faible, mais qui est un début de tendance qui s'amplifie chez des amateurs de free-parties experts est la vision des free-parties comme coupure avec la vie quotidienne. Les free-parties sont devenues plus banales après deux années à en faire. Cela peut être encore plus amplifié si les individus sont dans un sound system comme le fait remarquer Carlos.

« Puisque tu fais que ça puisque au final tes semaines elles se ressemblent toujours, tu prépares les soirées, tu vois exactement les mêmes personnes en début de soirée en monté, trop mort de rire, à te raconter des conneries puis à la fin de la soirée tout le monde tire la gueule, la redescende. Au début, c'est rigolo, c'est ça qui fait le charme, mais quand tu fais ça tous les week-ends, tous les week-ends, tous les week-ends t'as un peu envie de voir autre chose. » (Carlos)

Même si le cas de Carlos est extrême puisqu'il ajoute l'influence des psychotropes, il y a une différence entre les pratiquants débutants et confirmés. Dans les deux groupes, ils sont 85 % à trouver cela important, mais il y a une nette différence entre ceux à trouver cela très important chez les débutants où ils sont 71 % et les confirmés où ils ne sont que 61 %.

Comme le fait remarquer Carlos, il y a un désenchantement envers les psychotropes, ils sont les plus critiques envers la consommation de psychotropes comme l'évoquent Carlos et Gonthier.

« Déjà, il y avait ça, ça faisait un paquet d'années que je prenais trop de drogue, après ça va, je me

suis jamais senti vraiment partir, mais déjà tu le sens qu'une petite pause, ça ferait pas de mal »
(Carlos)

La prise de psychotropes est plus réfléchie et on remarque une prise de conscience qui se retrouve statistiquement, ils ne sont que 23 % à trouver cela important ou très important, ce qui en fait le groupe à trouver cela le moins important. De plus, pour les sound systèmes la prise de psychotropes de leurs participants leur fait prendre des risques supplémentaires comme le fait remarquer Gonthier.

« Après, chacun est libre de faire ce qu'il veut, mais faut aussi savoir que ça apporte des problèmes, enfin ça peut apporter des problèmes que nous ça peut nous foutre dans la merde. Un mec qui fait une overdose, on est responsable de son overdose dans ce cas-là juridiquement on est pas bien du tout. En plus manque de bol, s'il est mineur, c'est fini. Dont on hésite pour voir pour demander les cartes d'identité. Le problème, c'est que c'est contre la free du coup on est un peu mitigé, mais je pense qu'on le fera jamais. C'est exactement contre le principe même de la free. »
(Gonthier)

Les musiques

Les pratiquants confirmés ont une meilleure connaissance des styles de musiques électroniques, ils sont 63 % à connaître les vingt-et-un styles de musique du questionnaire. Le style le plus apprécié est la tribe avec 58 % qui adorent, suivit par le hardcore adorés par 53 % et l'acidcore adorés par 44 %. On remarque l'importance de l'acidcore, qui est surtout apprécié par les pratiquants réguliers en free-parties, ils sont 53 % à l'adorer. L'appréciation de ce style peut s'expliquer par l'image qu'ont les premières free-parties, puisque les premiers sound-système jouaient régulièrement des musiques acides, l'acidcore étant une réactualisation plus agressive, mais qui est différente des premières musiques acides. En effet, les pratiquants experts qui ont une pratique de plus de cinq ans et dont certains ont fait les premières free-parties, n'apprécient peu l'acidcore (ils sont que 27 % à l'adorer). Pour Gonthier ce style de musique est une nouvelle musique qu'il nomme néo-acide.

« Dans quasiment toutes les teufs tu auras un passage acide, ou au moins un clin d'œil sauf vraiment les teufs full hardcore ou tu auras de l'acide core, c'est un peu la néo-acide. En fait, l'acidcore c'est un peu un gros bon kick bien sale souvent, c'est un peu un kick de hardcore qui va être mis qui remplace le kick tranquille de l'acide » (Gonthier)

Ce qui peut montrer que l'appréciation de l'acidcore peut être plus une façon de montrer la connaissance de l'histoire des free-parties qu'une véritable connaissance des musiques.

On remarque aussi une appréciation pour les styles un peu moins connus, c'est le cas pour le gabber

(un genre parent du hardcore) qui est adoré par 25 % des participants confirmés contre seulement 20 % chez les pratiquants débutants et experts. On peut supposer que les styles de musiques peuvent être considérés comme un facteur de différenciation, comme ils n'ont pas l'expérience des participants experts, ils se différencient des pratiquants débutants par une plus grande connaissance musicale et en essayant de mettre en avant leurs connaissances des styles des free-parties à la place de leurs expériences. Si les teufeurs confirmés mettent en avant certain style de musique, paradoxalement ils ne trouvent pas plus les styles propres au free-partie plus important que les autres participants.

Les teufeurs confirmés sont dans une position intermédiaire, ils ont une pratique intense et connaissent les valeurs et les normes appréciées. Comme ils n'ont pas l'expérience des « *vieux de la teuf* », les pratiquants experts, ils cherchent à se différencier par la connaissance et l'appréciation de musique propre aux free-parties.

b.3) Pratiquants Experts

Les pratiquants experts sont 343, ils ont une expérience de plus de 5 ans de free-parties, mais qui recoupe une large palette d'expérience plus ou moins longue, ils sont 237 à avoir une expérience entre cinq et dix ans, et même ils sont 30 % soit 106 d'entre eux à avoir une expérience de plus de dix ans d'expérience de free-partie.

C'est un groupe légèrement plus masculin avec 60 % se déclarant être des hommes. Leurs pratiques est plus occasionnelles en moyennes, ils sont 43 % à aller plus de dix fois en free-partie dans l'année. Comme ils ont une expérience de plus de cinq ans, il est normal qu'ils soient plus âgés que les autres pratiquants. L'âge oscille entre 18 et 52 ans, avec une moyenne à 27 ans et une médiane à 26 ans. Comme ils sont plus âgés, ils sont moins en formation, ils ne sont que 82 en formation, dont 61 en complément d'un emploi, en plus de ceux-ci, 186 ont une activité professionnelle. L'âge agit de façon logique sur les emplois, s'il y a toujours une surreprésentation d'employé, elle est moins nombreuse que pour les autres pratiquants, ils sont 68 % à être employé ou ouvrier, le taux d'ouvrier est plus important avec 20 % au lieu de 17 % chez les teufeurs. Il y a aussi plus de cadres avec 10 % de cadres, contre 7 % dans les autres catégories. Il y a deux points d'écart en plus pour les professions intellectuelles intermédiaires avec 8 % des teufeurs experts étant dans cette catégorie. La plus grande part des cadres dans cette population peut être expliqué par l'expérience, mais aussi par le niveau de diplôme plus important, ils sont 34 % à avoir un diplôme supérieur au bac et 26 % à avoir le bac, contre respectivement pour tous les teufeurs 24 % et 40 %.

Un changement d'accompagnement.

Comme pour les pratiquants confirmé et débutant, ils vont pour la majorité d'entre eux avec des amis rencontrés en dehors des free-parties, ils sont 53 %. Ils ne sont que 23 % à aller en free-parties avec des amis de free-partie et des amis hors free-parties. De par leurs expériences, ils ont une plus grande connaissance des participants ce qui leur permet de choisir les fêtes ce qui explique leurs plus faibles participations

« Je connais deux ou trois anciens, ils nous disent que justement, ils ont en un peu marre de voir cette néo-free montée, du coup les mecs ils choisissent bien leurs teufs, ils connaissent les sounds systèmes avec le temps. Ils sortent qu'à des teufs où ils connaîtront presque tout le monde, comme si, nous dans 10 ans, on ferait plus que des teufs avec nous, il y aurait toujours les mêmes têtes, qui seraient là, et les mecs ils iraient pas à des soirées de petit sounds, ils iraient aux autres, par ce qu'on connaît tout le monde, on sait qu'on sera pas trop emmerdé par les gamins, on sait que tout le monde est responsable. » (Gonthier)

Même les pratiquants réguliers ne vont pas trop en free-parties avec des amis de free et hors free, ils ne sont 31 % sur les pratiquants experts réguliers à avoir cette compagnie. Par contre, ils sont plus nombreux à aller seuls en free-parties, s'ils ne sont que vingt à aller seuls en free-parties, la moitié d'entre eux sont des teufeurs experts. Cela peut s'expliquer par ce qu'ils ne recherchent moins le contact social, mais plus la musique.

La musique

Concernant la musique, on retrouve comme styles préférés la tribe, puis le hardcore par contre en troisième position est l'hardtek. Ce style est vraiment un style de free-parties, il s'écrit hardtek, contraction de hard tekno, l'orthographe de techno avec un « K » est utilisée en free-partie en opposition à la techno. Ce style est assez ancien, c'est un des premiers styles de free-parties avec le hardcore. La hardtek selon Gonthier, c'est « *le plus souvent un kick-basse, à fond les ballons et une mélodie qui ira super vite, la mélodie sera vachement mise en valeur et ce sera quelque chose qui ira dans la vitesse et la mélodie* ». Ce qui peut expliquer l'amour de ce style par les teufeurs experts, il est adoré par 43 % d'entre eux, contre 36 % pour les teufeurs débutants et confirmés. Les pratiquants experts adorent moins de styles, mais tolère voir recherche plus de style de musique éloigné des free-parties. Des musiques peu appréciées en free-parties comme la drum and bass et l'électro, qui sont adorés respectivement par 18 % et 9 % des teufeurs experts, contre respectivement 14 %, 6 % pour l'ensemble des amateurs de fêtes libres. Les musiques « — core », elles sont un peu moins appréciées, le hardcore est adoré par 47 % des teufeurs experts contre 55 % des teufeurs, même si pour les participants réguliers ce taux est à 56 % pour les occasionnels ce

taux diminue à 40 %. On retrouve ce plus faible intérêt pour d'autres musiques « — core » comme avec le frenchcore adoré par 26 % contre 38 % pour la totalité des amateurs de free-partie, l'acidcore avec 27 % contre 41 % et le gabber 16 % contre 23 %. Les teufeurs experts ont la plus grande connaissance des styles de musiques avec 74 % qui connaissent tous les styles demandés contre 56 % pour les participants débutants et réguliers. Cela peut expliquer la demande de variété puisque de par leurs expériences ils connaissent bien les styles principaux joués en free-partie,

Les valeurs des free-parties.

Les valeurs importantes pour eux sont diverses, ce qu'ils déclarent être le plus important est l'activité en plein air, ils sont 69 % à trouver cela très important contre 64 % pour les teufeurs. On peut aussi remarquer que le volume et la puissance sonore est bien moins importants pour eux, avec 31 % à trouver cela important contre 40 % pour les sondés. Cette diminution de l'attrait du volume peut être expliquée par les dommages aux oreilles consécutives à des années de free-partie. Carlos évoque que « *tous mes potes ils sont sourds, tous complètement, ils ont jamais voulu porter des trucs. Ils sont tous flingués des oreilles* ». Les dommages aux oreilles sont assez communs en free-partie à cause de conduite à risque comme le fait de rester des heures devant les enceintes voir même pour certains à force de mettre la tête dans les enceintes. Les free-parties sont moins vues comme des ruptures avec la vie quotidienne, avec 59 % déclarant trouver cela très important contre 64 % pour la population globale, même si on retrouve une différence entre les pratiquants réguliers et occasionnels. Ces derniers déclarant cela important à 57 % contre 62 % pour les réguliers.

Les teufeurs experts ont de par leurs expériences une plus grande connaissance du milieu des free-parties. Pour les autres participants qui les considèrent avec respect, ce sont des vieux teufeurs, les sages de la fête libres. Ils ont une meilleure connaissance du milieu comme le prouve leurs connaissances des musiques, ce qui les rend un peu moins sectaires concernant la variété des styles de musiques, ils sont plus ouverts sur des styles non originaires des free-parties, même s'ils ont une nette préférence pour les musiques de free-parties, les musiques — core. Leurs pratiques sont moins régulières, mais mieux choisies. Concernant les valeurs qui les intéressent dans les free-parties, les tendances observées chez les pratiquants confirmés, continuent chez les pratiquants experts. On remarque donc une différence entre les valeurs et les musiques écoutées selon le nombre d'années de participation, il n'y a donc pas un profil type du teufeur, mais un profil qui évolue selon le nombre d'années d'expérience. Le nombre d'années de participation a donc une influence sur les pratiques et la vision des free-parties. Mais le nombre d'années n'est pas la seule variable d'influence sur la vision des free-parties, une autre variable influe aussi, c'est le cas du nombre de participations à des fêtes libres par années.

c) Opposition expérience de free

Les trois catégories (teufeurs débutant, confirmé et expert) permettent de montrer les différences de vision, d'appréciation et de pratique en fonction de l'expérience. Afin de mesurer l'influence de l'expérience de free-parties, il a été décidé d'observer la fréquentation des fêtes comme conséquences de l'expérience. La fréquentation en cours d'année est variable et correspond à une multitude d'habitudes et de fréquentation. Si seulement 6 % des participants vont plus de quarante fois en free-partie par année, ce qui fait presque une fois par semaine, ils sont 25 % à y aller moins de cinq fois par année.

Les participants ont en moyenne une expérience des free-parties assez importante. Les pratiquants réguliers ont été définis par leurs participations à plus de dix free-parties par an, ce qui fait presque une fois par mois, mais cela recoupe une grande différence de fréquentation qui va de dix fois par année jusqu'à plus de quarante fois par années, ce qui fait presque une free-partie tous les week-ends. Sur les 919 personnes (soit 51 % de l'échantillon) qui déclarent participer plus de 10 fois par année, 419 déclarent aller en free-parties de dix à vingt fois par année (soit 45 % du sous-échantillon), 319 y vont de vingt à quarante fois (soit 35 % du sous-échantillon) et 181 participent (soit 20 % du sous-échantillon) plus de quarante fois par année. Les participants occasionnels, eux ont participé à moins de 10 fêtes par ans, ils 862 à être dans ce cas-là, dont 52 % moins de 5 par années.

c.1) Des caractéristiques démographiques qui influent.

Le sexe ne semble pas influencer sur la fréquentation, par contre l'âge à une importance, la majorité des participants réguliers (61 %) ont entre 16 et 20 ans et les trois quarts ont entre 16 et 22 ans. À l'opposé, les pratiquants occasionnels ont pour 51 % d'entre eux entre 16 et 20 ans, mais ont une plus grande partie d'entre eux qui est plus âgées, ils sont 48 % à avoir plus de 20 ans (dont 24 % qui ont plus de 25 ans).

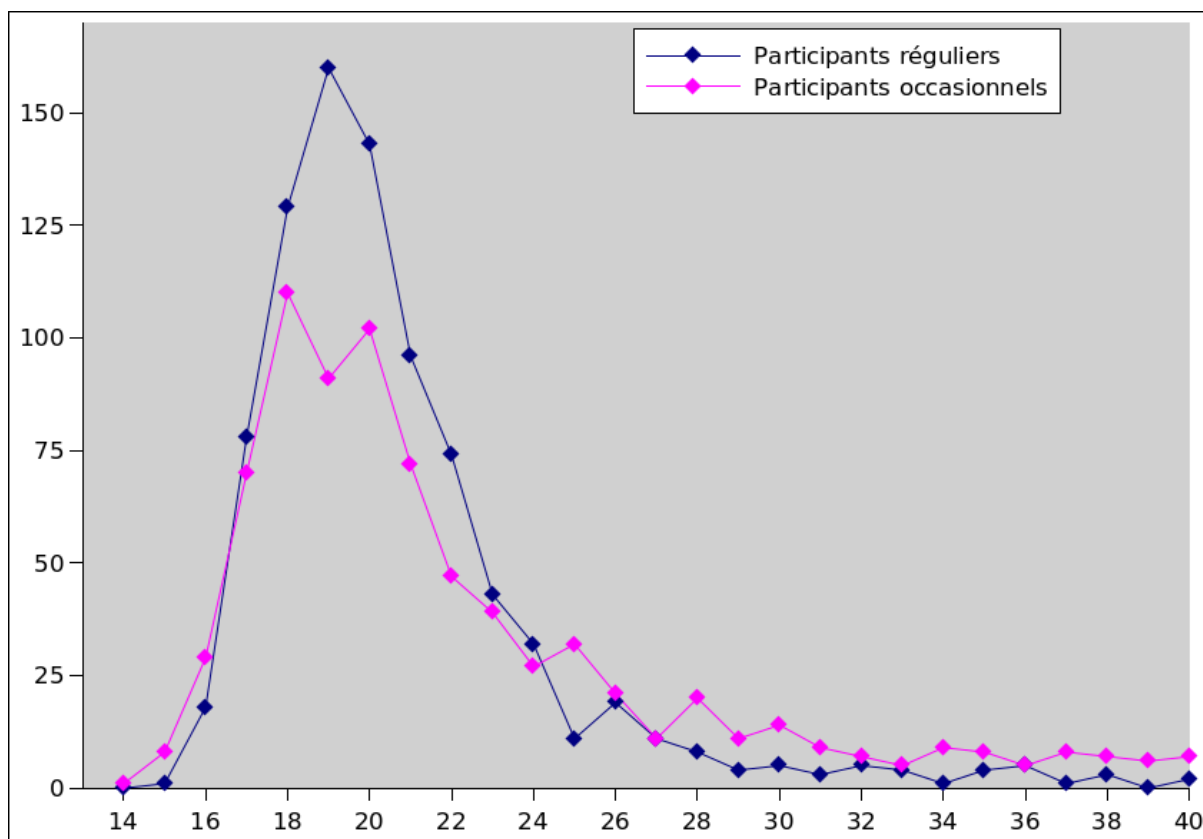


Illustration 2: Fréquentation des participants en fonction de leurs âges

Les pratiquants réguliers ont commencé pour la grande majorité (76 % d'entre eux) entre de 15 et 19 ans contre 64 % des pratiquants occasionnels, c'est lorsque les personnes ont commencés vers cette période qu'ils ont plus de chances d'être des participants réguliers, en effet sur les 181 à aller plus de quarante fois en free-partie par an, 144 ont commencés dans cette période-là. Les pratiquants occasionnels ont plus de personnes ayant commencé tardivement, ils sont 34 % à avoir commencé après 19 ans contre 21 % pour les réguliers. On peut donc voir une influence de l'âge sur la fréquentation de la pratique, l'entourage de découverte aussi à une influence, encore une fois la famille est un facteur de fréquentation plus importante. En effet, ils ne sont que 4 % des amateurs de fêtes de libres occasionnels à avoir été introduit dans le monde des free-parties par leurs familles, contre le double pour les teufeurs réguliers.

Il existe aussi des différences entre les activités quotidiennes des amateurs de fêtes libres réguliers et occasionnels. La fréquentation n'influe pas sur les études ou la formation, ils sont 64 % à être en étude chez les teufeurs occasionnels et 63 % pour les autres. Ils sont quand même nettement plus nombreux chez les participants réguliers à allier emploi et études, ils sont 29 % contre 22 %. C'est un des facteurs qui explique qu'ils sont plus nombreux à avoir une activité professionnelle, ils sont

57 % à en avoir chez les amateurs réguliers contre 51 % pour les occasionnels. Par contre, il y a une différence dans les emplois, les teufeurs réguliers ont moins de CDI et plus de CDD, ils sont 15 % à avoir un CDI contre 19 % chez les occasionnels, au niveau des CDD, ils sont 23 % à en avoir chez les réguliers contre 18 % chez les occasionnels. Les teufeurs réguliers ont donc des emplois plus précaires ainsi que des positions sociales un peu plus faibles, s'ils sont à peu près aussi nombreux à être ouvrier ou employé, il y a trois points de plus de cadre chez les amateurs de fêtes libres occasionnels, contre trois points de plus pour les artisans, commerçants et chef d'entreprises chez les réguliers. Une partie de ces différences peut être expliquée par l'âge, ainsi que par le fait que 26 % des pratiquants occasionnels ont un diplôme supérieur au bac contre 21 % pour les réguliers. Néanmoins, ces différences n'expliquent pas tout et peuvent poser l'hypothèse pour une recherche ultérieure, du plus faible capital scolaire et culturel qui influe sur la fréquentation régulière des free-parties, celle-ci pouvant être vue sous un autre jour, par l'apport de capital culturel qu'elles permettent.

c.2) Une appréciation musicale différente en fonction de la participation

Les styles de musiques appréciés varient grandement en fonction de la fréquentation. Tout d'abord, les connaissances musicales sont plus importantes par les participants fréquentant le plus les free-parties. Si les participants connaissent à 60 % tous les styles du questionnaire, il y a une forte variation entre les participants occasionnels qui sont 51 % à tous les connaître contre 67 % pour les réguliers. De façon cohérente, les personnes participants plus régulièrement en free-partie ont une meilleure connaissance des styles de musiques électroniques qui va au-delà des free-parties, sur les 21 styles de musiques évoqués, on peut considérer que la moitié sont des styles propres aux free-parties, mais certains styles n'on peut à voir avec les free-parties, comme de la dub (du reggae remixé) ou l'acidhouse. Il y a aussi une variété d'appréciation des styles de musiques, si certains styles sont aussi bien appréciés par les pratiquants réguliers qu'occasionnels, il existe des différences d'appréciations en fonction de la fréquentation. Les styles de musiques plus au cœur des free-parties sont plus appréciés par les participants réguliers, c'est le cas pour (par ordre de préférence) le hardcore, l'acidcore, le gabber, et l'industriel hardcore, ces styles ont au minimum une différence de 10 points de plus dans la catégorie « j'adore » par rapport aux participants occasionnels. Ce sont les styles les plus rapides, et les styles qui sont retrouvés le plus souvent dans les free-parties, en effet 4 des 6 styles préférés sont des styles « — cores ». Les participants réguliers ont donc une plus grande appréciation des styles propres aux free-parties même s'ils connaissent plus de style de musique. Certains styles sont autant appréciés par les deux types de fréquentation, c'est le cas pour pour la tribe (qui est le style préféré de tous les participants), pour le

speedcore, mais aussi pour le frenchcore qui si lui est également apprécié, il est par contre plus détesté pour les participants réguliers. S'il y a des variations d'appréciation, les styles préférés restent les mêmes la tribe et le hardcore (dans un ordre inversé en fonction des participants)

À l'inverse, les participants occasionnels s'ils leurs styles préférés sont des styles propres aux free-parties (Tribe, Hardcore et hardtek), ils sont moins nombreux à les apprécier, avec le hardcore qui est apprécié par 111 personnes de moins et la tribes par 61 personnes de moins, alors qu'il y a juste 57 participants d'écarts en moins pour les participants occasionnels. Par contre, les styles de musique qui suivent pour les participants réguliers sont des styles — core, chez les participants occasionnels, les styles préférés suivants sont par ordre de préférences psytrance, trance et frenchcore. La trance et la psytrance ne sont pas des styles propres aux free-parties, ce sont des musiques plus tournées vers le côté psychédélique et moins sur la rythmique. Par contre, si c'est deux styles occupent la quatrième et la cinquième place par ordre de préférences, ils ne sont pas fortement plébiscités avec de 38 et 37 % de pratiquants qui les adorent. Il existe chez les amateurs de musiques électroniques une opposition entre musique rythmique (hardcore) et musique psychédélique (trance), cette opposition se retrouve un peu partout comme le fait remarquer Dominique

« la montagne noire c'est spécial, car là-bas les tranceux c'est les hippies, les mangeurs de pissenlit. Enfin, ils aiment bien se foutre de notre gueule, genre eux, c'est la core, ils sont là pour le hardcore tout le temps et tu es sûr d'en avoir là bas » (Dominique)

Cette opposition peut expliquer la part d'amateurs de musique psychédélique qui va moins fréquemment en free-partie, comme pour Anthonin et ses amis.

« On préférerait quand on pouvait choisir les teufs trances mais la plupart des teufs qui se font ce sont les teufs hardcores et les infos qu'on avait c'était essentiellement ça. Du coup, on a fait, je pense, plus de teufs hardcore que de teufs trance, même si on préférerait les teufs trance largement à tout point de vue » (Anthonin)

On peut donc déduire que certains amateurs de musique psychédéliques ont une plus faible fréquentation des free-parties par ce qu'ils ne retrouvent pas les musiques qu'ils apprécient. Mais, les teufeurs occasionnels ne sont pas composé que d'amateurs de musique psychédélique, il y a aussi une plus grande appréciation des styles plus lents (House, electro, minimal) ou de style étant peu commun en free-partie (Dub, House).

c.3) Des valeurs qui évoluent elles aussi

Certaines valeurs sont autant appréciées par les participants réguliers que les participants

occasionnels, c'est le cas pour la danse ou le volume. Certaines valeurs sont plus importantes pour les participants réguliers, c'est le cas pour le côté libertaire des free-parties, qui est très importants pour 69 % des participants réguliers contre 58 % pour les occasionnels, de même pour le fait que les free-parties soit en plein air qui est très important pour 67 % des réguliers contre 61 % des occasionnels. De même, comme les teufeurs réguliers apprécient plus les musiques propres aux free-parties, il est cohérent qu'ils trouvent les styles de free-parties très importants, c'est le cas pour 71 % des réguliers contre 63 % des occasionnels. Les participants réguliers trouvent plus importants les caractéristiques de la sous-culture des free-parties comme le fait que ce soit en plein air, les musiques propres ainsi que le côté libertaire de cette culture. À l'inverse les participants occasionnels ont une approche plus festive des free-parties, avec une part d'entre eux qui trouvent important (très important + important) les psychotropes de 28 % contre 25 % pour les réguliers.

c.4) Une sociabilité qui varie avec la fréquentation

L'accompagnement en fêtes libres varie aussi selon la fréquentation. Seulement 3 % de l'échantillon total va exclusivement avec des relations rencontrées en free-parties, mais parmi ces 62 personnes, 40 sont des pratiquants réguliers. L'accompagnement principal pour une fête reste les amis, si 44 % des pratiquants réguliers vont exclusivement avec des relations rencontrées hors des free-parties, ils sont à peine un peu moins (367 soit 40 %) à ne pas faire la distinction entre amis rencontrés hors des free-parties et ceux rencontrés dans les free-parties. Les pratiquants réguliers ont donc fait entrer dans leurs réseaux personnels des individus rencontrés en free-partie avec qui ils continuent de participer aux fêtes en complément de leurs autres amis. Les participants occasionnels vont pour la grande majorité (67 %) d'entre eux avec des amis non rencontrés en free-partie, même si certains y vont indistinctement avec des amis rencontrés hors et dans les free-parties, ils ne sont que 23 %. Les participants occasionnels ont moins intégré dans leurs réseaux personnels d'autres amateurs de free-parties, cela se voit sur l'importance qu'ils déclarent aux rencontres dans les fêtes, ils ne sont que 45 % à trouver cela très important contre 55 % pour les réguliers. La non-importance des relations implique la plus faible création d'amitiés en free-partie pour les amateurs occasionnels où retrouver des amis dans les fêtes est important pour 55 % contre 63 % pour les réguliers.

Les pratiquants réguliers sont donc des participants avec plus d'expérience, grâce à cela ils ont une meilleure connaissance musicale qui virent aussi sur le sectarisme avec une plus grande aversion pour les musiques jouées en free-partie qui ne sont pas des musiques originaires des free-parties. Ils ont aussi une vision plus engagée des free-parties avec une vision de la free-parties plus libertaire qui valorise certains styles de musique propres au free-partie (des musiques considérées comme plus underground). On peut supposer que ces valeurs sont des valeurs que les individus acceptent

plus ils font des free-parties. Ils ont aussi une plus grande sociabilité en free-parties avec des rencontres qu'ils mettent en avant et qu'ils tissent au fil des free-parties pour devenir des relations amicales. Les participants occasionnels ont une vision plus festive des free-parties avec pour eux une plus faible importance de la sous-culture. Le côté contestataire et libertaire propre aux free-parties est moins importante pour eux. De même, cela ne les dérange pas et même ils apprécient avoir une variété de styles de musiques différentes en free-parties dont certaines qui ne sont pas propres à cette sous-culture. Ils sont moins intégrés dans le réseau des free-parties comme le montrent leurs accompagnements qui reste majoritairement des amis non originaires des free-parties.

III) L'influence de l'expérience : l'engagement

La notion d'engagement peut être considérée comme l'implication des participants pour le milieu, cette implication sera étudiée par plusieurs facteurs. Il peut avoir un engagement individuel avec la pratique de musique électronique avec la composition ou le mixage et un engagement plus collectif avec la participation à un collectif acteur des free-parties (un sounds system ou une association de réduction de risque en milieu festif). L'implication dans la pratique musicale ou un collectif est une marque d'un intérêt pour la sous-culture. Cette implication dans le milieu est assez importante, puisque 30 % des personnes interrogées ont un engagement dans une de ces pratiques.

	Ni musicien Ni membre d'un collectif	Musicien, non membre d'un collectif	Membre d'un collectif, non musicien	Membre d'un collectif, musicien pdt ou antérieur	Membre d'un collectif, musicien antérieur
Teufeurs Débutants	82, 7 %	11,5 %	4 %	2,2 %	0,5 %
Teufeurs Confirmés	65, 1 %	14,4 %	8,3 %	5,4 %	6,6 %
Teufeurs Experts	55, 1 %	14,2 %	9,9 %	6,1 %	14,5 %
Total	69, 1 %	13 %	7,2 %	4,4 %	6,1 %

a. Engagement dans la culture musicale

Non pratiquant	Depuis moins d'une année	Une année	Entre deux et quatre années	Entre cinq et dix années	Plus de dix années
77 %	6 %	6 %	7 %	3 %	2 %

La pratique de musique sera considérée comme une marque d'engagement, en effet, cela demande

un investissement en temps qui s'inscrit dans la durée, de plus, cela demande un engagement dans le milieu avec une connaissance nécessaire des musiques afin de nourrir une bibliothèque de ressource. Surtout la musique est une activité sociale, jouée pour des personnes, mais cela peut aussi être une activité solitaire. Le musicien peut composer tout en ne pratiquant pas de performance *live*, dans ce cas le musicien peut partager sa musique sur des plateformes de partage sur Internet, comme Soundcloud, Bandcamp ou YouTube. Si les musiques sont partagées, elles auront une influences sur le milieu en termes d'idée de composition pour les autres musiciens, avec certains musiciens pouvant reprendre les musiques en les mélangeant avec d'autres morceaux afin de donner vie à une nouvelle composition musicale. La pratique peut aussi strictement solitaire, jouer pour se faire plaisir sans enregistrer, dans ce cas-là, cela reste une activité créative à une époque où elle est de plus en plus rare (seulement 20 % des français pratiquent une activité musicale²⁹).

La pratique musicale électronique est diverse, il peut s'agit du mixage qui consiste à mélanger plusieurs pistes de musiques sur le même rythme afin de créer un nouveau morceau. À l'origine, le mixage était fait avec des vinyles, les vinyles sont calés sur le même rythme pour fusionner les musiques. La difficulté étant de savoir quelles musiques mixer ensemble, puis de les caler sur le même rythme. L'arrivée de nouvelles technologies a bouleversé cela, aujourd'hui il n'est plus nécessaire d'avoir une collection de vinyles et d'apprendre à caler à l'oreille plusieurs vinyles sur le même rythme, un ordinateur ainsi qu'une collection de musique suffit pour apprendre à mixer. Cette facilité permet d'aborder la musique de façon moins théorique et plus intuitive. Ce qui permet la création musicale plus facilement sans avoir nécessairement un apprentissage musicale. De plus, comme les outils sont sur les ordinateurs, il n'est pas nécessaire d'acheter un instrument de musique, ce qui facilite l'abordabilité du mix. C'est pour cela que beaucoup de teufeurs jouent, 419 déclarent faire de la musique électronique, soit 23 % de l'échantillon. Après, cela ne veut pas dire que nécessairement 419 mixent, la composition de musique électronique est variée, néanmoins le mixage est l'activité la plus abordable et sans doute la plus facile. Les autres formes de créations musicales électroniques sont la composition de morceaux, il s'agit sur un logiciel informatisé de la composition totale d'un morceau, avec tout d'abord la création d'un beat, puis un l'ajout de plusieurs pistes. La composition peut être physique avec l'emploi de contrôleurs où les touches sont associées à un son, rythme, ou note.

a.1) Des différences de pratiques selon des caractéristiques sociodémographiques

La pratique musicale ne touche pas tous les teufeurs de façon égale, certaines populations sont plus susceptibles d'être touchées par ce phénomène, il existe en effet des activités qui sont plus propices

²⁹Pratiques culturelles 2008, DEPS, ministère de la Culture et de la Communication, 2009.

à la pratique musicale. La part des personnes en formation dans les musiciens est la plus importante avec 60 % d'entre eux, on remarque une différence entre les teufeurs en formation qui travaillent à côté et les teufeurs juste en formation. Les participants en formation tout ayant une activité professionnelle ne représente que 40 % des individus en formation, pourtant ils sont presque le même nombre avec 119 musiciens pour les élèves contre 106 pour les élèves et employés. On peut remarquer que les individus qui ont un emploi (et ne sont pas en formation) sont plus enclins à être musicien, en effet chez ces 121 personnes (soit 26 %), la pratique de musique à lieu depuis plus longtemps, ils sont 45 à avoir une expérience de la musique électronique depuis plus de 5 ans. On remarque une influence de la profession sur la part de musicien, les cadres et professions intellectuelles supérieurs ont 33 % de personnes déclarant faire de la musique, néanmoins ils ont une pratique assez récente, la moitié pratiquant depuis moins de deux ans et seulement 7 % depuis plus de cinq années. À l'inverse les ouvriers qui ont la seconde part de musicien la plus importante parmi leurs catégories avec 30 % de musiciens ouvriers, ont parmi leurs 47 musiciens, 16 qui ont une expérience de plus de cinq années ce qui fait 34 %. La part de musicien expérimenté plus importante chez les teufeurs qui ont un emploi peut aussi être expliquée par l'âge et l'expérience, en effet les seuls musiciens à avoir plus de dix années d'expérience ont plus de 28 ans, avec la moitié ayant plus de 37 ans. De même, pour les musiciens ayant entre 5 et 10 années d'expérience, ils ont entre 19 et 40 ans, avec une médiane de 26 ans.

Par contre, il faut noter une sous-représentation des femmes dans la pratique de musique électronique, il y a seulement 16 % de musiciennes, ce qui fait que pour une pratiquante, il y a un 5 pratiquant. De plus, les musiciennes continuent assez peu dans la musique électronique puisque 73 % d'entre elles font de la musique depuis moins de deux ans. Elles ne sont que 5 soit juste 7 % à avoir joué depuis plus de 5 ans, contre 76 soit 22 % pour leurs homologues masculins. Aucune explication n'est satisfaisante pour expliquer ce déficit de femme musicienne mise à part un sexisme qu'on peut retrouver en free-parties ou sur les communautés en ligne, comme peut le montrer des expressions péjoratives impliquant le sexe féminin comme « technopouf ». Cela peut encore être amplifié par l'agressivité de la musique qui s'oppose à la vision de la femme de nos sociétés, ce qu'on retrouve dans d'autres styles considérés comme agressivité (Barthaburu & Raibaud 2011). Malheureusement cette sous-représentation féminine se retrouve dans les musiciens professionnels avec 22 % d'artistes femmes dans le top 100 (Billboard Hot 100) entre 2012 et 2017 (Smith et al. 2018)

La pratique musicale n'est pas une pratique qui est répondue de façon équitable par une distribution homogène des talents artistiques. Il y a des facteurs (externes) qui influent sur la possibilité d'être

musicien comme l'âge, l'activité professionnelle ou le sexe.

Certains facteurs propres aux free-parties peuvent aussi influencer sur la pratique musicale, c'est le cas pour l'âge de découverte influe, plus les individus connaissent tôt les free-parties, plus ils ont de chances de faire de la musique électronique. Pour les 48 personnes qui ont commencés avant 15 ans, 37 % font de la musique électronique, pour les personnes qui ont commencé entre 15 et 19 ans, ils sont 24 % à composer. Le taux de musiciens diminue avec l'âge de découverte, pour les personnes ayant découvert entre 21 ans et 25 ans, ils ne sont que 16 % à faire de la musique électronique. Néanmoins, pour les 44 personnes qui ont découvert après 25 ans, 27 % font de la musique. On peut supposer que plus les personnes ont découvert tôt les free-parties, plus elles ont été plus impactées par ces événements, ce qui leur a donné envie de composer de la musique électronique. À l'inverse, les personnes qui ont découvert après 25 ans devaient plus intéressées par le côté musical.

Les personnes qui ont appris à mixer avaient déjà une connaissance de certaines musiques électronique, en effet si 83 % des sondés écoutaient déjà de la musique électronique avant d'aller en free-parties, chez les musiciens ils sont 88 % à avoir écouté de la musique électronique avant de découvrir les fêtes libres. Les free-parties peuvent être pour des musiciens un univers musical à découvrir ou à conquérir musicalement. Cela explique pour ils sont 37 % à jouer de la musique électronique sur les 117 personnes qui ont découvert les free-parties seules. Pour découvrir les fêtes libres sans avoir des relations teufuses il faut avoir une fascination pour le milieu et une bonne dose de motivation, les informations étant difficiles à avoir sans les contacts.

Il existe une relation entre une hausse de la fréquentation des free-parties et une hausse du nombre de musiciens. Ce qui veut dire que la fréquentation des free-parties peut donner à certains participants l'envie de se mettre à la création musicale, cela veut aussi dire que les musiciens vont plus régulièrement en free-partie, sans doute pour côtoyer d'autres musiciens, avoir de l'inspiration ou s'ouvrir à des opportunités.

a.2) Fréquentation et pratique musicale

Depuis combien de temps l'individu fait des free-parties	Non Praticant	Praticant de musique électronique	Dont pratiquant pendant moins d'une année	Dont pratiquant depuis plus de cinq ans
Moins d'une année	92 %	8 %	50 %	0 %
Une année	85%	15 %	46 %	0 %

Deux années	75%	25 %	28 %	4 %
Entre trois et quatre années	72%	28 %	17 %	3 %
Entre cinq et dix années	65%	35 %	5 %	43 %
Plus de dix années	65%	35 %	0 %	91 %
Total	76%	24 %	21 %	16 %

Les free-parties peuvent être une continuité d'une pratique musicale, la moitié des musiciens teufeurs ayant découvert les free-parties au cours de l'année précédente avaient déjà une pratique musicale. La free-parties peut être pour eux un moyen de lier pratique musicale une pratique festive, tout en ouvrant des opportunités pour pouvoir jouer lors de ces événements. Ils sont 16 % à être musiciens qui avaient une pratique antérieure à la fréquentation des free-parties.

Fréquentation/année	Part des musiciens électroniques
40 fois et plus	32%
Entre 20 et 40 fois	33%
Entre 20 et 10 fois	24%
Entre 10 et 5 fois	17%
Moins de 5 fois	20%
Total	24%

La fréquentation des fêtes libres est plus régulière chez les musiciens, en effet 28 % des participants réguliers en fêtes libres, qui font donc plus de 10 free-parties par an, sont des musiciens électroniques. À partir de 20 free-parties par années, il y a une chance sur trois de pratiquer de la musique électronique. Il y a une petite baisse de la part des musiciens à partir d'une fréquentation supérieure à 40 fois par ans, celle-ci peut s'expliquer un manque de temps pour l'apprentissage de musique, les week-ends étant passés en free-parties. Une autre cause peut être la part important de membre de sound system qui vont entre 20 et 40 fois en free-parties qui est 24 %, contre 17 % pour plus de quarante fois. Il y a donc des relations entre pratique musicale et pratique festive, une fréquentation des free-parties régulière et ancienne augmente les possibilités d'une pratique musicale, l'inverse étant aussi vrai.

Une augmentation de la pratique suite à l'apprentissage de la musique électronique se retrouve chez

Gonthier qui a fait ses premières frees il y a trois ans, pendant six mois il en a fait régulièrement. Deux ans après avoir commencé, il a commencé la composition de musique électronique.

« À la base, j'ai commencé à mixer, au début j'ai fait deux-trois pattern comme ça pour rigoler. Ça ma plu de plus en plus, j'ai commencé à faire un set, la je me suis dit "Maintenant, je me retrouve avec un set d'une heure de son sur les bras, qu'est ce que je peux en faire", j'ai commencé à regarder pour faire, en fait, avec des collègues on était pas mal dans ce milieu-là. Le milieu musical au moins, on avait pas fait énormément de teufs. On c'est dit pourquoi on poserait pas trois-quatre enceintes dehors et puis on se fera notre petit truc à nous pour commencer à découvrir ce milieu doucement, commencé à... (...). Du coup, on a commencé à monter un mini sound où là je commençais à faire deux-trois live » (Gonthier)

C'est après avoir joué avec leur petit sound system qu'il a pu rencontrer une personne qui l'a introduit après d'un sound system. C'est à partir de ce moment qu'il a recommencé à être un teufeur régulier en organisateur ou en tant que participant.

Les teufeurs qui vont le plus souvent en free-partie sont ceux qui ont un engagement par la pratique musicale plus important. Ceux qui veut dire que dans les free-parties, les participants les plus communs (ceux qui y vont le plus souvent) sont ceux qui connaissent le mieux la culture musicale. Ils sont plus intéressés par le côté musical ce qui se retrouve par leurs proportions plus importantes de musiciens. La partie suivante explorera plus en détail le cheminement pour devenir musicien.

a.3) Le parcours du musicien

Sur les douze entretiens, dix ont évoqués avoir déjà utilisés des outils de création électronique (platine, tablette de mixage, contrôleur, etc.). Sur ces musiciens, cinq ont mixés en free-parties (Carlos, Gonthier, Hughes, Justin et Léonard) dont deux jouent encore dans un sound system (Léonard et Gonthier), deux étaient en train d'apprendre (Françoise et Dominique) et deux savaient mixer, mais n'ont jamais joué en free-parties (Igor et Killian).

Peu d'informateurs font le lien entre leurs pratiques musicales et les free-parties sauf si leurs pratiques musicale est récente et antérieures à la découverte des free-parties. C'est le cas pour Dominique.

« Moi, ça m'a tellement pris que j'ai commencé à en composer, pour l'instant j'ai pas de matos, mais je joue sur PC sur ableton, et ouais c'est un truc qui est en train de me prendre totalement, et ouais je suis hyper content d'avoir découvert ça. (...) j'ai commencé à peine, je trouve ça hyper simple, j'ai pas encore fini les sons, par contre tout ce qui est kick, basse dans tous les styles. Enfin pour l'instant, j'ai travaillé que ça, je suis passé des heures sur un kick bass, j'ai passé 20 heures

sur un kick bass de psytribes, un kick bass de trance. » (Dominique)

Pour Carlos, ce n'est pas les free-parties qui lui ont donné envie de mixer, c'est les clubs. Il se considère plus comme un clubber, puisque c'est après les soirées en clubs qu'il a découvert les free-parties et la musique des free-parties trop hardcore ne l'intéressait pas trop.

« On s'était un peu créé une équipe à force d'aller en soirée à force d'aller en teuf, on avait un peu les mêmes personnes, on retrouvait toujours les mêmes personnes, et il s'avérait qu'il y en avait trois où quatre dont je fais partie qui a commencé à faire du son, à mixer, à composer donc on s'intéressait pas mal ». (Carlos)

Sa pratique musicale s'intègre aussi dans un groupe, ils ont commencés tous dans la même période, ce qui favorisera le passage d'une activité individuel (la pratique musicale) en collectif à un collectif de pratique musicale.

La majorité des musiciens en entretiens ne font pas de liens entre les free-parties et la pratique musicale, ils voient plus ça comme la continuité d'une autre pratique musicale.

« Déjà je mixais pas avant d'aller en teuf. (...) Non, plus, c'est vraiment la maîtrise d'un instrument, après jouer en free ça permet d'avoir une scène libre, mais en soi. Tout est parti, quand j'étais gamin je suis commencé à tomber sur des petites musiques, type spiral tribe, du gros old school et ça m'avait bien plu et je m'étais commencé à me renseigner et je suis retombé sur un ancien contact que je connaissais quand j'étais gamin qui m'a dit "Ouais, moi j'en fais", après j'ai passé mon permis et je me suis dit après "est-ce que tu pourrais pas nous filer une petite info comme ça on vient voir à quoi ça ressemble" et depuis j'y suis. Après pour mixer, c'est pas le fait d'y être allé qui m'a donné envie de mixer. C'est plus le fait de "tiens, je fais de la guitare, OK, qu'est ce que je pourrais faire, j'aime bien la musique techno, ça fait longtemps que je suis pas allé en concert de métal, est ce que j'essayerais pas". Et au final ça a collé. » (Gonthier)

Pour Gonthier, sa pratique musicale n'est pas reliée à la pratique de free-parties. Pourtant, il intègre toute son entrée dans le milieu des free-parties par une entrée musicale, la découverte des musiques des spirals tribes. Étant amateur et pratiquant de musique métal, il a trouvé des liens entre l'univers techno et métal. Selon lui, ce sont des milieux assez ouverts vu qu'il y a une grande différence de classe sociale et de goûts musicaux, ce qui favorise une tolérance et une ouverture d'esprit. Gonthier voit sa pratique comme une continuité de sa carrière de musicien amateur. Le mix est vu comme la pratique d'un instrument à maîtriser. Cela se voit dans sa création musicale, s'il peut utiliser des contrôleurs, il préfère utiliser un rack analogique qu'il construit. Un rack analogique est une petite armoire auquel on peut brancher divers modules qui ont chacun un effet sur le son. Il fait

entrer un son dans cette armoire qui est modifié physiquement en le faisant passer par divers éléments pour changer la forme du signal électrique qui ressort sur les enceintes. Cette pratique musicale est plus dans le Do It Yourself, puisqu'il faut choisir les éléments, les monter et les brancher, surtout les possibilités sont presque infinies puisque les modifications se font directement sur le signal sonore.

La pratique musicale est aussi une façon d'investir dans les free-parties, si l'individu a quelques connaissances musicales son apprentissage est plus rapide, ce qui permet facilement de s'intégrer dans le milieu. C'est le cas pour Justin qui a commencé à mixer un an après avoir commencé les free-parties.

« J'aime bien participé au délire, au truc, je faisais de la musique, de didgeridoo et tout, j'avais acheté des musiques analogiques et tout, j'avais un live de techno, et puis en faites le problème, c'est que la production musicale nécessite..., c'est tellement chronophage (...) je passais le bac, j'avais pas le temps, donc je me suis dit une alternative, ce serait de mixer, surtout que j'avais mon meilleur pote qui était a fond dedans, qui commencé a percé, et lui il me montrait toute la complexité de mixer, et c'est pas comme la production musicale où il faut vraiment y être tout l'temps, tout le temps. Donc, je me suis mis à mixer tout simplement pour ça » (Justin)

Pour Justin qui a commencé les free-parties vers 15 ans, il souhaitait s'intégrer dans ce milieu. À l'inverse de Gonthier, ce n'est pas la pratique d'un instrument qui l'intéressait, mais le fait de participer à ce milieu. La musique est pour lui une façon de participer dans le milieu de la musique électronique. Comme il avait déjà une pratique d'instrument, le choix de la pratique musicale est le plus facile. La pratique de mixage a été facilitée par une relation forte qui « commençait à percer ». Sa pratique a été facilitée par la rapidité du mixage, en effet il faut écouter des musiques et le mélanger. Justin pour faire un set³⁰ de trois heures, prends deux à quatre jours, tandis que la composition de musique peut prendre jusqu'à deux semaines pour cinq à dix minutes de musique, dans le cas de Léonard.

Pour Hughes, la musique est une passion, musicien de violon et de guitare, c'est l'intérêt pour de nouveaux appareils électroniques de créations musicales qui lui a fait commencer la composition musicale électronique, lors d'une époque où la pratique musicale en free-parties était surtout cantonnée aux mixages de vinyles.

« mais comme j'étais musicien et que je m'intéressais depuis assez longtemps aux synthétiseurs, quand même, même si j'étais tourné vers le rock, je m'intéressais aux boites à rythmes, je

³⁰Période pendant lequel un DJ joue c'est une suite de morceaux non interrompus construits autour d'une trame « narrative ».

m'intéresse à toutes sortes d'appareils comme ça, j'en achetais beaucoup à cette époque-là, et on c'est mis à faire de la techno avec mon copain, mon colocataire. » (Gonthier)

C'est par ces connaissances en composition électronique que Hughes a pu faire connaissance avec les sound-systems de sa ville.

La pratique de musique électronique est très diverse et est influée par le sexe, l'origine social ou par la fréquentation des free-parties, mais la pratique musicale n'a pas toujours pour finalité de jouer en free-partie.

Certains comme Igor, sachant jouer ne le font pas en free-partie préférant se concentrer sur l'organisation. L'organisation de fêtes en tant que membre de collectifs de free-partie est une forme d'engagement forte avec un investissement important en temps et en argent.

b) Engagement dans l'organisation

L'engagement le plus important en terme de temps, de travail et de finance est l'engagement dans un collectif acteur des free-parties. C'est aussi un des engagements les plus valorisés dans le cas d'un engagement dans un sound-system, puisque c'est eux qui organisent l'événement.

Lors des entretiens toutes les personnes ayant ou étant dans un collectif évoquent les moments passés positivement. L'expérience d'organisation de free-partie semble être une expérience positive pour les participants, ce qui explique l'investissement assez important des teufeurs dans les collectifs de free-partie. Ils sont 330 à être membre d'un collectif, ce qui fait que 18 % de l'échantillon est membre d'un collectif. Comme les collectifs n'ont rarement d'existence légale beaucoup de personnes sont dans la nébuleuse d'un des collectifs sans être officiellement dedans, ils aident pour installer et ranger le matériel puisqu'ils connaissent des membres du sound-system. C'est pour cela que le nombre d'organisateur et de bénévole en free-parties est raisonnablement supérieur à 18 % de l'échantillon.

Malheureusement, dans cette partie il ne sera pas possible de savoir explicitement si la personne est dans un sound-system ou dans un autre collectif en l'occurrence une association de réduction de risque en milieu festif. La question auquel 330 réponses affirmatives ont été données était « Êtes-vous ou avez-vous été membre d'un sound system ou d'une association de réduction de risque » avec par la suite une question libre pour donner plus d'information si la personne le souhaitait. Cette question a permis de récupérer des informations supplémentaires sur leurs engagements dans un collectif. Lorsqu'une date ou un nombre d'années était indiqué, il a été considéré que c'était la durée de leurs engagements. S'il était fait mention d'une association de réduction de risque, la personne est considérée comme en faisant partie sinon il a été déduit qu'elle était membre d'un

sound-system. Cette question a aussi permis de pouvoir récupérer le nom de vingt-sept sound-system et de six associations de réduction de risque auxquels les sondés appartenaient ainsi que d'avoir le temps de participation aux collectifs pour 312 des sondés.

Les associations de réduction de risque (RDR) se sont développées en même temps que les free-parties par des amateurs de fêtes électroniques pour pallier au manque d'information concernant les psychotropes. Comme les événements légaux ont l'appui des services de secours de l'état, la scène des free-parties a favorisé l'émergence de ces associations.

b.1) Les différents collectifs en free-partie

Les associations de Réduction De Risque en milieu festif (RDR)

L'abus de psychotropes étant la principale critique des free-parties par les médias³¹ ou les politiques³². Le fait qu'il y ait des stands de prévention et de réduction des risques montre la prise en charge par ce milieu des problèmes de psychotropes. Dix-neuf personnes ont explicitement évoqués leurs participations à une association de réduction de risque contre 297 étant considérés membres d'un sound-system, certaines personnes cumulant les deux casquettes. Les associations de réductions de risques ne sont pas à proprement un collectif de free-parties, mais leurs présences est souhaité et apprécié par les teufeurs et les organisateurs. Ces associations sont dans une optique d'accompagnement afin de diminuer les risques lors de la prise de psychotropes. Tout en ayant une optique de prévention par la mise à disposition du public d'informations sur les effets physique et psychique des différentes drogues. Techno+, la plus ancienne a été fondée par des consommateurs récréatifs de psychotropes et participant aux free-parties, ce qui montre bien l'ancrage des politiques de réduction de risques en milieu festif, dans les free-parties.

On retrouve ces associations dans la majorité des événements festifs, le plus souvent en free-partie de par la forte proportion de participants consommant des psychotropes. Le problème de santé publics lié aux addictions et aux pratiques à risques en milieu festif a été traité tôt par diverses associations comme « techno+ » et le « tipi » en 1995, ou médecin du monde avec la mission rave en 1997 avant que les pouvoirs publics s'en chargent avec la création des CAARUD³³ en 2004. L'association freeform répertorie 138 structures d'associations de réduction de risque. Il n'y en a pas toujours lors des free-parties, mais plus l'événement est important plus y a de possibilités qu'une association soit présente. S'il y a de la réduction de risque, il est probable que ce soit une petite association qui s'en charge. Justin et Léonard font partie d'une de ces associations, Terra³⁴.

³¹Voir en annexe

³²Les soirées-raves des situations à haut risque, circulaire Mission de Lutte Anti-Drogue) mai 1995 disponible sur : <http://jeannoel.roueste.free.fr/techno/presse/circulaire.html>

³³Centres d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues

³⁴Le nom de l'association a été changé.

Leur association fait de la réduction de risque tout en organisant des événements légaux de musique électronique vu qu'il y ont beaucoup de musiciens dans l'association. Justin évoque le but l'action de réduction de risque.

« Le but de la rdr, c'est qu'on n'existe pas, qu'on est plus besoin de nous. Donc, nous on fait de l'éducatif, on est là, les gens ils viennent nous voir, et souvent c'est cool. (...) Les gens, ils viennent avec un truc, ils me disent "ça, c'est quoi", tu le regardes, tu l'analyses, ça, c'est comme ça, ça va intervenir comme ça sur toi, sur ta personnalité, fait attention, consommes-en comme ci, comme ça. Puis voilà, fais gaffe. L'objectif de la présentation des risques c'est de ne plus exister, même si en pratique l'objectif c'est de limiter les dégâts, par ce que tu te retrouves très vite sur le terrain, à devoir faire de la garderie de mecs complètement perchés³⁵ (...) Puis, après dans la rdr faut dissocier deux choses, la réduction de risque, du coup tout ce qui est prévention, donné les pailles, les capotes et tout, et la réassurance, et la réassurance, ça, c'est une autre formule qu'on fait en teuf, et la c'est quand a une zone à l'arrière, on a une tente, on a une zone à l'arrière avec des matelas, où la on s'occupe des cas graves où des gens qui sont vraiment dans le mal le plus total et le problème que pour beaucoup de gens, la rdr, c'est trop utilisés comme étant de la réassurance et ça c'est ce qui demande le plus en terme d'énergie physique et de gestion, parce que tu te retrouves 6 heures avec un mec en bad, parfois qui se débat, parfois qui essaye de se tuer, du coup tu essayes de l'empêcher de se tuer pendant 2 heures et du coup, en faites, on fait de la garderie de tripé³⁶, »
(Justin)

Justin évoque deux rôles de la réduction de risque, un pôle prévention et accompagnement ainsi qu'un pôle prise en charge de personne sous l'influence de psychotropes. Toutes les associations de risques ne font pas de l'information et de la réassurance, mais s'il y a une association de réduction de risque, il y a un moins un stand d'information. Sur celui-ci se trouvent des brochures d'informations sur les principaux psychotropes. Ces brochures évoquent les effets, les risques, les moyens de limiter ceux-ci ainsi que des conseils sur les façons de prendre pour limiter les risques. À ce volet informatif se greffe un volet réductions des comportements risqués avec des préservatifs, bouchons d'oreilles, sérum physiologique, paille, etc. en libres services. Ce matériel est pour éviter les transmissions infectieuses (VIH, Hépatite). L'autre pôle est la réassurance, c'est de l'accompagnement long d'un participant pendant le temps de la redescende jusqu'à un niveau conscience correct pour le participant. Cet accompagnement s'explique aussi à une mauvaise vision de la prise en charge médicale des personnes sous l'influence de psychotrope.

³⁵Personne sous l'influence de psychotrope.

³⁶Personne sous LSD vient d'une appellation du LSD de « trip » voyage en anglais.

« Parce qu'après on aussi pour philosophie, en tout cas moi perso, je pense pas que tout le monde dans l'asso est comme ça. La médecine moderne elle gère les bads, en faisant de l'administration de sédatif très fort en attachant les gens et tout et ça peut créer des traumatismes psychologiques qui donnent des séquelles à vie, alors que nous en faites, on fait de l'accompagnement et généralement les gens ils descendent petit à petit par eux-mêmes, et même s'ils ont vécu une expérience très forte, ils ont pas de marquage violent sur le début. » (Justin)

Justin et Léonard comme beaucoup des membres des associations de réduction de risque sont des teufeurs ou d'anciens teufeurs, en effet ces associations ne sont pas dans une politique de répressions, mais plutôt d'acceptation des prises de psychotropes avec une plus grande sécurité et de plus faible de risque. De plus, afin d'accompagner le mieux possible les personnes qui sont perchées, une connaissance, voir une expérience de psychotropes permet de mieux comprendre et rassurer les participants aux free-parties. Comme pour Justin qui évoque ce qui l'a amené à faire de la prévention: *« je m'étais beaucoup beaucoup renseigné quand j'étais jeune. J'avais même acheté une binoculaire pour regarder les produits, les différencier, voir les effets qu'ils font, les trucs et tout. Donc, très vite j'ai commencé à faire de la prévention auprès des gens »*

De par leurs rôles elles peuvent parfois office d'intermédiaire entre force de l'ordre et les organisateurs, surtout quand des structures institutionnalisées les accompagnent (Médecin du Monde, CAARUD...)

« Ensuite, c'est qu'il y a un autre truc qui est non voulu de la rdr; généralement le stand de rdr; c'est le plus visible, par ce qu'on ton but c'est d'être bien visible, pour que les gens ils viennent et tous et donc parfois au début on fait de la médiation avec les autorités, du coup police, pompier; parce qu'on est un peu informé, par ce qu'on a les contacts et tout. Quand tu arrives dans une teuf, tu sais pas, tu cherches les orgas, pff, tu va vite fait derrière le son, mais si tu as pas l'habitude tu vas à la première tente lumineuse, que tu vois quoi ».(Justin)

Comme l'évoque Justin, leur stand est visible avec des lumières afin d'attirer et rassurer les participants. Il arrive donc qu'ils soit les premiers interlocuteurs des forces de l'ordre. Ce qui permet une bonne médiation, puisqu'ils ne sont pas sous l'influence de psychotrope et que leur association est reconnue d'utilité publique. À l'inverse ces associations peuvent aussi vues comme incitant à la consommation de psychotropes pour les forces de l'ordre

« les flics qu'on en arrive en teuf parfois, ils nous interdisent l'accès par ce qu'il y a un peu l'image, y a certaine image de rdr en teuf, parce qu'on est pas tous des associations reconnues d'utilité publique, d'être, d'encourager la consommation, c'est déjà arrivé que nous où des

collègues on se retrouve bloqué en faites à l'accès à l'entrée de la teuf » (Justin)

Cette vision de la réduction des risques par l'incitation à la consommation de stupéfiant est dû à différente vision des psychotropes entre prohibitions et accompagnement. La politique répressive gouvernementale de la consommation de psychotropes est visible avec les multiples acharnements judiciaires par l'état de l'association Techno+. Cette association a subi des procès entre 2002 et 2005 pour incitation et facilitation à l'usage des drogues où elle a été relaxé³⁷. En 2016, cette association a été perquisitionnée avec mise sous écoute des membres pour consommation, vente et promotion de stupéfiants³⁸.

Cet acharnement peut s'expliquer par la posture militante de cette association. L'association de Justin et de Léonard, elle n'a subi aucun de ses désagréments.

L'organisation d'une prestation de réduction de risque demande une organisation assez similaire à celle des free-parties. Cette association a parfois des prestations rémunérées d'événements légaux comme des festivals, mais elle intervient aussi en free-partie.

« Généralement, on nous appelle quelques semaines à l'avance, une semaine au plus tard, par ce qu'il faut qu'on s'organise, on veut savoir après vers où c'est la teuf, parfois même deux ou trois jours avant, les crew ils savent pas, en gros quel genre de lieu, montagne, forêt, tout ça. Par ce que tu sais si tu vas devoir..., enfin pour ce préparer mentalement, déjà au truc, le nombre de gens attendus par rapport au crew à tout ça et quelle prestation ils veulent, est ce qu'ils veulent juste un stand avec de la rdr ou est qu'ils veulent de la réassurance, et la si c'est de la réassurance, il faut qu'on soit une équipe, parce que dans notre manière, tout le monde s'organise pas comme nous, il faut qu'on soit une équipe beaucoup plus conséquente, avec des équipes qui tourne sur le truc et après généralement, hors caméra entre guillemets, ce qui se dit, comment il est le public, généralement le public ils reflètent un peu les teufs qu'ils font, par exemple les crews les plus connus ils vont avoir un public vachement jeune, qui est très à risque avec des cas, avec beaucoup plus de risque de cas grave (...). » (Justin)

La réduction de risque demande une préparation en aval assez importante. Si les membres de l'association le peuvent, ils installent la tente une journée en avance, ce qui leur permet une nuit de repos avant l'événement. En effet, leurs manières de faire sont bien rodées comme l'explique Justin.

« mais après, nous on a essayé de professionnalisé le truc, parce que quand tu as de la réassurance, nous on avait deux équipes de quatre, deux personnes au stand, deux personnes qui

³⁷<http://technoplus.org/historique/>

³⁸<http://technoplus.org/actualites/3154-techno-perquisitionne-et-saisi-que-penser/>

maraudes, pendant ce temps-là, l'autre équipe se repose, après si on bosse pas on fait la chouille, puis après on tourne comme ça. Quand tu maraudes, tu vas dans les voitures, dans les buissons, tu vérifies qu'il y a personne qui est mort ou en train de congeler quelque part ».(Justin)

Lorsque Justin et Léonard sont entrés dans l'association, son activité était partagée entre réduction de risque et organisation d'événement. Aujourd'hui, l'activité de l'association est plus tournée sur l'organisation d'événements légaux ce qui pour Léonard s'inscrit dans une continuité.

« Le fait qu'on soit une asso de rdr, ça donne un peu une garantie qu'on a une philosophie de gestion, déjà on a de l'expérience, on sait gérer. Pendant notre festoche qu'on fait tous les étés, c'est nous qui faisons la rdr » (Léonard)

La baisse de la réduction de risque est évoquée par une saturation et des expériences difficiles comme l'évoque Justin

*« Après, quand je suis venu, ils commençaient à arrêter et là, ils sont un peu en break, après 4-5 ans de rdr, ils sont un peu dégoutés de la vie *rire*. Genre, par ce qu'ils ont vu beaucoup de choses difficiles à supporter et c'est pour ça qu'ils ont arrêté (...) l'équipe est fatiguée, entre guillemets de la rdr, déjà on fait quasiment plus, on est plus que 3 ou 4 de l'asso à être vraiment motivé à en faire, pour un événement qui dure 48 heures, il faut au moins 8 personnes, deux équipes de 4 qui tournent. »* (Justin)

Les expériences marquantes sont diverses pour Léonard c'est entre autres un décès lors d'un teknival, qui l'a éloigné de la réduction de risque.

*« j'ai aidé à l'emmener vers le SAMU, c'est pas rigolo, d'où le fait que je veux pas faire plus de rdr *rire*, encore plus ça m'a suffi. En plus, j'avais le pull de l'asso, en ce moment, sur lequel y a marqué réduction des risques »* (Léonard)

Les associations de réductions de risques sont des collectifs importants des free-parties. Leurs actions sont appréciées et mises en avant par les teufeurs. De plus, comme pour les sound-système, elles sont souvent mises en avant pas les relations fortes entre les membres, comme Justin qui la considère comme « une bande de potes, une bande de vieux potes ». De plus, certaines associations comme celle de Justin et de Léonard s'occupent parfois d'un endroit pour se reposer, couverts avec une musique plus calme (généralement caractérisée par un bpm — battements par minute — plus lent. Il est appelé chill-out [de l'anglais « se relaxer »]).

Ces collectifs sont assez similaires aux sound system, puisqu'ils sont le plus composés de teufeurs qui vont donc régulièrement en free-partie dans le cadre de l'association. De plus, l'investissement

dans une association de réduction de risque peut être une alternative à l'engagement dans un sound system.

Les sound-systems

Les sound-systems sont la pierre angulaire des free-parties, ces collectifs peuvent prendre plusieurs formes, il s'agit généralement d'un groupe de moins d'une dizaine de personnes qui possède un système de sonorisation. Il existe aussi des collectifs de sound-system, ces collectifs rassemblent plusieurs sound-system afin de disposer d'un nombre plus important d'enceintes et attirer ainsi plus de public. Le collectif à l'avantage de pouvoir mieux organiser la fête avec plus de bénévoles qui sont membres de sound-system. Surtout, un collectif permet d'atteindre une taille critique afin d'éviter les saisies, en chargeant plus vite le matériel et répartissant le matériel dans différents camions. De plus, si les forces de l'ordre arrivent à la fin de la free-partie pour saisir le matériel, il y aura un nombre suffisant de teufeurs pour s'interposer.

Comme leurs noms l'indiquent, les sound-systems sont définis par la possession de matériel de sonorisation. Afin d'avoir la puissance et les spécificités particulières des free-parties, ils sont généralement construits par le sound. Ce sont surtout au début les caissons de basses qui sont construits, en effet, il est assez dur de trouver des enceintes ayant un tel volume de basse. Le choix des enceintes et de la disposition sont mûrement réfléchis par le sound system. Tout d'abord, il faut faire un plan du mur, comme l'évoque Gonthier.

« Nous au préalable, en fait, on a fait un plan de mur, on se dit ce mois-ci on a assez pour faire par exemple un sub, on en a que trois, il nous en faut un quatrième pour équilibrer l'ampli, dans ce cas-là on fait un sub. » (Gonthier)

Le plan du mur permet d'avoir une cohérence dans les enceintes en ayant chaque fréquence [basse, médium, aigus] associée à une enceinte afin que tout le spectre des fréquences musicales puisse être retransmis par le relai des différentes enceintes.

« Il va te falloir plusieurs voies sur ton mur, par exemple, tu vas avoir tout en bas les caissons de basses, puis après tu peux mettre des médiums-basse, et après tu peux mettre des kicks, des trucs qui vont vraiment frapper dans les médiums, c'est eux qui te tape toute la cage thoracique et après en haut tu as les aigus, déjà faut choisir les caissons que tu veux. Selon les caissons de basses que tu prends, tu vas avoir un choix un peu réduit. C'est un peu l'effet entonnoir, tu te dis qu'on part sur ce caisson-là, dans ce cas-là il te reste quelque caisson au niveau des basses-médiums et après quelque caisson au niveau des kicks et quelques aigus. » (Gonthier)

En effet, cet amoncellement d'enceintes a un rôle pour guider le danseur :

« [...] dans un sound system, les caissons de basse, ils vont te servir à guider tes pas à te faire danser, avec les médiums et les kicks eux ils vont guider tout ton corps et les aigus ils vont guider ton esprit avec toutes les mélodies, les ambiances un peu planante, lugubre, joyeuse, on a différents types d'ambiances, c'est un ensemble musical qui fait que tu finis par danser et voyager en même temps. » (Gonthier)

Ces enceintes ont un coût non négligeable pour le collectif. Les caissons que Gonthier a fabriqués sont des MHB 4818, des enceintes qu'on retrouve régulièrement en free-partie. En plus, du bois nécessaire [le caisson fait environ 0,4 m³], il faut acheter le haut-parleur pour le placer dans le caisson, celui conseillé coûte 200 €). Toute cette préparation nécessite du dialogue entre les membres qui se fait par des réunions, surtout si l'existence du sound est récente ce qui amène un investissement important, comme c'est le cas pour Gonthier.

« Après, on fait des réunions fréquentes pour discuter ce qu'on fait maintenant, à ce qu'on construit des caissons avec la donation qu'on a eue. Est-ce qu'on investit dans un groupe électrogène, est-ce qu'on investit dans des lumières, un retroproj, un camion. Il y a énormément d'investissement à faire, en fait, on brasse pas mal d'argent mine de rien. Parce que tous les mois, on a tous une donation à donner au sound. » (Gonthier)

Une fois qu'un sound possède le matériel de sonorisation, il peut commencer à préparer une fête. Cette préparation prend du temps s'il le collectif veut avoir un bon emplacement. L'ambiance d'une fête et son succès dépend autant de la musique que l'endroit où elle prend place. L'objectif est de trouver un endroit dans un cadre pittoresque, ce qui ancre la fête dans les souvenirs. C'est la recherche de l'endroit parfait : « Après, tu as des trucs de ouf, où tu y vas une fois, mais tu as genre vu sur la vallée et ça fait le souvenir de LA teuf. ». L'emplacement permet aussi d'alterner les ambiances pour les participants lors de la soirée, en allant découvrir le terrain. « Je fais souvent plein de balades en teuf, dans la forêt, aller se balader dans la forêt, même torché, c'est... Ça me fait un bien fou (...) » Cette découverte de la nature surtout sous l'influence de psychotrope amplifié par la rythmique des basses laisse chez les individus un souvenir très fort. Comme lorsque Hughes évoque sa première free-partie et la vision du lever de soleil sous l'influence de psychotropes

« Une expérience plutôt intense, avec je me souviens très bien, le matin, un des gars qui allume une grosse fusé rouge, c'est pas grand-chose en soi une fusé, et d'un seul coup tout le monde voit ça tout le monde arrive de toute les côté et tout le monde se met à le suivre et il nous emmène un petit plus loin que le son, sur un paysage qu'il y avait juste à côté et en faites on se rend compte, la fusé s'éteignant petit à petit, que le soleil se levait, personne n'avait capté que le soleil se levait, on était

tous dans la nuit encore, et c'est lui qui nous a emmenés vers le jour comme ça (...) on se retrouve dans une émotion extrêmement forte, on voit un soleil se lever, alors qu'on est des citadins, on redécouvre toujours un truc, moi j'ai grandi à la campagne, c'était pas inconnu pour moi, mais c'est un truc extrêmement puissant avec la nature qui semble se révéler à nous, être une force, une chimie qu'on a jamais soupçonnée, on a l'impression que le paysage est beau comme on a jamais vu, une beauté pareille, on a quelque chose d'extrêmement fort avec une musique derrière et puis après tout le monde se retrouve sur le dancefloor et on se retrouve à danser » (Hughes)

La localisation est donc importante pour les organisateurs et demande un travail important afin d'éviter les lieux trop communs qui ont des free-parties régulièrement « *des spots quand tu es en galère tu as toujours un plan B, un plan C. Quand tu es en galère, tu finis aux Éoliennes* ». Cette recherche d'endroit commence souvent par une recherche satellite

« (...) tu te balades dans la voiture, tu regardes beaucoup, tu passes tes soirées sur google maps, beaucoup. De haut comme ça.

35:08 Justin : Oh, il y a un gros carré vert là.

35:10 Léonard : C'est ça, un gros, c'est ça en plus, oh un gros carré vert, oh, pas beaucoup d'habitation et tu zooms, tu te mets en street view, ah merde, c'est du maïs, et hop tu remontes et tu cherches un autre gros carré vert intéressant et voilà et une fois que le carré vert intéressant il a l'air pas mal, bah tu sautes sur une équipe de 3 personnes voir 4 parce que c'est plus rigolo, et puis bah t'y va en voiture, donc ça se prépare un bon mois et demi en avance, histoire de. Parce que trouver un terrain viable, faut que tu arrives et que le terrain il soit en friches et qu'il soit pas cultivé, et qui soit en faites à l'abandon pour la culture de l'année prochaine »

Les lieux sont divers selon les particularités topographiques des régions (montagne, plaine, forêt, urbanisme). Mais, un bon terrain possède plusieurs caractéristiques pour faire une bonne fête pour les participants et minimiser les risques pour les organisateurs. Tout d'abord, il doit être loin des habitations. Ceci afin de minimiser les nuisances envers les habitations proches et ainsi éviter (ou au moins, les ralentir) l'arrivée des forces de l'ordre à cause des plaintes des riverains. Ensuite, il doit avoir être à l'abandon ou en friche pour éviter les poursuites judiciaires pour destruction de bien ou de propriété. De même pour éviter les poursuites judiciaires, les organisateurs vérifient usuellement que le site n'est pas protégé (Natura 2000) et qu'il est communal, et si ce n'est pas le cas que les propriétaires donnent leurs accords. Le terrain doit avoir une certaine taille en fonction de l'affluence attendue pour faire tenir un dancefloor ainsi qu'un parking. Il peut aussi être utile de savoir quel est le niveau de répression policière dans la région. Parfois des free-parties se déroulent

dans des lieux abandonnés (hangar, ancienne usine, etc.). Ces lieux sont aussi plébiscités pour le cadre et la volonté symbolique de reprendre possession d'un lieu abandonné pendant quelque temps.

Un bon terrain comporte aussi des exigences pour la sécurité des participants. Il doit avoir un accès pour les secours. Ce qui veut dire qu'un accès doit être laissé dégagé à travers le parking jusqu'au dancefloor en cas de malaise d'un participant. Le terrain doit éviter les accidents survenus à cause de la prise de psychotropes, ainsi il vaut mieux éviter de poser une fête à côté d'une route à forte fréquentation, les petits chemins sont préférés.

«(tout d'abord, on va chercher un spot, dès qu'on a un peu de temps libre on va dans les petites routes, dans les montagnes et) dès que quelqu'un trouve quelque chose qui est un peu, même bien éloigné d'un bled. On commence à en parler (...) on se rend sur le site. On regarde où on pourrait mettre la sono, ou est ce que les gens pourraient se garer. En fait, on prévoit entre guillemets la soirée sur le spot, on regarde s'il faut défricher. » (Gonthier)

Surtout que toutes ses exigences doivent se situer dans un rayon d'une heure ou deux de routes. Puisqu'il faut y emmener le matériel, une grande distance demande une plus grande consommation d'essence et un risque de contrôle plus important. Ce qui explique l'usage fréquent de certains endroits.

Une fois le lieu défini, une date est choisie est l'information est partagée, sous la forme de flyer, de SMS, réseaux sociaux ou par le bouche-à-oreille. Le jour de la fête, les organisateurs arrivent en fin d'après-midi, ils adaptent le terrain à la tenue d'une fête en le débroussaillant, s'il s'agit d'un bâtiment, les accès dangereux (toit, cave...) sont bloqués. Par la suite, ils installent les différents éléments (mur de son, buvette, régie...), les véhicules des organisateurs sont placés de sorte à fermer l'accès à la régie son où se trouvent les artistes et les organisateurs ou à délimiter le dancefloor. La localisation sous la forme de direction est rendue accessible avant minuit. Elle est partagée par SMS ou par une boîte vocale.

La musique commence une fois que tout est installé, puis les premiers participants arrivent généralement vers minuit. Lorsqu'ils arrivent, chaque rôle doit être occupé. Un organisateur s'occupe de l'entrée, c'est lui qui fait garer les voitures afin de vérifier que l'accès pour les secours est toujours libre. Il s'occupe aussi de la donation que chaque véhicule laisse. D'autres personnes s'occupent aussi d'une buvette pour permettre un apport de revenu supplémentaire. Ces rôles sont occupés par les personnes qui ne mixent pas *« et puis les meufs qui faisaient le bar et puis tous les*

gens qui avaient pas de spécialité qui faisait le bar, la donation³⁹. Pendant ce temps là, les musiciens s'enchaînent selon un ordre défini qui fait monter la vitesse de la musique pendant la soirée, jusqu'à redescendre pour le lever de jours.

« On procède par ordre logique, c'est-à-dire on va prendre les styles de tout le monde. La vitesse, c'est-à-dire le BPM, on va dire "Toi, tu vas commencer la soirée", nous la soirée on la commence aux alentours de 170 BPM, donc là on va passer un mec qui mixe de la tribe tranquille pour commencer à chauffer l'ambiance. Après, on va monter à 170 à 190 jusqu'à..., en général on fait ça de 1 heure à 3, voir 3 heures et demie et après vers 4 heures du mat, on commence à passer tout ce qui est les artistes — core et juste avant le lever du jour on commence à descendre le BPM. Au lever du jour, on tourne au alentour de... Ça, dépend qui c'est qu'il y a, mais en général on tourne entre 160 et 170 BPM, quelque chose d'un peu plus tranquille pour le lever du jour, plus axé sur l'acide ou les trucs un peu plus psychédéliques. Parce que le lever du jour, c'est un peu le truc mythique où enfin tu étais dans la nuit noire, tu avais des flashs dans la gueule et tu voyais rien et là d'un coup tu commences à apercevoir les premières lueurs du jour. Et même quand tu es pas en free-partie au quoi, c'est toujours agréable un lever de soleil. C'est vraiment le moment où tu es le plus détendu je trouve, c'est le moment approprié pour passer ce qui est acide psychédélique plus tranquille, redescendre le truc, même si il faut refaire craquer le truc après, c'est pas un problème, ça passe toujours bien

29:10 RB : Et c'est vers ce moment si que tu joues, toi ?

29:10 Gonthier : Alors, pas du tout, moi je joue en général d'une heure à trois heures, je commence par de la tribe à 180 et je finis pas de la frenchcore à 190-200, vraiment sur la fin pour faire la transition avec le gars — core. J'essaye de le faire doucement, mais sûrement et comme ça les gens ils se rendent même pas compte qu'ils sont passés de la tribe à du frenchcore et c'est reparti pour faire fracasser des caisses, ça vient comme une lettre à la poste et au final, c'est toujours bien passé. Après, ça m'arrive de repartir vers 8 heures du mat quand on a peu bu, enfin quand on est carrément bourré même. Mais en général pas trop, faut vraiment qu'il nous manque un artiste. »

L'événement se termine le lendemain, en effet, généralement les forces de l'ordre arrivent le soir. Ils ne peuvent pas évacuer la free-partie à cause du nombre de participants ainsi que de leurs états qui rends dangereuse la conduite. Ils conviennent donc généralement avec les organisateurs d'un arrêt pour le lendemain avec en arrière-fond la menace d'une saisie en cas de non-respect. Si les forces de l'ordre ne sont pas venues, la fête aussi s'arrête vers midi, afin de laisser le temps pour le

³⁹Comme le fait remarquer Carlos, c'est effectivement ici qu'on retrouve le plus souvent les personnes de sexe féminin appartenant ou étant affilié au sound system.

rangement et le nettoyage du site.

b.2) Les trajectoires collectives, l'exemple des HTTK et des IWTk.

Pour évoquer la création d'un sound system, l'exemple du sound-system de Carlos, les HTTK est intéressant. Ce cheminement découle de l'entretien et se base sur le point de vue de Carlos.

Lorsqu'il avait 16 ans, ses amis commencèrent à se rendre à des soirées de musiques électroniques dans des clubs. S'il le désapprouve au début à cause de la prise de psychotropes de ses amis, il ne tarde pas à les suivre. À partir de ce moment, ils forment un groupe qui fréquente presque tout les week-ends des soirées en clubs. Cette période se déroula pendant une année. Lors de l'année suivante, lorsque Carlos avait 17 ans, ils commencent à aller en free-partie, attirés par la liberté et la nature. Or, l'expérience des free-parties ne fut pas de leurs goûts à cause d'un décalage entre eux, des lycéens, et les organisateurs, des trentenaires que Carlos qualifie de la vieille école (*Old School*). Selon lui, ils n'étaient pas considérés comme légitimes par les organisateurs puisqu'ils étaient dans le système « *on se sentait mis à l'écart, parce que ben voilà on vivait pas dans des camions, on avait pas huit chiens* ». Enfin, il y avait aussi décalage sur les musiques, se considérant clubber, ils préféraient les musiques calmes (Techno, Trance, Minimal,...) en opposition à l'omniprésence du Hardcore. Lors de cette période qui va de ses 17 ans à 18 ans, ils allèrent une dizaine de fois en free-partie tout en continuant à aller en club et festivals. C'est pendant cette période que des amis de Carlos (trois ou quatre) commencent en même temps à se mettre à la création de musique électronique. Lors de cette période, ils cherchaient des free-parties où il y aurait de la musique variée avec des personnes plus jeunes. Comme ils n'en trouvèrent pas, ils décidèrent de créer un sound-system qui jouerait de la musique qu'ils apprécient. Afin de voir s'il y a un public, ils achetèrent des petites enceintes et allaient dans des free-parties, pour faire des « contre-soirées » sur le parking, afin de faire leurs promotions. Ils arrivaient avec trois voitures où étaient les enceintes ainsi que la caravane de Carlos qui était improvisée en tant que cabine de DJ et jouaient de la musique techno, acid, trance... Lors de cette période où Carlos avait 18 ans, il y avait dans leur ville, Vert-Ville, un festival. Une nuit après que les festivités officielles furent terminées, ils décidèrent de sortir leurs enceintes et de continuer les festivités dans le centre-ville de Vert-Ville. Les forces de l'ordre ne tardèrent pas à intervenir pour confisquer les enceintes qui leur furent rendues à la fin du festival, ce qui était un « *un moment de gloire* ». Après cet événement ils eurent droit à une mention dans le journal local. Cette publicité qui arriva après un mois d'existence officiel (ouverture d'une page Facebook) leur permit d'attirer suffisamment de personnes pour qu'ils puissent faire leurs premières free-parties. Lors de ce moment, grâce à un menuisier qui est dans le sound system, ils commencèrent à fabriquer leurs enceintes. Lors d'une soirée, ils

rencontrèrent un jeune qui voulait faire pour ses 18 ans un multison. Il leur évoque plusieurs autres sound-systems connus qui allaient être là. Comme dans cette période, ils cherchaient des possibilités de faire des fêtes, ils acceptèrent. L'information d'un multison avec cinq murs et quatre sounds différents commença à se répandre un peu partout dans la région. Or, le jour de la fête, quand ils arrivèrent sur le terrain, ils apprirent que les autres sound-systems n'allaient pas venir, ils durent faire une soirée où plus de mille personnes étaient attendues, avec un petit mur, une petite tente de chill-out, un petit bar et quelques lumières. Finalement cette fête se déroula sans problème avec un public conséquent ce qui les fit reconnaître dans leurs régions. C'est vers cette période qu'ils rencontrèrent leur ingénieur-son. Celui-ci était un quarantenaire, qui avait fait des études d'ingénieur du son, dont le rêve était d'avoir un sound system. Il cherchait des personnes pour mixer (ne sachant pas lui même), et il leur proposa d'investir pour acheter le matériel nécessaire, ce qu'ils acceptèrent. Il acheta donc tout le matériel nécessaire pour faire tourner de façon optimale les enceintes (console de mixage, égaliseurs, amplificateurs, préamplificateurs, etc.), ce qui fait de l'ingénieur-son « *les THHK, l'actionnaire majoritaire* ». À partir de ce moment, ils firent des free-parties régulièrement presque toutes les semaines en été, et une fois toutes les deux semaines en hiver, ils montèrent « *des grades (c'est comme une société en elle-même), et eux maintenant dans le milieu de la teuf, ils sont connus, reconnu* ». Leurs fêtes sont en opposition avec ce que Carlos nomme la vieille école, avec une plus grande accessibilité, un meilleur dialogue avec les autorités et une ambiance plus colorée que sombre. Lorsque Carlos avait 21 ans, il décida de se mettre en retrait et en profita pour voyager, depuis il ne participe plus à l'organisation et ne fréquente plus trop les free-parties. Mais les THHK continuèrent à proposer des free-parties puis d'autres collectifs se greffèrent à eux. Enfin, trois années après leurs créations, ils furent coorganisateurs d'un teknival, et depuis ils ne semblent plus trop organiser des fêtes.

L'essor des THHK combina deux facteurs, une musique moins tournée que celle des autres free-parties, encouragé par le parcours de clubber que leurs membres ont eu. Ce parcours, avec peu de free-partie en tant que participant, leur a donné une vision moins contestataire et moins engagée (tout du moins chez Carlos), ce qui a facilité l'attraction d'un public plus jeune et moins présent dans ce milieu. Ce qui s'est traduit par une popularité accrue culminant avec l'organisation d'un teknival, symbole de prestige chez les teufeurs.

L'exemple du sound-system les IWTK d'Igor évoque bien l'évolution que peut avoir un sound-system.

Igor et ses amis étaient fans de musique électronique dans le début des années 2000, ils allaient dans les grandes raves. Ils aimaient un style de musique peu commun en free-parties, la Drum & Bass

caractérisée par un rythme défini basé sur de la percussion. Certains de ses amis commencèrent à se mettre aux mix, ils commencent alors à acheter du matériel et petit à petit l'idée de faire des soirées germe en eux. La musique qu'ils apprécient se jouait surtout dans des salles. Or pour pouvoir jouer en salle, il fallait avoir une association. Ils créèrent donc une association en 2005 et commencèrent à faire des soirées dans diverses salles, tout en découvrant l'univers des free-parties. Quand ils ne faisaient pas de soirées en salle, ils commencèrent à organiser des free-parties. Au fur et à mesure, le nombre de soirées en salle diminuèrent pour être remplacé par des free-parties puisqu'ils appréciaient plus le degré de liberté en extérieur. C'est un peu avant 2010 que le président de l'association d'IWTK n'arrivant plus à concilier vie professionnelle, familiale et fête décide de fermer l'association. Igor décide alors de reprendre le flambeau illégalement, il rachète petit à petit les enceintes et poses des free-parties en compagnie d'autre sound-system. Les collaborations avec d'autres sound-systems se font régulièrement au grès des années. Il y a quelque temps, une association de défense de la fête libre a organisé une réunion des sound-systems de France. Igor y participe avec sa conjointe Patricia membre d'un autre sound system. Lors de cette réunion, ils font connaissance avec Joe membre d'un sound-system qui se situe dans la même région. En discutant, ils évoquent les nombreux autres sound-systems qu'ils connaissent, mais qui ne font plus de free-partie faute de membre et de motivation, laissant leurs enceintes dans leurs garages. Ils décidèrent donc de faire une réunion quelque mois plus tard en proposant à plusieurs sound system de former un collectif pour s'entraider et partager leurs matériels. Huit sound-system répondirent à l'appel du collectif. Dont une représentation sous forme de réseau se trouve ci-dessous. Le point de couleur bleu marine est le sound-system d'Igor, ceux turquoise sont les sound-systems qu'il a invités. Le point rouge est le sound system de Joe, avec en orange les sound-systems qu'il a invités lors de la réunion. Les liaisons entre les points sont les collaborations sous forme de free-partie commune que les sound-systems avaient déjà faite ensemble, ces collaborations ont été retrouvées par une recherche sur les pages Facebook des sound-system. Il n'y a pas pu être trouver d'archive du sound-system de Joe, la page Facebook étant postérieur à la création du collectif, ce qui veut que les liaisons (arêtes) entre le sound-system de Joe et ceux qu'il a invités (les sommets rouges) ne sont pas vérifiées.

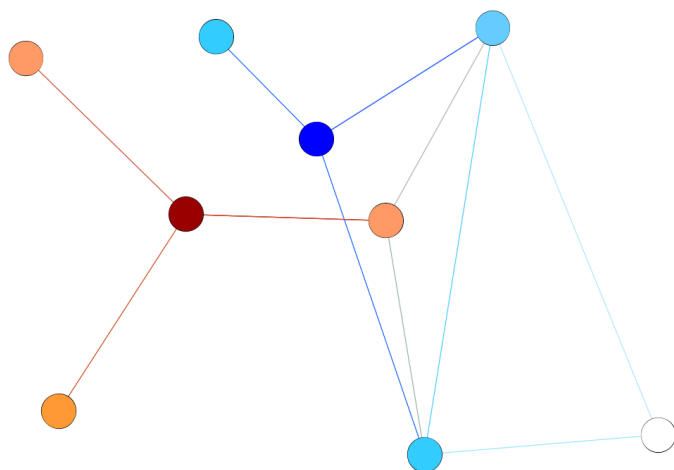


Illustration 3: Les relations entre les sound-systems

Suite à cette réunion, ils ont décidé de faire un multison commun, qui s’est déroulé avec un grand succès. Par la suite, d’autres sound-system les ont contactés pour rejoindre le collectif.

b.3) Qui sont les membres des collectifs ?

Pour catégoriser les membres des sound il a été décidé de faire une catégorie qui regroupe les personnes dans des sound-system depuis moins d’un an et les 17 personnes dont le sound-system est en projet. En effet, il n’est pas possible pour un groupe de personne de pouvoir investir dans tout le matériel nécessaire dès la première année. La première année est donc comme pour le projet, un moment de préparation.

« (...) c’est un gouffre, parce que là tu vois, je sais pas si il y a des photos. *Il prend son PC*. Ça c’est une partie du mur et il faut savoir que dans un truc comme ça, il y a une enceinte, une galette qu’on appelle qui doit valoir à peu près 700 € et tu comptes 700 €, 700 €, 700 €, 700 €, 700 €, 700 €, pour en faire tourner deux il faut un ampli qui vaut à peu près 5000 €, mais c’est un pognon inimaginable » (Carlos)

	Pas de participation	En projet ou moins d’une année	1 an collectif	2 années collectif	3-4 années collectif	Plus de 5 années collectif	Total
16-18	87,8 %	8 %	3,4 %	0,6 %	0 %	0 %	26,2 %

18-20	83,1 %	6,8 %	7,8 %	1,4 %	0,8 %	0 %	30 %
20-22	77,6 %	6,9 %	6,6 %	5,5 %	3,1 %	0,3 %	17,5 %
22-24	86,8 %	2,1 %	2,8 %	6,3 %	4,2 %	3,5 %	8,5 %
+25	75,2 %	3,2 %	1,1 %	4,2 %	5,3 %	10,9 %	17,1 %
Total	81,9 %	6,1 %	4,8 %	2,8 %	2 %	2,2 %	1646 ⁴⁰

Les personnes qui ont un emploi sont plus engagées dans un collectif, ils représentent 38 % des membres de collectif. De même 24 % des personnes ayant un emploi sont engagées dans un collectif. Leurs engagements est aussi plus dans la durée, ils ne sont que 20 % parmi ceux engagés dans un collectif à être dans un collectif en projet ou ayant moins d'un an. Si l'on regarde l'engagement plus long, ils sont 39 % à avoir un emploi et être dans un collectif depuis plus de trois années (ce qui représente déjà une expérience de free-partie supérieure à celle de la moitié des sondés). Les individus en formation sans activité professionnelle représentent la seconde catégorie la plus nombreuse avec 80 personnes, ce qui fait 26 % de membres de collectifs sont encore en formation. Ils moins engagés par rapport à ceux ayant un emploi, ils sont 21 % d'entre eux à être dans un collectif et leurs engagements est plus court ils sont 84 % à être dans un collectif depuis moins de deux années voir même juste un projet. Les personnes cumulant emploi et activité professionnelle sont la troisième catégorie comportant le plus de personnes avec 76 personnes, comme pour les individus en formation, leurs investissements dans les collectifs est d'une durée en moyenne assez courte avec 65 % d'entre eux qui sont membres d'un collectif en projet ou dans un collectif depuis moins de deux ans. La dernière catégorie qui comprend moins de 10 % des membres de collectif est les personnes sans activités professionnelles, ils sont 19 % à être engagés dans un collectif, mais ils ne sont que 19 % à y être depuis plus de 3 années. Si ce mode de vie, nomade, vivant dans un camion, sans activité professionnelle mise à part quelques jobs saisonniers, est celui qui était représentatif des premiers sound system, aujourd'hui il ne comprend qu'une minorité d'organiseurs de free-parties. Cela peut s'expliquer par l'âge grandissant des sound-systems, les membres de ceux-ci se sont mis en couple, ont commencés à avoir des enfants, ce qui a réduit le nomadisme. Ce qui montre que l'investissement dans un sound-system dans une continuité de vie marginal ou une possibilité de reclassement pour les chômeurs n'est plus le plus cas actuellement. Cela peut s'expliquer par la professionnalisation des sound-systems avec une hausse de la qualité sonore qui demande l'emploi de système électronique de plus en plus performant et donc coûteux. Cette augmentation de la qualité sonore est doublée d'une course à la puissance sonore (le nombre de KiloWatt demandé par le mur) ce qui nécessite un nombre d'enceintes plus

⁴⁰La différence avec le nombre total est dû à la question non obligatoire de l'âge

important. Enfin, la décoration avec les lumières ou la structure scénique est de plus en plus mise en avant. Le tout demande un investissement financier pour les organisateurs. Cela explique l'importance de l'emploi pour les organisateurs de pouvoir chacun donner une cotisation pour l'amélioration du sound-system. La catégorie socioprofessionnelle a peu d'impact contrairement à la pratique musicale sur l'engagement en free-partie, les proportions restent les mêmes avec une moitié d'employé.

Si la pratique de musique électronique est plus masculine, l'engagement dans un collectif ne déroge pas non plus, même si c'est l'écart est moins important, il y a quand même 2,16 fois plus d'hommes que de femme. Elles sont 100 teufuses membres d'un collectif ce qui représente 13 % des teufuses qui s'engagent dans un sound-system contre 24 % pour les teufeurs masculin. Le plus faible nombre de femmes dans les collectifs est surtout dû à leurs plus faibles nombres de musiciennes. Dans les sound-systems, il y a 40 % de non-musicien, qui contient 46 % de femme. Les 60 % restant sont composés de musiciens où les femmes ne sont que 14 %, ce qui est inférieur de deux points au nombre de femmes musiciennes. Le taux de femme dans un collectif est stable avec 32 % de femme avec une exception pour les membres de collectifs entre-deux et quatre années où elles ne sont que 18 %.

Nombre d'années de participation	Part membre d'un collectif
Moins d'une année	6%
Une année	7%
Deux années	20%
Entre trois et quatre années	21%
Entre cinq et dix années	32%
Plus de dix année	39%
Total	18%

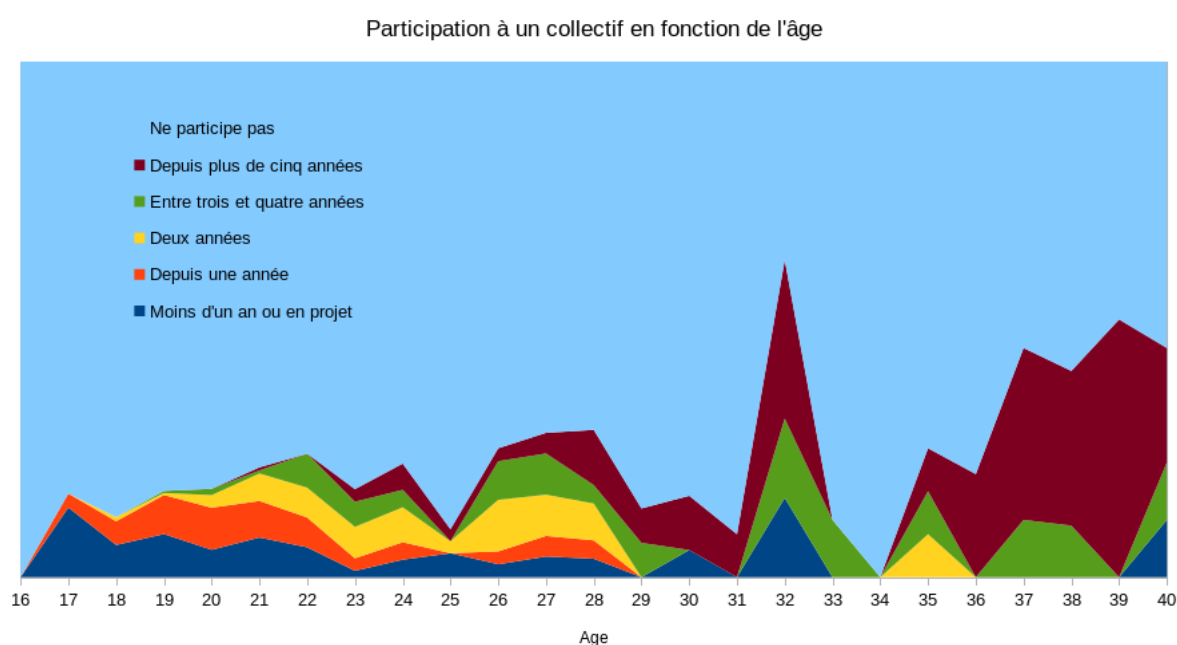
De même que pour la pratique musicale, plus les teufeurs fréquentent depuis longtemps les fêtes libres, plus ils ont de chances d'être dans un collectif. Après, il est évident que l'inverse est vrai l'investissement dans un sound system fait plus fréquenter les free-parties.

La fréquentation des free-parties est plus régulière pour les membres de collectifs, effectivement si un sound-system décide de faire une fête toutes les deux semaines, un membres de celui-ci à plus de chance de faire plus de vingt fêtes par année. Cela se retrouve statistiquement avec plus de la moitié (56 %) des individus engagés dans un collectif ayant effectué plus de 20 free-parties par ans. Pour

les teufeurs ayant fait presque une fête par semaine, soit plus de 40 fêtes par années, on retrouve 31 % de ceux-ci membres d'un collectif.

b.4) Les trajectoires individuelles d'engagement dans un collectif

L'entrée dans un collectif peut se faire de façon diverse. Pour certain, c'est par les relations sociales (Igor, Justin, Léonard, Éléonore, Carlos), pour d'autre c'est par la pratique musicale (Hughes, Gonthier), pour certain c'est une combinaison des deux (Carlos, Leonard). Parmi ceux-ci, trois (Gonthier, Igos et Léonards) sont membres de sound-system, trois autres (Carlos, Hughes et Éléonore) ne sont plus dans des sound system. Il y a donc deux entrées pour rejoindre ou créer un sound-system, qui ont été identifiées, la pratique musicale ou les relations sociales.



Comme pour la pratique musicale, on remarque que l'âge de découverte est relié à l'engagement dans un collectif. Sur les 48 personnes qui ont commencées les free-parties avant quinze ans, seize (33 %) d'entre elles sont dans des collectifs, dont six d'entre elles depuis plus de deux ans. Ce sont les personnes qui ont commencés avant 15 ans qui ont le plus haut ratio de personnes engagées dans des collectifs, suivi des individus qui ont commencés après 25 ans. Sur les 44 teufeurs ayant commencés après vingt-cinq ans, 10 sont dans des collectifs soit 23 %, de même leurs engagements est plus longs avec 60 % qui sont dans des collectifs depuis plus de deux ans. La part de participant non engagé diminue avec l'âge des participants, jusqu'à être nul pour les individus ayant 42 ans. Néanmoins, les participants âgés sont assez faibles. Ils sont moins de 20 % à avoir plus de 24 années et moins de 10 % à avoir plus de 28. Il y a un plus fort engagement pour les personnes ayant plus de 40 années, mais elles ne sont pas représentées puisque ces personnes représentent moins

d'un pourcent des questionnés. Le pic d'engagement pour les personnes ayant 32 ans peut s'expliquer par le fait qu'ils ont découvert les free-parties en 2000-2004. L'époque où les free-parties sortaient de la clandestinité, avec les heretiks qui ont organisé une free-partie dans la piscine du Molitor⁴¹ dans le 16ème arrondissement de Paris et les teknivals devenant de plus en plus populaires.

L'engagement des participants augmente avec leurs âges, mais l'intégration dans un sound system se fait pour la moitié des participants entre 19 et 22 ans. Les teufeurs font le plus des projets vers 17 et 18 ans et c'est à partir de 18 et 19 ans que ces projets se concrétisent. C'est le cas pour Carlos et Éléonore qui ont vécu la création d'un sound système à l'âge de 18 ans ou 19 ans. La page Facebook du sound system de Carlos, les HTTK, remonte jusqu'en 2013. C'est à partir de cette époque que les HTTK font des free-parties régulièrement, mais son existence est antérieure. Avant d'organiser des free-parties, il y a eu une période de rodage où Carlos et ses amis ont posés des enceintes sur les parkings de free-parties pour tester l'intérêt des teufeurs pour d'autres musiques moins — core. Cette période a environ duré une année (où Carlos avait 18 ans) avant de lancer officiellement les HTTK. L'expérience d'Éléonore est similaire, les premières free-parties de son groupe d'amis ont commencées en 2013, mais ils ont commencés leurs pratiques de fêtes avant.

« En première (2012) j'ai rencontré une fille avec qui je m'entendais super bien et elle faisait déjà des teufs avec sa sœur, depuis quelque temps et elle m'a fait rencontrer toute une bande de potes au lycée qui était vachement branché électro. On a commencé à faire des soirées chez un pote à nous pour des anniversaires, le Nouvel An, et tout ça. Au départ on louait des caissons à des gens, ça, c'était la première soirée, on en a fait quatre chez lui sur des temps assez espacés en 2 ans »
(Éléonore)

Ces soirées étaient organisées par tout le groupe avec certains qui s'occupaient de la musique et d'autres des décors. C'est après une soirée de fin d'année scolaire et son succès qu'ils ont commencé à faire leurs premières free-parties.

Par rapport aux autres membres de sound system (Gonthier, Hughes, Léonard et Igor), ils ont commencé plus tôt en étant dans la création d'un sound system vers leurs 18 ans. Néanmoins leurs portes d'entrée dans le sound system sont bien différentes et mettent en valeur deux portes d'entrée dans un sound-system.

⁴¹<http://www.leparisien.fr/paris/2-000-ravers-envahissent-la-piscine-molitor-16-04-2001-2002102404.php>

La pratique musicale.

On remarque une liaison entre la pratique musicale et la création d'un sound system. Les personnes qui sont membres d'un collectif ont plus de chance de pratiquer de la musique électronique, si 127 personnes sont membres d'un collectif tout en ne pratiquant pas de la musique électronique, plus les personnes sont longtemps dans des collectifs plus il est probable qu'elles jouent de la musique électronique. En effet, 25 % des membres des sound-systems ont une pratique égale ou antérieure à leurs entrées dans le sound system. Les personnes qui ne sont pas membres de collectifs sont pour 84 % des non-musiciennes, contre moins de 40 % pour les membres de collectifs depuis plus de deux années. La pratique musicale est une porte d'entrée pour rentrer dans un sound system, 34 % des membres de collectif avaient une pratique antérieure à leurs participations au collectifs. C'est grâce à leurs pratiques musicales que Justin, Hughes, Gonthier et Léonard, ont pu jouer dans un sound system et pour ces deux derniers intégrer le sound-system.

La pratique musicale est la voie royale pour entrer dans un sound-system, apprendre à jouer de la musique de free-parties puis y aller pour jouer semble un parcours assez fléché pour les musiciens. C'est le cas pour Léonard qui avait déjà une bonne maîtrise musicale puisqu'il jouait en club. La free-partie lui est venue tout naturellement à cause des inconvénients du club, la chaleur et l'ambiance. Par l'invitation d'un contact, il a pu jouer en free-partie et entrer dans ce sound-system. Gonthier et Justin ont des parcours assez similaires. Avec une fréquentation des free-parties intense au début, puis une plus faible jusqu'à qu'ils se mettent au mixage. Après, leurs chemins différents.

« Ça, c'était au hasard, j'avais commencé à mixer et puis j'avais des potes de pote, qui ont monté un son, et qui m'ont dit, ça faisait trois mois que je mixé, qu'ils m'ont dit "vas y vient mixé à la soirée", puis souvent j'ai mixé dans des petites soirées dans des petites teufs comme ça puis après je suis rentré dans mon label » (Justin)

C'est par la pratique de musique dans des soirées que Justin s'est rapproché d'un groupe d'amis qui était en train de créer un sound system. Il n'a jamais été dans un sound-system mais a joué fréquemment dans différents sound-system avant de pouvoir rentrer dans le label associatif de Léonard. Il n'est pas entré dans un sound system puisqu'il n'a sans doute pas trouvé de sound-system qui lui correspondait comme il le fait remarquer.

« Tu joues généralement dans des teufs qui te ressemblent, moi je vais jamais jouer dans une teuf de crew qui pose du hardcore » (Justin)

Pour Gonthier le chemin est différent, mais les relations sont toujours aussi importantes. Après avoir appris à mixer il fait quelques petites soirées où il mixait.

« On c'est dit pourquoi on poserait pas trois-quatre enceintes dehors et puis on se fera notre petit truc à nous pour commencer à découvrir ce milieu doucement (...). Du coup, on a commencé à monter un mini sound où là je commençais à faire deux-trois live, on a invité des collègues et un jour un pote a moi il me fait "Ben, tiens, moi je connais un sound en plus il est pas loin de chez toi" si tu veux je vais te les présenter ». On a commencé à se parler sur Facebook, ils ont fait « viens mixer à notre prochaine soirée ». Du coup, j'ai mixé pour eux, ils ont bien aimé et depuis je me suis retrouvé dedans » (Gonthier)

C'est par le fait de créer un simili sound-system, puis commencer à mixer pour des amis qu'il a pu avoir le contact pour lui faire intégrer le sound-system. Les sound-systems invitent régulièrement des personnes pour jouer dans leurs événements. Ces personnes extérieures peuvent jouer des styles différents afin d'avoir une variété de styles, mais évitent que des membres se retrouvent à ne plus rien à avoir jouer. Une expérience assez commune si l'on croit les entretiens.

« j'ai déjà fait des sets de quatre-cinq heures d'affilées et tout le monde se casse parce que plus personne à de son, ni rien, personne ne veut passer, et t'es là "Oh, les gars, j'ai plus de musique, il me reste huit sons", tu peux pas partir, y a plus personnes autour, et ils te laissent là les bâtards. Tu cherches dans tes dossiers, c'est chaud » (Carlos).

Hughes a commencé à jouer dans les années 90 et a un parcours atypique qui témoigne de l'effervescence des musiques électroniques à cette époque. Quand Hughes a découvert les free-parties et leurs particularités opposées à celle de son style de prédilection le rock, il a décidé dans le cadre de ses études de travailler sur les free-parties. Il a donc participé régulièrement à des free-parties en tant que chercheur et teufeur. À cette époque, il était membre d'un groupe de Punk, étant musicien il s'est intéressé aux synthétiseurs, c'est par sa recherche et sa pratique musicale qu'il a pu jouer en free-parties.

« Parce qu'on a commencé à jouer d'abord dans nos appartements, en faisant venir des gens des sound-systems de Magenta qui étaient pas très branchés à un son électronique, et qui commençaient à découvrir via nous, puisqu'on avait un peu d'avance, puisqu'on était musicien, par ailleurs et donc on leurs montrait des trucs comme ça. Ils venaient en masse chez nous, puis ça a déclenché une sorte d'intérêt évidemment. Eux ils ne faisaient que mixer, il était au début de leurs parcours, c'était des jeunes sound-system, tout jeune au début d'un mouvement, en faites, et ils venaient, ils venaient voir un peu ce qu'on avait comme matos, on passait des après-midis entiers à faire ça, et puis petit à petit de fil en aiguille on a commencé aussi à jouer dans ces fêtes. » (Hughes)

S'il a joué dans des free-parties jusqu'à récemment, il n'était jamais eu besoin d'être dans un sound-system, sa connaissance du milieu était suffisante. Par contre, son groupe de musique lui s'est diversifié pour devenir presque un petit sound system.

« Non, moi je faisais du punk comme je disais, on a eu l'expérience, on a été invité dans une rave à faire un concert de punk au matin et j'ai commencé à avoir du matériel que j'utilise dans le groupe de punk, je faisais déjà de l'électronique, je faisais déjà des tas de choses avec les copains, le colocataire, on commençait à faire pas mal d'assemblage de chose un petit peu électronique, de la bidouille on va dire, mais c'est pas de la techno, c'était de la très... De la musique très expérimentale, et puis petit à petit on a essayé de faire de la techno, puisque de plus en plus c'était une musique qui nous touchaient, on a fait ça, on a commencé à jouer dans des petites soirées, on a commencé à introduire cette musique dans les concerts de rocks, au milieu de set de punk et même au milieu de nos concerts de punk on mettait deux ou trois morceaux de techno, et puis petit à petit, on a pu faire ça de manière plus longue, et puis en 96-97, 97 plutôt on a commencé à vraiment jouer, dans des fêtes, dans des petites fêtes faites par les copains et puis de plus en plus dans des fêtes de plus en plus grosses, on faisait ça à deux puis à trois, pendant un temps, puis il y avait un musicien, un jazzman qui avait demandé pas mal de conseils et qui a fini par jouer avec nous, puis de nouveau à deux, puis moi tout seul aussi par la suite, ça a commencé en 97 vraiment bien, en 96, c'était un peu timide, et après j'ai joué jusqu'en 2010-2012 régulièrement. » (Hughes)

Comme pour Justin, Hughes n'a jamais été vraiment membre de sound-system mais par leurs pratiques musicales, ils ont côtoyé des sound-system qui leur laissent des places pour jouer. Pour Hughes et Justin, les relations amicales suffisaient :

« de temps en temps je me levais à 7 heures du matin, j'allais rejoindre une teuf où j'avais des amis qui m'attendaient, j'avais pas fait toute la teuf toute la nuit, mais je jouais à 9 heures, et puis c'était super, je buvais des bières et je rentrais » (Hughes)

Mais parfois avoir son matériel suffit pour jouer en free-partie. Il est effectivement assez facile de pouvoir jouer dans un sound system si la personne est jugée apte (ce qui aide lorsqu'on emmène son matériel).

« (...) on était retourné au 21 ans et 22 ans du tekos et juste avec notre matos son, on tournait.

09:32 RB : Et ça marchait comment ?

09:32 Justin : Tu arrives, tu va voir le sound system, tu dis "je suis chaud pour mixer", les gars, un tekos ça dure 3-4 jours, du coup ça fait 48-72 heures de son à devoir assurer, avec heure ou deux de

pause par jours. Donc les gars, ils sont bien contents, tu arrives, t'es sympa, tu veux mixer pas de soucis. »

Comme il n'y a pas de scène, ni de sécurité en free-partie, il est assez facile de pouvoir discuter avec les membres du sound system. Le fait de jouer fait un point commun entre le participant et les organisateurs, ce qui facilite le dialogue.

La musique n'est pas la seule activité créatrice facilitant l'intégration, d'autres activités peuvent être facteurs de liens sociaux comme avec Éléonore qui évoque la création de décorations pour la soirée.
« Il y avait une énergie de fou dans ces soirées, une osmose, une énergie créatrice incroyable »
(Éléonore)

pourtant tous les membres d'un sound ne sont pas tous des musiciens. Savoir jouer peut donner envie d'aller jouer dans une fête libre, mais ces fêtes ne sont pas que de la musique. C'est toute une organisation qui s'inscrit dans un groupe d'amis. Les relations sociales sont aussi un moyen d'entrer dans sound system.

Les relations sociales

La pratique musicale est la voie royale pour entrer dans un sound system, mais ce n'est pas la seule façon de se faire intégrer. D'autres compétences sont valorisables et sont recherchées par les organisateurs. En effet, 40 % (127 personnes) des membres de collectifs (ou en projet) ne sont pas des musiciens. Savoir jouer de la musique n'est donc pas obligatoire pour être membre d'un collectif. Par contre, une bonne relation entre les membres est nécessaire, le relationnel est le liant du groupe :

« C'est ça, avec ma bande de potes et tout, on décide un jour de faire une soirée, un anniversaire quelque chose on se contacte tous on fait des réunions et on organise ça » (Igor)

« C'est un sound system à la base du sud de Déparblanc, c'est trois potes lycéens, qui ont monté le truc, en mode en on fait ça entre pote, en sort une petite façade de rigolo et petit à petit on c'est de plus en plus organisé, on a eu de plus en plus de monde, jusqu'à la saisie, mais on est en groupe de pote. Eux ils sont déjà très unis, déjà dès le lycée, et après on est en famille. » (Léonard)

Le sound system ou collectif est vu comme un cercle d'ami. Justin et Igor lors des entretiens ont mis en avant le côté groupe d'amis. On peut aussi retrouver cette notion de groupe avec Carlos, qui nomme « *crew* » (équipage) en évoquant le sound où il était.

« Donc nous on a montés notre crew avec des potes, on a commencé on c'est rencontré, une bande » (Carlos)

L'emploi de ce mot est plus utilisé dans les nouvelles générations de sound étant utilisé en tant que synonyme de bande. Une autre façon de définir le collectif est le terme de tribu qui a été popularisé par les spiral tribes. Certains utilisent même ce terme dans leurs noms de sound-system. Lors des entretiens, les membres individuels du sound ne sont pas évoqués, ils sont compris comme un tout. Le collectif n'est donc pas reconnu comme une somme de relation individuelle, mais plutôt comme un groupe où les individualités s'effacent dans le collectif. Le collectif peut se voir comme un ciment qui fait tenir un groupe d'ami. Lors des entretiens les liens forts entre les membres du collectifs est mise en avant, les meilleurs moments évoqués ne sont pas lors des free-parties, mais dans lors des préparations de la fête avec le groupe.

« 06:45 RB : *Ça doit être drôle une teuf en hiver...*

06:45 Gonthier : *Je trouve franchement que c'est les meilleurs souvenirs... Je me revois encore "» Tain, les gars venez m'aider", avec le gros balai, on faisait avec ce qu'on a. On avait un gros balai pour déneiger 30 cm de neige. Il était tombé toute l'après-midi et on s'est fait avoir, mais c'était génial* »

Les free-parties sont aussi pour les organisateurs un moyen de faire quelque chose en commun avec des amis, cette convivialité se retrouve dans le festival organisé par l'association de réduction de risque Terra.

« 26:05 Léonard : *C'est ça, tu montes une scène, tu montes les chiottes, les chiottes, tu les crées toi même donc tu creuses...*

26:08 Justin : *Tu creuses *rire**

26:08 Léonard : *Tu creuses le trou et après tu... avec des palettes, tu fais une cabine *rire de J*, et après tu as une planche en bois, et tu as acheté une cuvette, alors tu as la scie sauteuse, tu découpes la cuvette.*

26:20 Justin : **rire* Tellement shlag⁴².*

26:20 Léonard : *Mais tu fais ça avec des potes, tu vois. »*

L'importance du relationnel peut s'expliquer par l'existence informelle, le groupe d'organisateur n'existe que par les relations qui existent entre ses membres. L'organisation d'une free-partie peut donc être un moyen de donner une preuve de l'existence du groupe pour les autres. C'est le cas pour Éléonore et Carlos, ils étaient dans un groupe d'amis qui fréquentaient régulièrement des événements de musique électronique. Pour Carlos, c'est le fait que quelques personnes du groupe

⁴²Clochard

(dont Carlos) se sont mises à mixer que l'organisation de fête semblait être le chemin logique. C'est donc la pratique musicale couplée avec un groupe d'amis qui ont fait qu'il soit dans sound system. Pour Éléonore c'est suite aux soirées qu'ils ont fait chez l'un d'entre eux que l'organisation de soirée à plus grande échelle semblait viable, Éléonore est donc entrée dans un sound system par son intégration dans un groupe d'ami ainsi que sa participation à l'organisation des soirées. Être dans un groupe d'amis amateurs de musique électronique peut donc faciliter un engagement dans le collectif.

« (...) moi-même à la base, on va dire que je les ai suivis dans le milieu en tant que participant, membre actifs, puis après au fur et à mesure, que je me suis vraiment accroché à cette asso, à partir de là, j'étais considéré comme eux, fondateurs (...). Quand après, j'ai connu ce milieu de la teuf libre (...), j'ai kiffé ça. C'était vraiment le fait de se retrouver au début avec ma bande de potes quelque part tous les week-ends où on connaissait pas l'endroit, c'était plus ça que la musique et après au fur et à mesure, j'ai appris à connaître comme il faut les musiques technos dans tous leurs styles (...) au final, après j'ai finis par kiffer⁴³ la teuf, mais sous un autre angle, au début, c'était pour les aider, et me retrouver avec tous mes potes dans un endroit qu'on connaissait pas et après c'était vraiment pour la teuf en elle-même... » (Igor)

Pour Igor, c'est plus le côté social qui l'a fait entrer dans le collectif (qui était une association à cette époque), ne connaissant pas trop les musiques électroniques, ce sont ses amis qui l'ont amenés à organiser avec eux des raves et des free-parties. Son investissement dans l'organisation était plus motivé par être avec des amis dans un environnement inconnu, qu'ils devaient adapter afin de pouvoir faire une free-partie. C'est seulement par la suite qu'il s'est intéressé à la musique des free-parties. Léonard est aussi entré dans l'association de réduction de risque, non par ces talents musicaux, mais plus par la proximité avec les membres de l'association :

« 27:28 RB : Comment en est ce que tu es venu à rentrer dans Terra ?

27:32 Léonard : Alors, putain...

*27:38 Justin : Ça a fait beaucoup d'apéros... *rire des deux**

27:38 Léonard : J'étais à Violet-Ville, on venait de monter légalement Terra, avec le mec justement (Martin) qui vivait à Bleu-Ville, avec qui j'avais cette webtv avant qu'on a fait une asso, et lui il vivait dans un squat à Bleu-Ville, dans lequel vivait au moins 4 membres de l'asso, lui-même fait partie de Terra, j'étais dans la merde à Violet-Ville, il m'a dit viens à Bleu-Ville, je suis arrivé dans le squat, et on a vécu à 10 pendant 6 mois dans le squat et on hébergeait les réunions de Terra,

⁴³Apprécier

comme il y en a souvent, forcément... Mon groupe de pote quand je suis arrivé à Bleu-Ville, c'est Terra, en faites et du coup forcément premier week-end, il me dise, bon ben nous, week-end weekend toute la maison part, le matos part, donc la maison plus que vide. Bon ben, je vais venir avec vous, et forcément, je vais pas que rien faire, tu sais, et du coup, je bosse avec vous et juste ça, du bénévolat pendant un an, un an et demi, et puis au bout d'un moment tu rentres dans l'asso, tu t'y intéresses plus, tu donnes ton avis, tu fais des trucs. »

Pour Léonard, c'est par l'invitation d'une amitié virtuelle qui vient de la webtv où Léonard jouait régulièrement, c'est après la fin de celle-ci qu'ils ont décidés de faire un label associatif, Terra. C'est par Martin qu'il a pu être invité dans le squat où l'association Terra avait ses quartiers. L'entrée dans le squat lui a permis de créer un réseau d'amis sur Bleu-Ville comportant majoritairement des membres de Terra, ce qui l'a poussé à suivre ces amis et s'investir comme eux dans Terra, l'association de RDR. Le parcours est similaire pour Justin qui est dans « son2trance⁴⁴, arrivant sur Bleu-Ville. Il connaissait Martin, par son meilleur ami de Violet-Ville, lorsqu'il apprit qu'il était dans le squat avec d'autres membres de Terra, il a voulu s'investir puisque l'action de réduction de risque l'avait marqué lors de sa première free-partie.

Il y aussi une évolution concernant l'importance des rencontres en free-parties. Si elles sont pour 56 % (pour l'ensemble des questionnés) très importantes, ce taux monte à 68 % pour les membres de collectifs depuis un an, on peut supposer que le prestige retiré par l'organisation de free-partie auprès des participants facilite les rencontres. Une autre supposition, peut être les nouveaux membres (ou les nouveaux sound-systems) commencent à faire des collaborations avec d'autres sound-systems et rencontrent des personnes partageant leurs intérêts pour les free-parties. Cette supposition a le mérite d'expliquer la chute du nombre de personnes déclarant trouver très important les rencontre à 40 % et 42 % pour respectivement les membres de collectif depuis deux ans et entre trois et quatre ans. La plus faible importance des rencontres peut s'expliquer par une routine dans l'organisation de free-partie réunissant toujours les mêmes personnes. Néanmoins, il est plus dur d'expliquer l'inattendue hausse à 60 % de membre de collectif depuis plus de cinq ans à trouver très importantes les rencontres, voir même si l'on regarde les 13 personnes étant membres de collectifs depuis plus de dix ans, seule une personne ne trouve pas très important les rencontres en free-partie. On peut supposer que pour ces personnes la free-partie est une manière de rencontrer des gens partageant la même passion.

On retrouve la même tendance pour l'importance des free-parties pour retrouver des amis, même si cela est moins amplifié (avec 62 % pour les membres étant dans collectifs en projet où ayant moins

⁴⁴Le nom du label a été modifié.

d'un an, 66 % pour ceux ayant une année, 53 % pour ceux en ayant deux, 60 % en ayant entre trois et quatre ans et 66 % pour ceux ayant plus de cinq années), cela peut s'expliquer par au début par le bonheur de retrouver le collectif où les membres sont des amis, puis par la routine et le temps de lier des nouvelles amitiés, et la hausse peut s'expliquer par l'expérience des free-parties qui fait que l'individu a des connaissances et amitiés dans toutes les free-parties où il pose les pieds.

Les free-parties ont un attrait sur les participants. Cet attrait se remarque par la durée de fréquentation qui augmente ainsi que par l'implication des participants. Cette implication se remarque par des engagements dans ce milieu qui peuvent être divers. Le plus commun est un engagement individuel, la pratique de musique électronique. Ce qui par la suite peut amener le participant à entrer dans un sound-system, ce qui est un engagement fort. Mais d'autres facteurs peuvent influencer l'investissement des participants, les relations amicales. Elles sont importantes puisque les collectifs n'ont rarement d'existence légale, ils existent que par les relations qu'ont leurs membres entre eux.

III) Interprétation des résultats

Un modèle de l'engagement

Les résultats de la partie précédente mettent en évidence une pratique et un investissement non homogène dans le milieu des free-parties. La fréquentation des free-parties ainsi que l'expérience diffère chez les participants, mais il y a un type type. Il a entre 17 et 24 ans (79 % de l'échantillon), va en free-partie depuis une à quatre années (74 % de l'échantillon) et va entre 5 et 20 fois en fête (47 % de l'échantillon). Ces caractéristiques sont les plus communes, mais elles recoupent une variété de pratique et de vision de la free-partie. On remarque l'existence de mécanisme de carrière (Becker 1985) ; des évolutions sur les valeurs des free-parties se remarquent avec une plus grande expérience. Les paliers de la carrière ont été définis arbitrairement dans cette recherche, et les paliers ne correspondent pas à la réalité, mais mettent en lumière une évolution de la pratique. Ces notions de carrière en free-parties ont déjà été étudiées par Sandy Queudrus (2000)

Au début, la pratique est plus festive et les free-parties sont vues comme un moyen de se défouler en dansant, c'est une coupure avec la vie quotidienne. L'univers est moins compris par les participants débutants, en témoigne le manque de connaissances des styles de musiques, les free-parties sont vues comme une pratique contestataire par la liberté accordée aux participants. Comme ils ont une moins grande connaissance du milieu, ils s'y engagent moins et sont moins pratiquants de musique. Il s'agit là d'une socialisation dans le milieu, la pratique s'inscrit au début dans l'hédonisme et le festif. Puis après, c'est le jeu de l'imitation, les participants copient les symboles

sans les comprendre, c'est le cas en particulier pour les vêtements. Pour les habitués des fêtes, il faut avoir un habillement spécial pour aller en free-partie, on n'y va pas comme dans les clubs, il faut avoir des vêtements adaptés pour bouger longtemps en extérieur sous à peu près tout les temps. C'est pour cela que les treillis portés dans une optique subversive par les punks se retrouvent souvent chez les participants les moins expérimentés ce qui fait qu'ils sont nommés « petit pois » (Pourtau 2012). On retrouve la même chose avec les vêtements à l'effigie d'un sound system. Lors de cette période de socialisation, le teufeur va comprendre et se réapproprier les signes, condition nécessaire pour faire des relations en free-parties.

À l'inverse, chez les teufeurs expérimentés, le milieu est mieux compris, ils ont une meilleure connaissance des styles de musiques, ils aiment les free-parties pour leurs styles de musiques, mais ne sont pas pour autant fermé à d'autres styles de musique. Les free-parties sont vues comme en opposition par rapport aux clubs, et la principale divergence, l'activité extérieure est mise en avant. De plus, la vision des free-parties n'est pas vue comme contestataire, mais plutôt comme une expérience d'autogestion libertaire. Chez les teufeurs expérimentés l'engagement est visible par une plus forte pratique de musique électronique, et une participation dans un collectif des free-parties plus fortes.

La position de teufeur confirmé entre débutant et expert n'est pas trop pertinente en tant que telle puisqu'elle n'a pas de caractéristiques propres, si ce n'est sa taille qui comprend presque la moitié des sondés. Elle permet de bien montrer les tendances entre débutant et expert, puisque dans les résultats du questionnaire les valeurs se situent entre les deux autres paliers, ce qui illustre bien la position intermédiaire. C'est lors de cette période que le teufeur va soit arrêter (ou ralentir) sa pratique festive. Si ce n'est pas le cas, il va l'inverse s'engager dans ce milieu. C'est pour cela qu'on remarque les limites de l'analyse en terme d'année de fêtes. L'ancienneté est la conséquence d'une étape plus avancée dans la carrière de teufeur. La pratique des free-parties est limitée dans le temps pour la majorité des participants, la durée moyenne de participation dans les free-parties est de 3,3 années, mais seuls $\frac{1}{3}$ des participants dépassent les 3 années de fréquentation et seulement $\frac{1}{5}$ les quatre.

La fréquence de participation affine l'analyse en terme de carrière, l'étape débutante a été située dans l'étude par moins deux années de pratique. Le passage au stade de teufeur confirmé doit se faire après la première année de fête. La fréquence de participation augmente après la première année, ce qui est signe d'un intérêt accru pour les participants. En effet, ils passent de 22 % à y aller plus de 10 fois par années lors de la première année, à 48 % après la première année passée.

La seconde années de free-partie est une période charnière, le nombre de participants à y aller plus de 10 fois par années dans la seconde année est similaire à la troisième années, avec juste une légère hausse pour les teufeurs en ayant fait plus de 40 fois. Les personnes qui n'ont pas les contacts ou n'apprécient les fêtes vont quitter les free-parties, comme le témoigne la tendance à la baisse du nombre de participant enclenché à partir de la seconde années. Entre la seconde années et la troisième, la baisse de participant est due au plus faible nombre de participants occasionnels (moins de 10 free-parties à l'année). Ce qui veut dire que la première année est l'année où les personnes découvrent le milieu, elles ont une faible fréquentation et suivent moins le milieu, comme le montre la multiplication par quatre du nombre de personnes ayant répondu au questionnaire⁴⁵ entre ceux ayant moins d'une année et ceux ayant moins de deux années d'expérience. À partir de la seconde année de fêtes libres, le nombre de participants diminue année après année. Il faut pour le participant non engagé des raisons de continuer à aller en free-partie, et encore plus s'il veut les fréquenter plus souvent. Les relations personnelles sont l'une de ces raisons. À ce moment, les teufeurs entament la fréquence assidue des en free-parties, ils commencent à créer des relations dans les fêtes. En effet, comme vu dans les entretiens, il faut avoir plusieurs groupes d'amis différents pour pouvoir aller régulièrement dans les fêtes libres. Les teufeurs réguliers trouvent importantes les rencontres. La conséquence étant qu'ils apprécient les free-parties comme une occasion de retrouver des amis. Le participant se crée un réseau de teufeur et en profite pour les fréquenter lors des fêtes. Après la première étape de découverte qui fait office de socialisation dans le milieu, la seconde étape pour l'engagement dans le milieu est l'expansion d'un réseau amicale dans la scène des free-parties. C'est au cours de cette période intermédiaire que la socialisation apprise et acceptée lors de la première étape porte ses fruits par l'apport de relation amicale.

Lors de cette seconde étape, les participants commencent à s'investir dans la scène culture culturelle par l'apprentissage de la musique. Pendant deux premières années, les teufeurs s'investissent principalement par l'apprentissage de la musique, la moitié de ces musiciens-là pratique depuis moins d'une année. La pratique musicale est un engagement facile à mettre en œuvre pour les teufeurs. C'est un apprentissage qui se fait chez soi, seul et de façon autodidacte. Encore une fois, les relations peuvent encourager la continuation de la pratique ainsi que de favoriser cette vocation chez d'autre teufeur. L'apprentissage se fait solitairement, mais le produit, les musiques, sont faites pour être partagées. Leurs formats déjà électroniques favorisent le partage de la musique dans le réseau personnel. La création musicale est la première façon de s'engager dans le milieu, c'est la pratique qui correspond à la moitié des personnes engagées (musicien et/ou membre d'un collectif)

⁴⁵En effet, le questionnaire étant posté sur des sites et des groupes de free-parties, s'ils ne les suivent pas, il y a peu de chance qu'ils puissent répondre à mon questionnaire.

lors des quatre premières années.

Ce qui veut dire que la seconde étape de l'engagement est caractérisée par une entrée dans le réseau du milieu. Cette entrée se remarque par une fréquentation accrue nécessaire à la création et au maintien de relation dans les fêtes. C'est une période de réseautage essentiel pour la continuité de la pratique. Pendant cette période-là, l'individu peut s'engager individuellement dans une pratique sur son temps libre, c'est la création musicale. Il s'agit là, du moyen le plus simple de l'engagement qui nécessite ni relation, ni grande connaissance du milieu.

Cette période de réseautage permet au teufeur de se rapprocher de plus en plus d'individus centraux. Ces individus centraux peuvent être des membres de sound-system qui sont centraux puisqu'ils organisent des fêtes et ont donc un nombre important de teufeurs dans leurs contacts. Cela peut aussi être des individus qui font vivre la sous-culture, en la documentant comme pour les médias alternatifs, en favorisant le dialogue institutionnel comme avec des associations. Ils peuvent aussi l'être par leurs positions dans les sous-cultures musicales, en archivant et documentant les différents sous-genres ou en les faisant vivre de par leurs créations musicales. À force de fréquenter régulièrement les free-parties, la chaîne relationnelle entre l'individu et les personnes centraux diminue. Cette distance diminue à cause de la sociabilité éphémère amplifiée qu'il existe lors des fêtes, ce rapprochement se fait par liens faibles. Ce qui prouve encore une fois l'importance de ceux-ci (Granovetter 1973). C'est par le rapprochement envers les individus centraux, le cœur de la free-partie, que l'individu a des opportunités d'engagements collectifs plus importantes. L'importance des individus centraux dans la création d'une scène musicale, le punk a été déjà mis en évidence par Crossley (2015). On retrouve les mêmes logiques dans l'émergence d'une scène punk, la sous-culture, l'influence de groupe fondateur pour expliquer l'engagement des participants. Les free-parties, n'étant pas dans une logique de gains financiers jouent plus la coopération que la fréquentation.

Comme la scène des free-parties est un milieu informel, non institutionnalisée, les seules manifestations visibles des collectifs sont par l'existence de relations entre les membres. Il faut donc avant d'entrer dans le collectif, s'intégrer dans le réseau relationnel du collectif. Pour cela le réseautage est nécessaire qui est une conséquence d'une fréquentation plus importante facilitée par une socialisation du milieu. C'est par l'engagement dans une de ses structures que le teufeur inscrit sa pratique dans un but, ce qui permet un engagement dans la durée. On retrouve la logique de carrière de Howard Becker (1985) dont le dernier palier est l'entrée dans un groupe déviant. Chez Becker ce groupe s'isole spatialement et socialement pour éviter le contrôle social, ce qui crée une manière être commune. Les sound-systems en tant que groupe déviant peuvent se voir pendant les

free-parties, mais seulement pendant la durée de l'événement. En dehors du temps de la fête, le sound system n'a plus d'existence, si ce n'est des relations amicales.

En résumé, dans le cadre d'un milieu non institutionnel, il y a une socialisation qui s'opère par la pratique et qu'il est nécessaire que l'individu maîtrise pour continuer sa pratique. C'est encore plus le cas, lorsque le milieu est clandestin avec les free-parties. Une fois que l'individu a acquis cette socialisation, il va commencer à créer des relations dans le milieu. Ces relations vont augmenter et s'épanouir plus la fréquentation du milieu est importante. Les relations sont nécessaires pour ancrer la pratique dans quelque chose de tangible pour l'individu. Dans un milieu clandestin, les relations sont essentielles puisque c'est par elles que la personne arrive à avoir les informations requises pour faire la pratique. Une fois que l'individu est entré dans un réseau, il va se rapprocher des personnes centrales par sa fréquentation, en tissant de plus en plus de lien. Le rapprochement vers les personnes centrales qui font vivre le milieu donne à l'individu des opportunités pour l'individu de pouvoir s'investir plus facilement dans le milieu. L'engagement dans le milieu non institutionnalisé se fait donc par un processus de carrière (la socialisation par l'apprentissage de norme et de valeur) ainsi que par un rapprochement vers la centralité du milieu. La sortie de la carrière par la professionnalisation a déjà été théorisée par Etienne Racine (2002), en opposition à une retraite, mais cette professionnalisation est vue comme une conséquence de la pratique et non pas par l'apport des relations dans le milieu.

Conclusion

Les free-parties sont une scène en constante évolution avec un roulement des participants. Lorsque les participants débutent, ils ont une pratique des free-parties festives, c'est un moyen de se défouler en dansant, c'est une coupure avec la vie quotidienne. Lors de cette période de socialisation, le participant va comprendre et se réapproprier les attributs du teufeur, condition *sine qua non* pour faire des relations en free-parties. C'est par l'usage de ces attributs que le participant va pouvoir se développer une sociabilité pendant les fêtes. La sociabilité va lui permettre de mieux comprendre le milieu et l'expérience de la fête va se modifier, les free-parties seront vues comme une expérience d'autogestion libertaire avec comme toile de fond une culture souterraine. C'est par l'appropriation de cette culture, comme avec la pratique musicale, que l'individu va commencer à se créer un réseau de relation dans les fêtes. Celui-ci va se densifier avec une fréquentation régulière et continue des free-parties. La densification va permettre à l'individu d'avoir des opportunités afin de s'engager dans le milieu en tant que membre de sound system.

Cette recherche a mis en évidence des différences de participations et de valeurs qui évoluent en

fonction de la carrière du teufeur (Becker 1985) ce qui met en lumière l'influence du milieu ainsi que le retour réflexif des participants. À cette notion de carrière s'ajoute l'importance des relations qui sont nécessaires pour que le participant puisse s'engager dans le milieu. Cela montre l'importance des relations amicales dans les collectifs des secteurs informels. Ces groupes s'articulent autour des relations fortes qu'il existe entre leurs membres. L'existence de ces collectifs justifie de leur l'intérêt pour une organisation fonctionnant sans structure et seulement avec les relations.

L'intérêt de l'étude des free-parties est de dépasser le cadre de la fête pour mettre en lumière les mécanismes de l'intéressement des individus dans un milieu non structuré. Pour cela, l'articulation de la sociologie de la déviance et de la sociologie des réseaux sociaux permet d'analyser un investissement dans un milieu avec un cadre séquentiel tout en ayant un cadre spatial social. Cela permet d'analyser un fait social sous une différente échelle, une échelle séquentielle dans le temps, qui rend compte de l'évolution de la pratique, et une échelle sociale qui permet de voir comment l'évolution de la pratique s'inscrit dans les relations sociales propres au milieu. Ces deux échelles combinées appréhendent bien comment une évolution dans une pratique change la structure du réseau personnel des individus et comment une évolution de la structure du réseau personnel à un impact sur la pratique. Enfin, l'ajout d'une méthode quantitative a l'avantage de pouvoir mesurer l'importance de ces effets tout en définissant plus précisément le sujet étudié. Cela donne aussi des clefs de compréhension sur l'origine de la pratique, l'ancrant sur des facteurs externes. Cela donne une échelle de la pratique au niveau de la société et comment une évolution de la pratique peut modifier la place de l'individu dans la société, et comment celle-ci à une influence sur la pratique de l'individu. L'analyse d'un fait à partir de ces trois échelles rend compte de la multiplicité de facteurs qui influent sur les actions des personnes et permet de tisser des liens entre ces facteurs afin de découvrir certaines des leurs relations.

Pour mener à bien cette recherche et identifier les relations entre pratique, temps, et place sociale, il valait mieux avoir une connaissance du milieu, la découverte d'un milieu permet d'avoir un regard neutre et moins engagé, mais elle pose de multiples difficultés. Tout d'abord, dans mon cas, trouver les bonnes personnes à interroger pour me rapprocher des individus centraux a pris plusieurs entretiens. Il aurait mieux fallu suivre dès le début un collectif organisateur. De plus, les premiers entretiens ont été plus axés sur la description d'un milieu et non sur la pratique en elle même. Le fait de faire des entretiens compréhensifs a amplifié cela, le temps que j'apprivoise cette méthode. Les entretiens n'ont pas aussi été aussi variés que je l'espérais, je suis trop longtemps resté cantonné aux contacts de mon entourage et de ma classe d'âge. Mon approche du terrain, elle aussi n'est pas

sans fautes. En voulant étudier les pratiques, je me suis cantonné à faire une description chronologique des activités de mes informateurs. Je n'ai pas pu vivre l'expérience de la fête, ce qui aurait facilité la compréhension de l'expérience de mes contacts, tout en facilitant dans le moment de la fête la prise de contact de potentiels informateurs. Le questionnaire a aussi eu des lacunes. Pour respecter l'intimité des participants, beaucoup de questions n'étaient pas obligatoires ce qui a donné un grand nombre de réponses incomplètes. Enfin, certaines questions proposaient des plages de réponses, ce qui était une erreur. Il aurait mieux fallu proposer tous les choix et faire les catégories a posteriori.

Afin de compléter ce mémoire, différentes pistes de recherche sont ressorties, en particulier la notion de sous-culture peu abordée dans la recherche sociologique française. L'influence de la sous-culture n'a pas été assez étudiée, cette sous-culture est nécessaire pour que l'individu puisse créer des relations, ce qui pose la question de comment s'intégrer dans une nouvelle sous-culture qui n'a pas ou peu de traces écrites. De même il faut se demander quelle est l'influence de sa compréhension sur les pratiques. La structuration de la sous-culture n'a pas été suffisamment étudiée, on ne sait pas comment les individus se considèrent et se placent dans cette sous-culture.

Enfin pour mieux comprendre les spécificités de free-parties et de vérifier l'influence des relations pour l'engagement dans une pratique, il serait pertinent de transposer cette analyse sur d'autres pratiques culturelles souterraines.

VOCABULAIRE

Beat : Battement de la musique marqué par le kick.

BPM : Nombre de battement par minute qui permet de savoir la vitesse de la musique.

Calage : Petite fête en plein air rassemblant un nombre de participants restreint. Permet de régler le système son.

-core : cœur des musiques de free-parties. Généralement plus « dur ». C'est suffixe accolé à un style de musique pour désigner une variante plus « agressive ».

Donation, Dona : Cotisation pour le sound system donnée par les participants lorsqu'il arrive sur le lieu de la fête.

Dancefloor : Lieu où les participants dansent situés devant les enceintes

DJ : Disk-Jockey, artiste de musique électronique.

Free-parties, Teuf, Tawa : Fête de musique électronique clandestine

Gadoué partie : Free-partie où les participants sont dans la boue.

Kick/basse : Ensemble composé d'un kick, le son de grosse caisse qui accompagne chaque battement d'une mesure et d'une basse, qui est la ligne de basse d'un morceau est la partie instrumentale comprenant les fréquences les plus graves⁴⁶.

Live : Performance d'un artiste lors d'une free-partie.

Multi son : Free-partie de taille intermédiaire rassemblant plusieurs sound-system.

Mur de son : Ensemble d'enceintes dans les free-parties qui prend le plus souvent la forme d'un mur.

Perché/cheper : Personne sous l'influence de psychotrope.

RDR : Réduction de risque, association de prévention et de réduction de risque en milieu festif.

Set : Temps pendant lequel un DJ joue, une suite de morceaux non interrompus construit autour d'une trame « narrative ».

Sound system : système de sonorisation mobile, par extension désigne le collectif qui organise des free-parties

TAZ/ZAT : Temporary Autonomous Zone, Zone Autonome Temporaire, concept théorisé par

⁴⁶<http://www.tranceinfrance.com/index.php/news/news-qtrance-in-franceq/2457-le-vocabulaire-de-la-musique-electro>

Hakim Bey espace temporaire qui échappe au contrôle de l'état.

Traveller, techno-traveller : À l'origine mouvement punk nomade, personne qui a décidé de vivre un mode de vie nomade, dans un camion.

Teknival : De tekno et festival. Rassemblement d'une sound-system pour une durée longue.

VJ : Virtual Jockey, artiste qui s'occupe des lumières en free-parties.

Bibliographie

- Barthaburu, Marie-Christine, et Yves Raibaud. « Ségrégation des sexes dans les activités musique et danse. L'exemple d'une commune de la périphérie de Bordeaux », *Agora débats/jeunesses*, vol. 59, no. 3, 2011, pp. 65-78.
- Becker, Howard, S., *Outsiders*, Édition Métailié, 1985
- Becker, Howard, S., *Les mondes de l'art*, Flammarion, 1988
- Bey, Hakim « Taz: Zone Autonome Temporaire », Autonomedia, Brooklyn 2003
- Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art*, Édition du seuil, 1992, seconde Édition 1998
- Caillois, Roger. « L'homme et le sacré », Édition Gallimard, 1939
- Cohen, Stanley *Folk Devils and Moral Panics The creation of the Mods and Rockers*, 1972
- Crossley, Nick, *Networks of sound, style and subversion*, Manchester University Press, 2015
- Da Silva Correia, Julia *Engagement dans la contre-culture free party et processus de personnalisation : les parcours singuliers des membres d'un sound system*. [Mémoire], 2017
- Dumont, Jean-Louis « Les grands rassemblements festifs techno », Rapport au Premier ministre, 2008
- Durkheim Emile, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, en ligne sur https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Formes_%C3%A9l%C3%A9mentaires_de_la_vie_religieuse, 1912
- Duvignaud, Jean. « Fêtes et civilisation », Weber, Genève, 1973
- Fabre, Daniel. « Carnaval ou la fête à l'envers », Découverte Gallimard Tradition, 1992
- Fine Gary Alan and Kleinman Sherryl *Rethinking Subculture: An Interactionist Analysis* *American Journal of Sociology*, Vol. 85, No. 1 , pp. 1-20, 1979
- Foucault, Michel, *Dits et écrits* (1984), T IV, « Des espaces autres », n° 360, p. 752-762, Gallimard, NRF, 1994
- Freud, Sigmund. « Totem et tabou », Petite bibliothèque Payot, 1913
- Gelder, Ken, *Subcultures. Cultural histories and social practice*. Routledge, New York, 2007
- Gicquel, Christina, « Free party : une aire de Je (u) dans l'air du temps », *Espace populations sociétés*, 2007/2-3 | 2007

- Granovetter Mark. , “The strength of weak ties”, *American Journal of Sociology* 78(6) : 1360-1380, 1973
- Grisoni, Dominique. « Esquisse pour une théorie de la fête » *Autrement*, 7/76, pp. 231-240. 1976
- Grossetti, Michel. « Trois échelles d’action et d’analyse. L’abstraction comme opérateur d’échelle », *L’Année sociologique*, vol. vol. 56, no. 2, 2006, pp. 285-307.
- Isambert, François-André. « Le sens du sacré, fête et religion populaire », Les éditions de minuit, 1982.
- Kaufmann, Jean Claude, *L’entretien compréhensif*, Armand Colin, 2011, 4^{ème} Édition, 2016
- Kosmicki, Guillaume. « Free Party Une histoire, des histoires » *Le mot et le reste*, 2013
- Lapassade, Georges, *La transe*. Collection Que sais-je ? PUF, 1990
- Maffessolli, Michel *Le temps des tribus : le déclin de l’individualisme dans les sociétés post-modernes*, 1988
- Mauger, Gérard. « Jeunesse : essai de construction d’objet », *Agora débats/jeunesses*, vol. 56, no. 3, 2010, pp. 9-24.
- Mauss M., *Essai sur le don. Forme et raison de l’échange dans les sociétés archaïques*, *L’année sociologique*, nouvelle série, 1, 1925.
- Moreau, Christophe,, « La jeunesse à travers ses raves : la singularité juvénile accentuée et la négociation intergénérationnelle compromise », *Sociétés*, 90, 2005, pp. 43-56
- Neher, Andrew. «A physiological explanation of unusual behavior in ceremonies involving drums», *Human Biology*, Vol. 34, No. 2 (May 1962), pp. 151-160
- Pimor, Tristana, Zonards. *Une famille de rue*, PUF, 2014
- Pourtau, Lionel, *Techno vol.1, Voyages au cœur des nouvelles communautés festives*, Editions du CNRS, 2009
- Pourtau Lionel, *Techno vol.2, Une subculture en marge*, Paris, Editions du CNRS, 2012
- Quedrus, Sandy. « Un maquis techno, modes d’engagement et pratiques sociales dans la free-party », *irMA Édition*, Paris, 2000
- Racine, Etienne, « Le phénomène techno, Clubs, raves et free-parties », *Imagao*,, 2002.
- Rouget, Gilbert. « La musique et la transe » *Galimard*, 1990

Sicko, Dan. «Techno rebels, the renegades of electronic funk» Wayne State University Press, Detroit, 2010

Stacy L. Smith, Marc Choueiti & Dr. Katherin, Inclusion in the Recording Studio ? Gender and Race/Ethnicity of Artists, Songwriters & Producers across 600 Popular Songs from 2012-2017 Pieper January 2018 Annenberg Inclusion Initiative [en ligne]

Sueur, Christian. « Trip, speed et taz », Psychotropes 2004/1 (Vol. 10), p. 61-97.

Tessier, Laurent. « Musiques et fêtes techno : l'exception franco-britannique des free-parties », Revue française de sociologie 2003/1 (Vol. 44), pp. 63-91.

Thornton, Sarah. Club cultures : Music, media, and subcultural capital. Wesleyan University Press, 1996.

Annexe

1 Questionnaire

Questionnaire sur les free-parties.

Questionnaire dans le cadre d'un mémoire sur les free-parties co-dirigé par N. Fillon et M. Grossetti



Questionnaire sur les free-parties.

Bonjour, dans le cadre d'un mémoire en sociologie sur les usages et les pratiques des free-parties codirigé par N. Fillon (Centre d'Etude et de Recherche Travail Organisation Pouvoir) ainsi que M. Grossetti (Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires), je sollicite votre aide en répondant à ce court questionnaire qui porte sur les usages et l'origine de la pratique des free-parties.

Ce questionnaire est anonyme.

Pour plus d'information ou pour participer à la recherche vous pouvez m'envoyer un mail :
remy.berger@etu.univ-tlse2.fr

Je vous remercie par avance pour votre temps.

Pour que le questionnaire soit valide, merci de répondre intégralement.

Il y a 25 questions dans ce questionnaire

L'origine des free-parties

[]Vers quel âge avez vous participé a vos première free-parties ?

*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Moins de 15 ans
- ☐ Entre 15 et 17 ans
- ☐ Entre 17 et 19 ans
- ☐ Entre 19 et 21 ans
- ☐ Entre 21 et 25 ans
- ☐ Plus de 25 ans
- ☐ Autre

[]Depuis combien d'années participez vous a des free-parties ? Si vous avez arrêté les free-parties, combien de temps en avez-vous faites ?

Veillez écrire votre réponse ici :

[]Quelle est approximativement la taille de l'agglomération dans laquelle vous résidiez lorsque que vous avez commencé les free-parties?

*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ moins de 500 habitants
- ☐ entre 500 et 2 000 habitants
- ☐ entre 2 000 et 20 000 habitants
- ☐ entre 20 000 et 50 000 habitants
- ☐ entre 50 000 et 200 000 habitants
- ☐ plus de 200 000 habitants
- ☐ Autre

[]Écoutez vous de la musique électronique avant d'aller en free-parties ?

*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[]Si oui, quel style de musique écoutez vous avant ?

Veillez écrire votre réponse ici :

[]Comment avez vous découvert les free-parties ?

*

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☐ par un membre de ma famille
- ☐ par des amis
- ☐ j'en avais entendu parler et je me suis renseigné
- ☐ Autre:

[]Êtes vous ou avez vous été membre d'un sound-system ou d'une association de réduction de risque ?

*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[] Si oui, depuis combien de temps êtes-vous membre de ce collectif ? Vous pouvez ajouter d'autre information si vous le souhaitez.

Veuillez écrire votre réponse ici :

La pratique des free-parties.

Cette partie s'intéressera aux free-parties dans leurs pratiques.

[] Combien de free-parties avez-vous faites au cours de l'année précédente ?

*

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Plus de 50 fois.
- ☐ Entre 40 et 50 fois (soit 1 fois par semaine environ).
- ☐ Entre 20 et 40 fois (soit 2-3 fois par mois environ).
- ☐ Entre 10 et 20 fois (soit 1-2 fois par mois environ).
- ☐ Entre 10 et 5 fois.
- ☐ Moins de 5 fois.
- ☐ Autre

[] Généralement, avec qui allez vous en free-parties?

*

Veuillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☒ Seul
- ☒ En groupe d'amis rencontré hors teuf
- ☒ En groupe d'amis rencontré lors de teufs précédentes
- ☒ Autre:

[] Les styles que vous préférez en free-partie.

*

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

		Ne	Je	J'a	J'ai	J'aime		J	J'
		connaît pas	déteste	ime pas	me un peu	moyennement		'aime	adore
	Acidcore	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
House	Acid	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Acid Tek	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Dub	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Bass	Drum &	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Electro	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e	Frenchcor	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Gabber	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Goa	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	House	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Hardcore	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Hardtek	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Hardcore	Industriel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Minimal	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Trance	Psy-	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
	Psy-Tribe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>		<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

	Ne connaît pas	Je déteste	J'a ime pas	J'ai me un peu	J'aime moyennement	J 'aime	J' adore
Speedcore	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Techno	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Trance	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tribe	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

[]

Connaissez vous tout les styles de la question précédente ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[]

Est ce que vous faites de la musique électronique ? (Mixage, etc)

*

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[]Si oui depuis combien d'années ?

Veuillez écrire votre réponse ici :

]

Qu'est-ce que vous appréciez en free-parties ? (Pourquoi vous allez/alliez en free-parties)

Veuillez cochez une case de 1 (ce n'est pas très important pour moi) à 5 (c'est très important pour moi) chacune des propositions ci-dessous.

*

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	1	2	3	4	5
1	2	3	4	5	
Les styles musicaux propres à la free-parties	(((((
Le volume musical	(((((
La danse, taper du pied...	(((((
Les rencontres	(((((
Retrouver des amis	(((((
L'esprit contestataire	(((((
L'esprit libertaire	(((((
L'activité en plein air	(((((
Les psychotropes	(((((
La coupure avec la vie quotidienne	(((((

[]Avez vous d'autres raisons ou remarques concernant les free-parties ?

Veillez écrire votre réponse ici :

Pour un savoir plus sur vous.

[]Quel est votre sexe ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Féminin
- ☐ Masculin

[]Quel âge avez vous ?

Veillez écrire votre réponse ici :

[]Êtes vous en couple ?

*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[]Faites vous des études (université, lycée,...) ou une formations ?

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[]Quel est le diplôme le plus élevé que vous ayez obtenu ?

*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Diplôme de 3eme cycle universitaire, doctorat, grande école, ingénieur
- ☐ Diplôme de 2nd cycle universitaire, master, niveau BAC+5
- ☐ Diplôme du 1er cycle universitaire, licence, BTS, DUT, ou équivalent, niveau BAC+3/2
- ☐ Baccalauréat général, technologique, professionnel ou équivalent
- ☐ CAP, BEP ou diplôme de même niveau
- ☐ Brevet des collèges
- ☐ Certificat d'études primaires, aucun diplôme
- ☐ Autre

[]Exercez vous une activité professionnelle ? *

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Oui
- ☐ Non

[]Si oui, quelles sont les caractéristiques de cet emploi ? (plusieurs réponses possibles)

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- ☒ Est-ce un CDD (ou autre forme de contrat temporaire)
- ☒ Est-ce un CDI
- ☒ À temps plein
- ☒ À mi-temps et plus
- ☒ A moins d'un mi-temps
- ☒ Autre:

[] Profession et catégorie sociale correspondant à cet emploi :

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- ☐ Agriculteurs exploitants
- ☐ Artisans, commerçants et chefs d'entreprises
- ☐ Cadres et professions intellectuelles supérieures
- ☐ Professions Intermédiaires
- ☐ Employés
- ☐ Ouvriers

[] Quelle est approximativement la taille de l'agglomération dans laquelle vous résidez ?

*

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

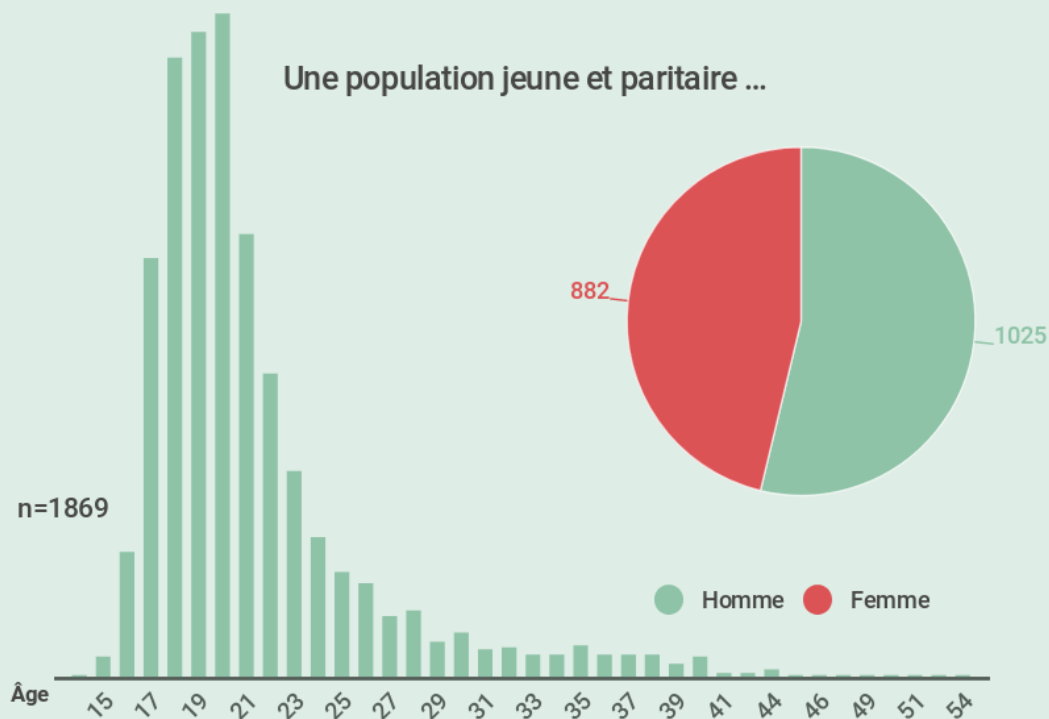
- ☐ moins de 500 habitants
- ☐ entre 500 et 2 000 habitants
- ☐ entre 2 000 et 20 000 habitants
- ☐ entre 20 000 et 50 000 habitants
- ☐ entre 50 000 et 200 000 habitants
- ☐ plus de 200 000 habitants
- ☐ Autre

Je vous remercie pour avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire. Pour plus d'information veuillez me contacter (remy.berger@etu.univ-tlse2.fr).

Qui sont les teufeurs ?

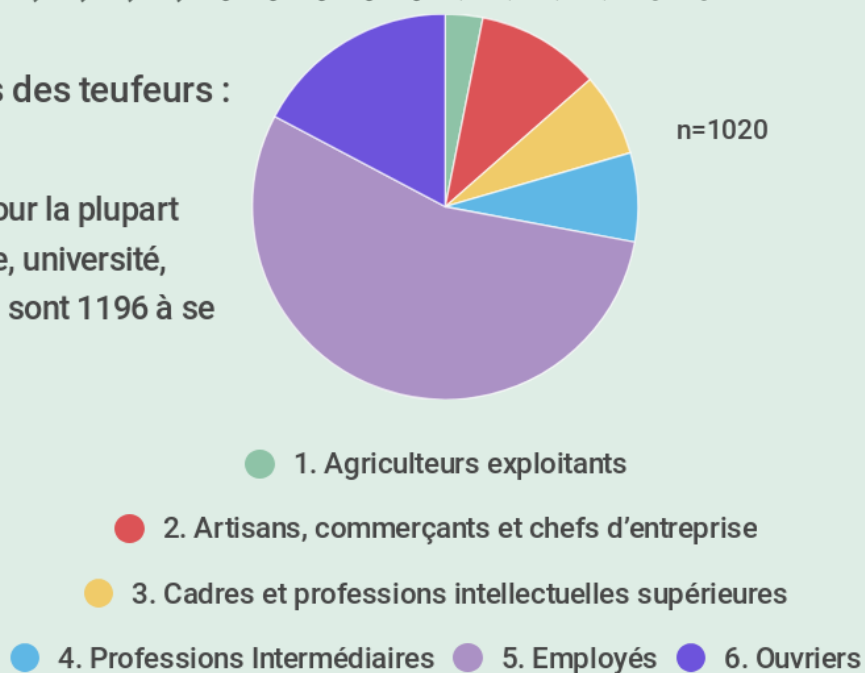
Sur 2006 personnes qui ont répondu :

1. Caractéristiques :



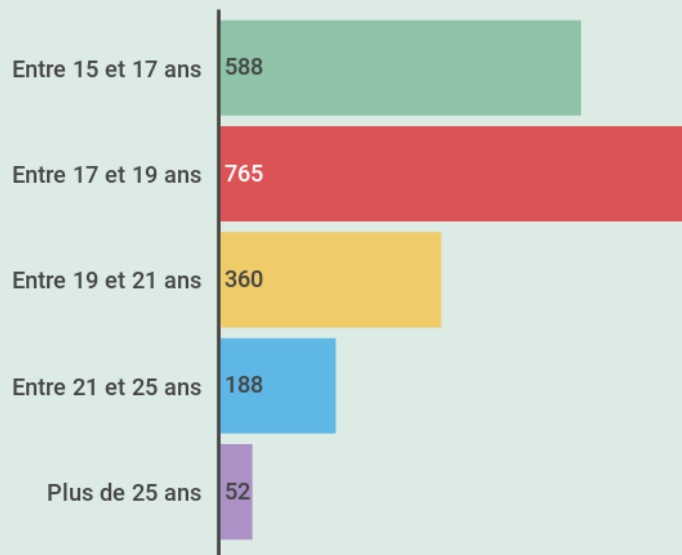
Les activités des teufeurs :

Les teufeurs sont pour la plupart des étudiants (lycée, université, formation, etc...). Ils sont 1196 à se déclarer étudiant.



2. Comment découvrir les freees

À quel âge découvre-t-on les free-parties ?



Avec qui ?

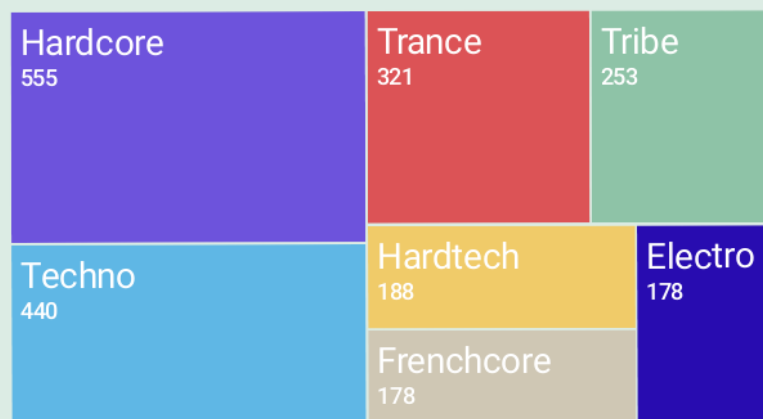


n=1936

● Famille ● Amis ● Seul
● Famille et amis ● Amis et seul

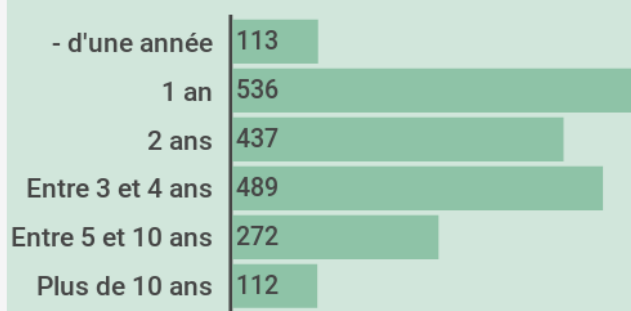
Les 7 styles de musique les plus cités avant de découvrir les free-parties

Avant de commencer les free-parties, les participants écoutaient déjà de la musique électronique à 83%.

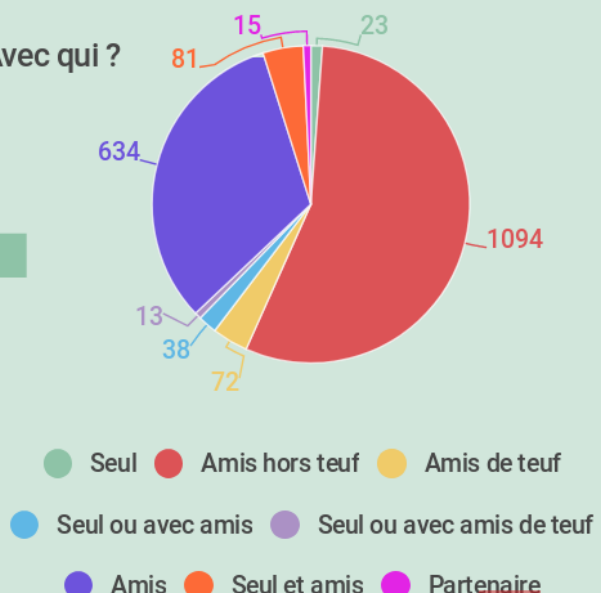


3. Aller en free-partie :

Depuis combien de temps les questionnés vont en free ?



Avec qui ?

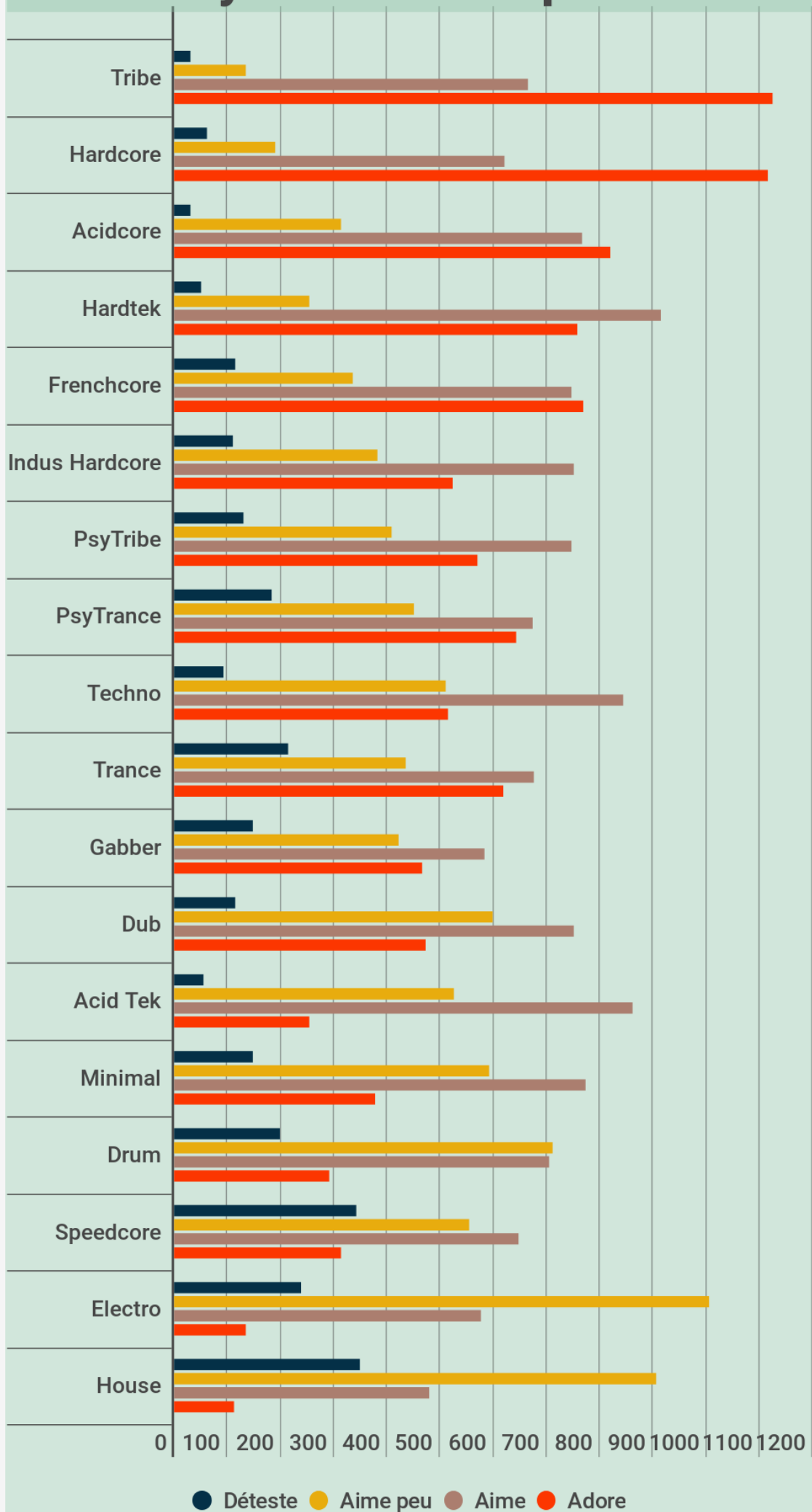


● Seul ● Amis hors teuf ● Amis de teuf

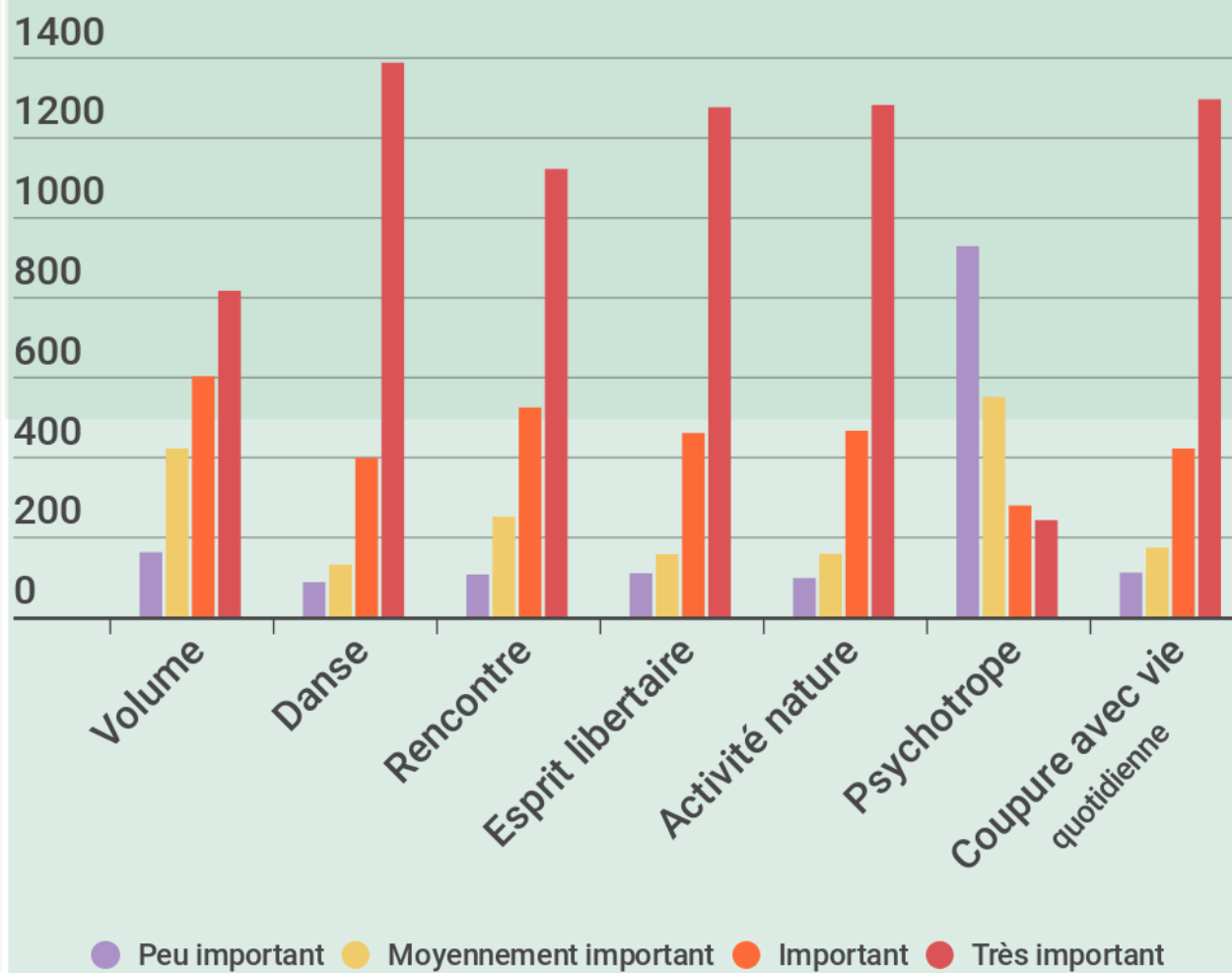
● Seul ou avec amis ● Seul ou avec amis de teuf

● Amis ● Seul et amis ● Partenaire

4. Les styles de musique



5. Les particularités des free-parties



6. L'engagement

L'engagement dans le milieu des free-parties peut se caractériser de plusieurs façon : participer dans un sound system, dans une association de réduction de risque ou tout simplement apprendre à mixer...

18 % des personnes interrogées sont membre d'un collectif (sound system ou une association de réduction de risque)



● Ne fait pas partie d'un collectif

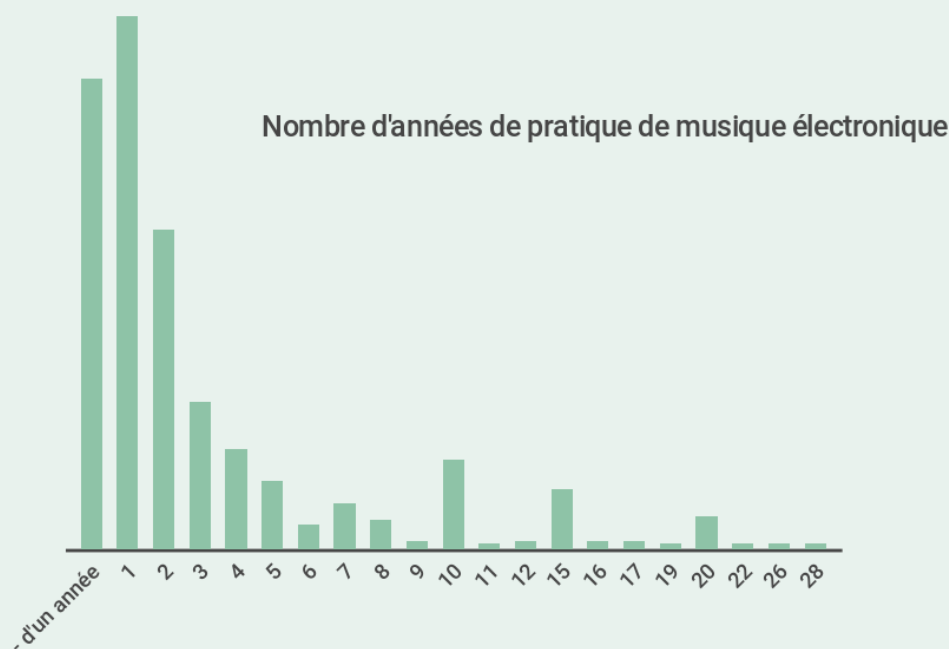
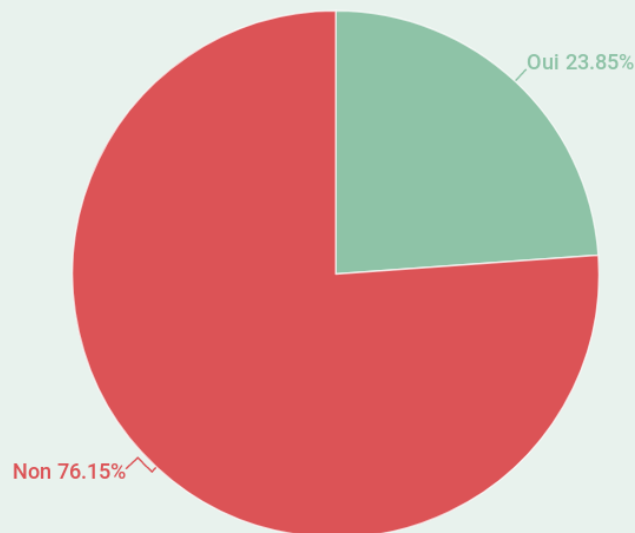
● Moins d'un an ou en projet

● Membre d'un collectif depuis 1 an

● Membre dans un collectif depuis 2 ans

● Membre depuis 3-4 ans ● Membre depuis plus de 5 ans

7. La pratique musicale



La pratique musicale est assez peu homogène: elle concerne moins les participants les plus jeunes et moins les femmes (pour une pratiquante, il y a cinq pratiquants).

Infographie créée par Rémy Berger. Pour plus d'information: remy.berger@etu.univ-tlse2.fr

Si vous souhaitez participer à l'étude veuillez envoyer un mail à l'adresse ci-dessus.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France.

